

FEDERATION FRANCAISE D'ORPAILLAGE

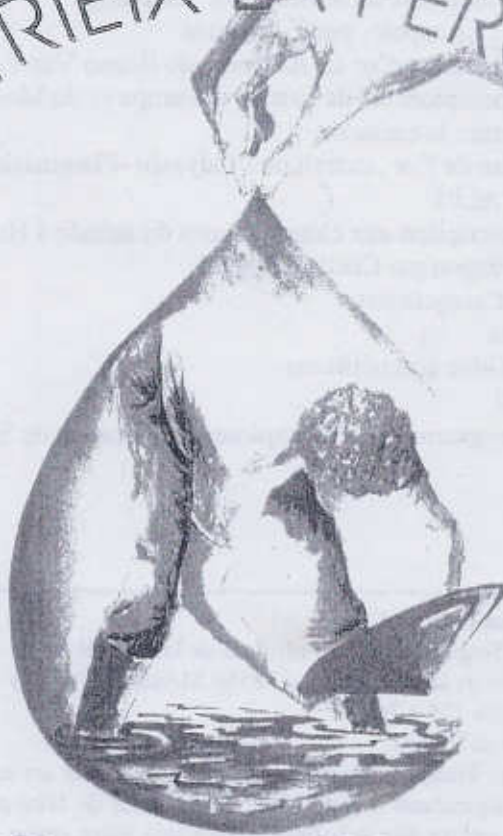
# BULLETIN D'INFORMATION



WORLD GOLDEN PANNING ASSOCIATION  
FEDERATION FRANÇAISE D'ORPAILLAGE

## CHAMPIONNAT D'EUROPE

ST YRIEIX LA PERCHE



15001 - www.ffor.fr - 02 47 75 02 00 - 04 77 00 00 00

du 7 au 13 JUILLET 2002

ORPAILLAGE

*Perilles d'or*

Association régie par la loi de 1901.  
Revue nationale de la Fédération Française d'Orpillage. (F.F.OR.)  
Dépôt Légal: ISSN : 125 3-269X

N°16

Mars 2002

# \*\*\*\*\* SOMMAIRE N° 16 \*\*\*\*\*

Page (s)	n° 1	Couverture (présentation des championnats d'Europe 2002), Euror
	n° 2	Sommaire (vous y êtes !)
	n° 3	Le mot du Président de la F.F.OR., S. Nénert
	n° 4 et 5	Quoi de neuf au WGA ? par Cécile Thibaud
	n° 6	L'équipe de France en Australie (photos) de Cécile Thibaud
	n° 7 à 9	Russie : Magadan, le long voyage de l'or clandestin, Le Monde 2
	n° 10 à 13	Pour l'or du Maripasoula, Le Monde, Horizons
	n° 14 à 17	Dossier WAKI, envoi de Marcel Moreau
	n° 18 à 22	London dans le grand nord : Le Figaro, envoi de Pierre Tupin
	n° 23	Bonanza creek, ruée vers l'or
	n° 24 et 25	Le métier : Golder, chronique d'Alain Steinmetz
	n° 26 à 29	Qui sont-ils : Pierre Tupin par Sylvie Sechaud
	n° 30 à 32	Info F.F.OR. La Fédération et Geopolis.
	n° 33	Pierre Mandrick, un filon d'or, le Dauphiné Libéré
	n° 34	Vénissieux, les orpailleurs reviennent du pays des kangourous, le Progrès
	n° 35	Pénestin, la mine d'or dérape, De la mine d'or aux demoiselles, Morbihan
	n° 36	L'or des gaulois, revue de presse diverse, Colombie, accident
	n° 37	Les 'morceaux de ferraille' étaient des bijoux pré-gaulois, la voix du Nord
	n° 38	Rencontre, poème de Julie Pfeiger
	n° 39	Les dix commandements du mineur, JM. Hutchings
	n° 40 et 41	Fonds de batée : Le saphir, par F. Lalande
	n° 42 et 43	Découverte d'une mine d'or en Ardenne, de Bruno Van Eerdenbrugh
	n° 44 à 46	Résultats des championnats de France d'Europe et du Monde, synthèse.
	n° 47 et 48	Bonne découverte : le corindon
	n° 49 à 52	Longo : la rivière de l'or, extrait de l'Odyssée -Flammarion
	n° 53	Promotion OR'ALP5
	n° 54	Promotion et inscription aux championnats du monde à Hamatombetsu au Japon
	n° 55 et 56	Guide pratique Japon par Cécile Thibaud
	n° 57	Des nouvelles d'associations
	n° 58	Petites annonces
	n° 59	Bloc bourses et bloc compétitions
	n° 60	Bloc notes 2002
	n° 61 à 63	Promotion et programme des championnats d'Europe de St Yricix la Perche.

Rédacteur de la revue « Feuilles d'or » : Monsieur Jean-Louis PICHON

Responsable de la revue « Feuilles d'or » : Monsieur Serge NENERT, Président de la F.F.OR.

Adresse de la revue : Feuilles d'or/JL. Pichon 6, sente de la Cauchoiserie 78580 MAULE (France)

« Feuilles d'or » est au dépôt légal sous le numéro ISSN-125 3 269X.

Un exemplaire est déposé à la Bibliothèque Nationale de France.

« Feuilles d'or » est une revue créée par la Fédération Française d'Orpillage (F.F.OR.) pour les adhérents aux associations de chercheurs d'or affiliées à celle-ci, ouvert aux indépendants depuis 1998. Son but est de faire passer l'information et de mieux communiquer entre les chercheurs d'or. Elle pourra être échangée contre une autre revue, ce que fait la Suisse, la Suède et l'Italie.

Nous remercions pour leur collaboration à ce numéro : Henri Brillant, Michel Cecchini, Jean-Louis Champigny, Guy Gandon, Pierre Guidet, Franck Lalande, Pierre Mandrick, Marcel Moreau, Serge Nenert, Julie Pfeiger, Sylvie Séchaud, Alain Steinmetz, Cécile Thibaud, Pierre Tupin, Bruno Van Eerdenbrugh et d'autres anonymes pour leur participation à ce numéro.

Nous remercions la presse en général et particulièrement pour ce numéro les revues : L'Alsace, le Dauphiné Libéré, Le Figaro, Flammarion, France-Guyane, Le Monde, Ouest-France, le Progrès, la Voix du Nord.

Recherche de documents, mise en page, transcription et conception de la revue « Feuilles d'or » sont aussi de Jean-Louis PICHON.

Sortie de la revue « Feuilles d'or » n°16 le 30 mars 2002 en 120 exemplaires.

La prochaine revue est prévue courant juin 2002.

## LE MOT DU PRESIDENT

Comme je le fais régulièrement, je vais donc vous annoncer un édito court, ce qui ne sera peut-être pas le cas. Il est vrai que la préparation des Championnats d'Europe me prenant beaucoup de temps, je suis un tantinet obnubilé par ce sujet.

Les Championnats d'Europe : justement, parlons en . Du côté de St Yrieix les choses avancent bien avec une équipe d'une vingtaine de bénévoles, le plus souvent hors orpaillage, mais qui désirent recevoir le mieux possible dans leur pays les concurrents européens et français. Je les remercie officiellement, sans eux les a-côtés de la compétition seraient irréalisables. La structure du site, la restauration, le dossier de presse, le programme sont bouclés. Vous trouverez ci-joint le programme définitif, le bulletin d'inscription et des informations concernant l'hébergement

Du point de vue compétition, l'investissement du monde des orpailleurs est indispensable. Malgré toute leur bonne volonté, les bénévoles n'ont pas l'expérience des compétitions et seront occupés par d'autres tâches d'intendance. Nous cherchons en particulier des surveillants de bassins qui, en collaboration avec les chronométreurs, prendront les ordres de sortie des bassins et des compteurs de paillettes expérimentés. D'une manière générale les intervenants pourront participer à tout ou partie de la compétition et auront un planning leur indiquant où ils devront être et à quelle heure en dehors de leurs passages. Les volontaires sont priés de me contacter au 05-55-66-55-34 ou [sergenenert@netcourrier.com](mailto:sergenenert@netcourrier.com).

Cependant, il faut aussi envisager l'après Championnat d'Europe, il n'y a pas pour l'instant de candidature pour l'organisation des Championnats 2003, d'où appel au peuple : recherche association(s) pour organisation d'un Championnat de France. L'expérience montre que si cela apparaît au premier abord comme un défi un peu fou, dans la formule de base, ça n'est pas plus difficile à organiser qu'un bon trophée.

Voilà, il ne me reste plus qu'à souhaiter que ces Championnats d'Europe soit une grande fête ou tous les chercheurs d'or se réuniront pour échanger autour d'une compétition réussie.

Bien à vous

SERGE NENERT



## Quoi de neuf au WGA?



La réunion annuelle de la fédération internationale d'orpaillage (WGA) a eu lieu le 25 octobre 2001 à l'hôtel de ville de Maryborough en Australie, sous la présidence de Kauko Launonen. Etaient présents les représentants des 19 pays membres: l'Afrique du Sud, l'Allemagne, l'Australie, l'Autriche, la Belgique, le Canada, l'Espagne, la Finlande, la France, la Grande Bretagne, l'Italie, le Japon, les Pays-Bas, la Pologne, la République Tchèque, la Slovaquie, la Suède, la Suisse et les USA. La traduction complète du rapport est disponible auprès du Secrétariat de la FFOR et je n'évoquerais ici que quelques points.

### 1- Le Golden Times

Le journal officiel du WGA est maintenant envoyé autant que possible par courrier électronique. Cela a pour avantages de diminuer les frais et de recevoir toutes les photos en couleur. Il est seulement prévu 2 numéros par an en raison de la difficulté d'obtenir des articles. A ce sujet, un appel a été lancé pour des articles sur les pays membres, en Anglais bien sûr. Les éditeurs du journal se chargeront de corriger les textes.

### 2- Site web du WGA

Paul Thurkettle a présenté un projet de site où les orpailleurs pourraient trouver toutes les informations relatives aux compétitions, au WGA et des liens vers les sites des fédérations

nationales ou des associations. De même, les règles de compétition seront disponibles dans toutes les langues des pays membres. Ce site revient à 40 dollars US par an pour l'enregistrement et sera maintenu par des bénévoles. Par contre, la publication du Golden Times en ligne pose le problème de l'accès libre ou >payant= (certaines fédérations revendent le journal à leurs adhérents). Cette question sera débattue lors de la prochaine réunion. Plusieurs représentants ont suggéré d'ouvrir un site de discussion interactif. Le site n'est pas encore fonctionnel, mais l'adresse est la suivante: <http://www.worldgoldpanningassociation.org>

### 3- Budget pour 2002

En réduisant les frais d'expédition du journal, qui est en fait le seul vrai poste de dépense, et en ajoutant des frais de candidature pour les pays désirant organiser un championnat international, le WGA est maintenant bénéficiaire et le budget disponible pour cette année est d'environ 3000 dollars US. Pour le moment, cette somme est destinée à financer le Golden Times et le site web. Les représentants ont été invités à présenter des projets lors de la prochaine réunion.

### 4- Règles de compétition

A partir de 2001, et pour une durée de 3 ans, la règle suivante est entrée en vigueur pour les équipes nationales: chaque personne orpaille jusqu'au bout et met ses paillettes dans le tube. Interdiction de passer les fonds de batée. Avec un temps maximum de 30 minutes, cela promet de belles montées d'adrénaline pour le capitaine de l'équipe...

Nous avons discuté la proposition de l'Angleterre sur les pénalités en cas de paillettes en trop (élimination ou non, poule à refaire, etc.) mais les points de vue sont encore trop divers et le vote a été reporté à la prochaine réunion.

L'Angleterre a aussi proposé de renforcer le rôle des membres du Jury, avec en particulier...

à tous les endroits de la compétitions et dont le travail sera d'aider les organisateurs à éviter les erreurs. Le fait d'avoir les membres du Jury parmi les surveillants de bassin a été très largement plébiscité, à la fois par les organisateurs et par les concurrents.

Deux autres sujets ont été évoqués et feront l'objet de plus de discussion: comment faire en sorte que le maximum de pays puissent présenter une équipe nationale tout en respectant les règles actuelles (minimum 2 femmes, pas de non-nationaux), doit-il y avoir une limitation au type de pan ou de batée que l'on peut employer en compétition.

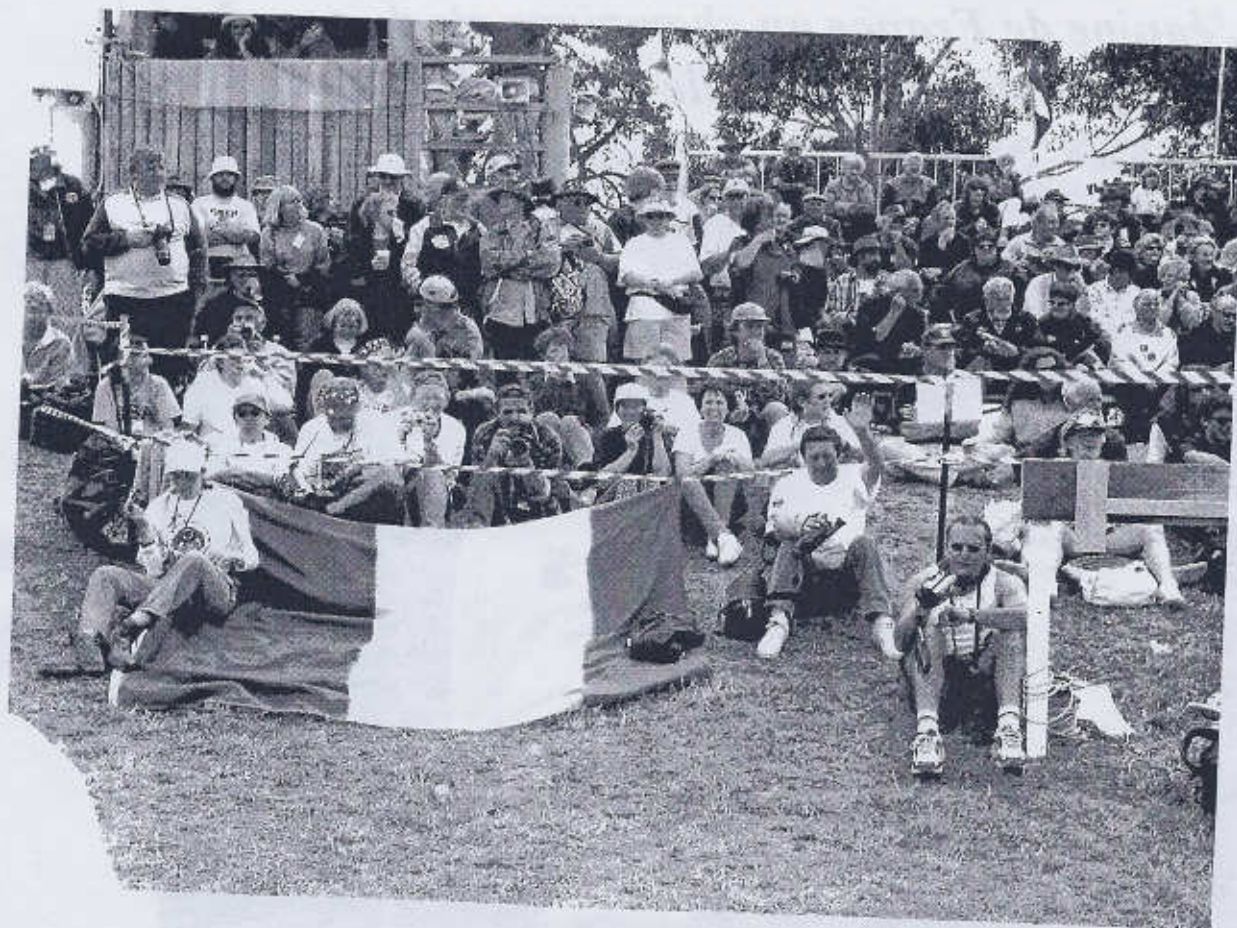
#### 5. Prochaines compétitions

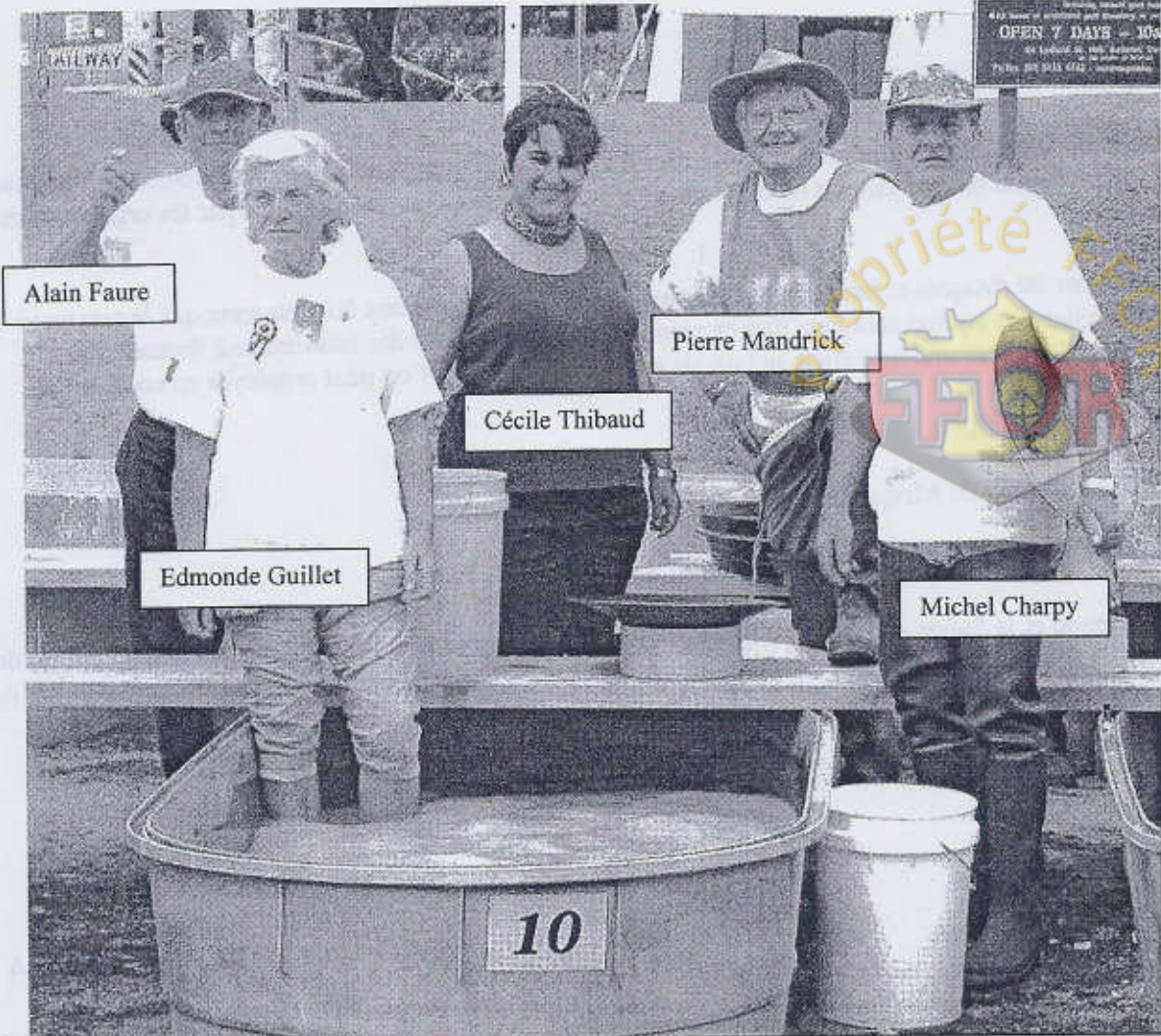
Championnats du Monde 2005: Afrique du Sud

Championnats d'Europe 2005: sont candidats l'Autriche, l'Espagne et la Pologne.

Le Canada, la Finlande et la Suède ont annoncé qu'ils prévoient de poser leur candidature aux championnats du monde après 2005. La Nouvelle-Zélande a dit qu'ils étaient en train de réfléchir à cette possibilité (on espère qu'ils vont faire plus que réfléchir!)

Cécile Thibaud  
Représentante FFOR auprès du WGA





*L'équipe de France au championnat du monde d'orpaillage en Australie ( novembre 2001 )*



# Magadan

## Le long voyage de l'or clandestin

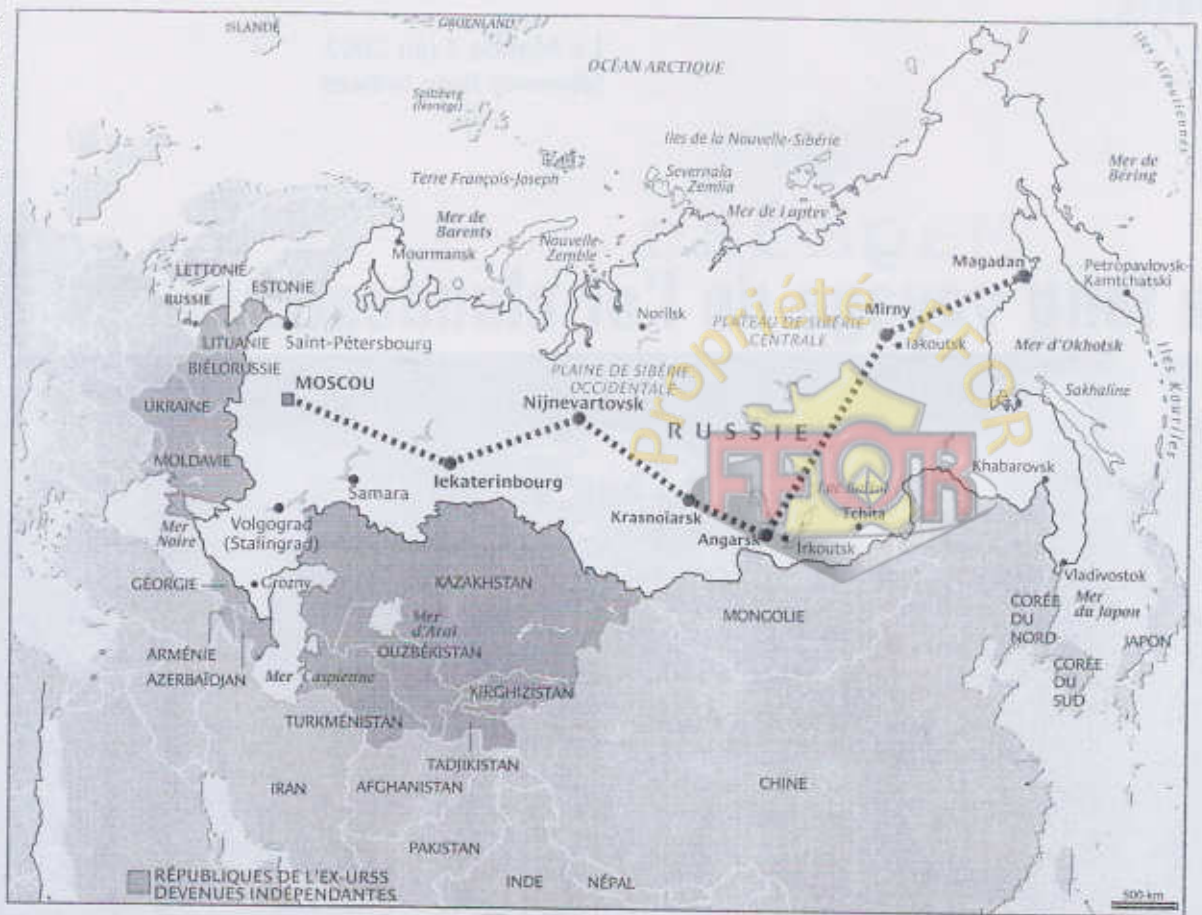


Un employé du Gokhran, le Trésor d'Etat russe, tient dans ses mains une pépite d'or de 14 kilos.

L'opération avait été soigneusement préparée. Le 21 mai 2001 à 19h11, les agents du FSB, l'ex-KGB, stoppèrent l'embarquement d'une voiture à bord du *Capitaine-Krauss*, un bateau de pêche mouillant à Magadan, un port de l'Extrême-Orient russe. Ayant remarqué des soudures suspectes, ils découpèrent au chalumeau le bas de caisse du véhicule, dans lesquelles ils trouvèrent des longues « saucisses » de cellophane. Leur contenu stupéfia les policiers. Elles étaient toutes pleines à craquer de dizaines de kilos de poudre d'or. L'opération « Zasada » (« embûche » en russe) ne faisait que commencer. Ayant infiltré le réseau des trafiquants, les services secrets russes laissèrent deux autres véhicules gagner le port de Vladivostok. Là, ils furent placés dans des containers et chargés à bord d'un train. La précieuse marchandise fut ainsi transportée, d'est en ouest, à travers l'immense territoire russe. Cinq jours plus tard, un premier container fut déchargé à Belgorod, près de la frontière ukrainienne. Dans les jours qui suivirent, le deuxième container atteignit Lipetsk, une ville industrielle située à 600 km au sud-est de Moscou. Mais les agents locaux du FSB se tenaient sur leurs gardes. Ayant pris les contrebandiers sur le fait, ils saisirent les deux voitures. Tout comme leurs collègues de Magadan, ils trouvèrent de longues saucisses remplies d'or cachées dans la carrosserie. Au total, 284 kilos d'or furent saisis. L'essentiel de la cargaison provenait de Susuman, une ville située à 620 km au nord de Magadan. C'est là que les chercheurs d'or illégaux sondent les rives des fleuves dans l'espoir de dénicher une pépite, une activité passible d'au moins cinq ans de prison. Mais les orpailleurs, qui n'ont pas d'autre source de revenus, acceptent ce risque. Ils vendent le fruit de leur labeur à des Ingouches installés à Susuman qui exportent illégalement l'or dans des sacs à main, des boîtes de conserve, des tubes de dentifrice ou des voitures trafiquées. « Tant que l'Etat interdira l'exploitation des zones aurifères par des personnes privées, les trafiquants auront de beaux jours devant eux », commenta un agent du FSB qui veut rester anonyme.



Contrebandiers des émeraudes de l'Oural, barons du pétrole de Sibérie occidentale, rois de l'aluminium de Krasnoïarsk, braconniers des phoques du Baïkal, diamants volés de Yakoutie, « or sale » de Magadan : la carte des matières premières de la Russie se confond souvent avec celle du crime organisé. INFOGRAPHIE LE MONDE



Les champs sulfurés de la Koléva, un ancien site de goulay. Des milliers d'agriculteurs (Wagons soviétiques) les traces des fleuves de la région. Sans l'espérance de bénéficier de l'hydroélectricité. Une activité possible dans une zone de zone « or sale ».



# Mirny

## Les diamants du Kremlin sont partis en fumée

akontie, Sibérie orientale. Mirny est la plus grande mine de diamants à ciel ouvert au monde : 1,5 km de diamètre et 550 m de profondeur. C'est là qu'est extraite une grande partie des diamants de Russie, un pays qui détient 25 % de la production mondiale.

EREMY NICHOLS/KATZ



En 1993, Andreï Kozlenok, un séduisant homme d'affaires de trente-trois ans, parvient à convaincre Sergei Byshkov, un haut fonctionnaire, de lui confier l'équivalent de 187 millions d'or et de diamants provenant du Gokhran, le Trésor d'Etat dont une partie est exposée au musée du Kremlin. En échange, le fringant jeune homme s'engage à monter un atelier high-tech de taille et de polissage de pierres précieuses au siège de la Golden ADA, une société basée à San Francisco que Kozlenok dirige. Cet accord est destiné à contourner le contrat signé en 1989 qui oblige la Russie à livrer l'intégralité de sa production de diamants bruts à la société sud-africaine de Beers. En faisant polir des pierres en Californie, l'Etat russe espère pouvoir vendre directement des diamants taillés aux Etats-Unis sans passer par le cartel sud-africain. L'opération tourne rapidement au fiasco. A peine le patron de Golden ADA a-t-il accusé réception du magot à San Francisco qu'il s'empresse de le dilapider. En octobre 1993, au cours d'une seule journée passée à Los Angeles, Kozlenok s'offre six bateaux à moteur dont trois yachts, une Rolls-Royce et deux Aston Martin. Puis, quelques jours plus tard, il achète trois villas pour une valeur de 3,8 millions de dollars. Quantité d'autres caprices suivent, tels un hors-bord de compétition Tierra et un jet privé Gulfstream IV acquis pour la bagatelle de 20 millions de dollars. La quasi-intégralité des fonds confiés par l'Etat russe y passe. Le scandale éclate dans la presse fin 1995. Le Kremlin finit par réagir. Un mandat d'arrêt est lancé contre le PDG de Golden ADA. Celui-ci est arrêté en 1998 alors qu'il tente de franchir la frontière grecque sous une fausse identité. Quelques mois plus tard, il est extradé en Russie. Il a été condamné en juin 2001 à six ans de prison. Byshkov, son complice, s'en est mieux sorti : il a été gracié parce qu'il avait été décoré de l'ordre de Saint-Georges, l'équivalent russe de la Légion d'honneur. Mais la population russe, elle, n'est pas prête à oublier le « scandale des diamants volés », une affaire qui illustre le pillage des ressources du pays par l'alliance de la haute administration et du crime organisé.

Diamants bruts du Gokhran, le Trésor d'Etat russe. C'est de là que proviennent les 187 millions de dollars d'or et de diamants volés.

JEREMY NICHOLS/KATZ

En bas à gauche : Andreï Kozlenok a été arrêté en Grèce en 1998, puis extradé en Russie où il a été condamné à six ans de prison.



# Pour l'or de Maripasoula

LE MONDE, HORIZONS, enquête article envoyé par Marcel Moreau

Le 29 janvier 2001, une chambre du service orthopédique de l'hôpital de Cayenne: sur le lit, sous perfusion, un homme chétif, visage meurtri, membres tuméfiés, une broche de quarante centimètres dans la jambe gauche. Abandonné quelques jours plus tôt en pleine forêt, près de Maripasoula, avec trois balles dans le corps, ce *garimpeiro* (chercheur d'or) brésilien était venu chercher du travail en Guyane. Après avoir quitté sa terre natale, le Maranhao, il a tenté sa chance sans succès près d'Anapaiké, au Surinam, puis a poursuivi sa route plus à l'est. Accompagné d'un compatriote de soixante et un ans, surnommé « le vieux », il a rejoint Maripasoula en pirogue. « Dans le bourg, six hommes nous ont abordés en disant: on est la police. Ils nous ont confisqué nos papiers puis nous ont conduits au Surinam. » L'homme s'interrompt. Il éclate en sanglots. Ses poignets fébriles portent des traces de liens. « Quand la pirogue est arrivée sur l'autre rive, ils nous ont ligotés, frappés à la tête puis emmenés dans la forêt. Ils nous ont attachés à un arbre pour nous tirer dessus. J'ai

reçu deux balles dans la jambe droite, une dans la jambe gauche. Leurs tirs ont rompu une partie de mes liens et j'ai arraché le reste avec les dents. Nous avons rampé une journée. Après une nuit, le vieux ne me répondait plus: il était mort. Pendant trois jours, j'ai bu l'eau du fleuve et mangé de l'herbe. Enfin, grâce à Dieu, un piroguier m'a récupéré. » Ce genre de drame n'est pas rare à Maripasoula, capitale de l'orpaillage, la plus vaste « commune » de France: 3 600 habitants éparpillés dans un rayon de 150 kilomètres, coincée entre la forêt amazonienne et le Maroni, fleuve frontière du Surinam voisin. « C'est par vague » note une infirmière du dispensaire. En novembre 2000, cinq hommes torturés ont été reçus au dispensaire

**Passages à tabac, émeutes, meurtres, tortures: la fièvre de l'or s'est emparée de la région du haut Maroni, en Guyane, enclavée entre fleuve et forêt amazonienne. Maripasoula, la plus vaste commune de France - 150 kilomètres de rayon -, est-elle devenue une sorte de Far West de la république, une zone de non-droit?**

**Les représentants de l'Etat ont du mal à maintenir l'ordre.**

**Le Brésil s'inquiète du sort de ses ressortissants, travailleurs souvent clandestins et principales victimes.**

**Voyage au terrible royaume des orpailleurs**



(...). Ils avaient des brûlures de cigarette sur le corps, de l'essence étalée sur les poils, puis brûlée; de gros hématomes et des fractures.

(...) Les victimes ont toujours des marques d'attaches aux poignets et aux chevilles. Un jour, une victime a reçu un coup de fusil tiré à bout portant dans la cuisse. Le but n'était pas de tuer mais de faire mal »

Directeur des services techniques à la mairie et orpailleur lui-même, Joseph, dit « Popo » Machine, reconnaît les mauvais traitements « parfois » infligés autour des sites. « Il y a eu quelques incidents suite à des attaques de mines perpétrées le plus souvent par des Brésiliens. Vous parlez de gens maltraités ou battus? Ça arrive quand on les suspecte d'être mêlés à certains vols. Ce n'est pas difficile de faire parler quelqu'un qui, parfois, est coupable », admet-il.

Incidents? Franck Rémy, médecin

au dispensaire de 1994 à 1996, est, lui, parti écœuré: « En février 1996, une expédition punitive a été montée par des patrons orpailleurs. Un Brésilien a été emmené puis torturé sur la rive d'en face. Puis il m'a été déposé devant le dispensaire... comme une merde. Il avait été battu à coups de bâton et souffrait de fractures multiples. J'avais compté plus de 150 coups de fouet (...). On lui avait aussi appliqué sur le thorax une lame de sabre brûlée au feu. » Un médecin du SAMU de Cayenne appelé pour intervenir sur les sites se souvient, le sang glacé, de cris terrifiants venus de l'intérieur de la forêt: « On m'avait assuré qu'il s'agissait d'une bête abattue. Une demi-heure plus tard, j'étais rappelé au même endroit. Un homme avait été égorgé », narre-t-il.

Les récits de ce genre ne manquent pas. Un ancien gendarme cite le cas d'un Brésilien conduit à la

brigade le corps brûlé au fer à souder. Il évoque aussi l'histoire d'un Surintendant, battu et abandonné pieds et poings liés deux jours dans le fleuve. Un mois plus tard, il décédait à l'hôpital de Cayenne. Les victimes sont parfois amenées à la brigade de Maripasoula par des individus en uniforme se présentant comme des « autorités militaires surinamiennes ». Pourtant, le consul du Surinam à Cayenne est formel: sur la zone Surinamienne du haut Maroni, il n'y a ni centres médicaux, ni... autorités militaires.

Nous sommes à 8000 kilomètres de l'hexagone, en Guyane, un département de la république. Pourtant on y passe à tabac on y torture, on y tue. Régulièrement depuis dix ans. Comme aux plus belles heures du Far West américain. Car Maripasoula n'est pas une commune comme les autres, elle est au cœur de la plus riche zone aurifère du pays. Et, à son tour, victime de la fièvre de l'or. Les cibles sont toujours les mêmes: des étrangers en situation irrégulière, brésiliens, Surinamiens voire Guyaniens, qui viennent chercher fortune en vendant leur travail aux chercheurs d'or locaux. Les prétextes, toujours semblables: braquages ou vols sur les sites d'orpaillage. Les forfaits, prémédités à Maripasoula, sont en général commis sur l'autre rive, le Surinam, une zone inhabitée, ce qui explique en partie l'absence d'enquête et l'impunité dont jouissent jusqu'ici les coupables.

A Maripasoula, les citoyens français majoritaires sont les Altikus, descendants directs des Noirs marrons - ces esclaves africains qui se sont libérés en fuyant l'ex-Guyane néerlandaise au XVIIIème siècle. Dans le reste de la Guyane et au Surinam, on les nomme aussi « Bushinengues ». Parmi eux figurent les grands patrons de l'orpaillage. Les vrais responsables, qui, sous le prétexte d'assurer la sécurité sur les sites d'exploitation et d'en chasser les clandestins, ont recruté et équipé des quasi-milices, lesquelles font régner la terreur dans la région.

Que fait l'Etat? De son mieux, c'est-à-dire, jusqu'à une date récente, pas grand-chose. Faute de moyens adaptés, faute peut-être d'avoir pris la mesure du problème, ses représentants, traumatisés par le syndrome calédonien, sont restés largement impuissants face aux orpailleurs locaux. « Ces gens sont chez eux. On ne veut pas de nouvel Ouvéa en Guyane », lâchait en juin 1998 le sous-préfet de Saint-Laurent-du-Maroni. Peu de temps auparavant, un patron orpailleur avait déclaré, lors d'une réunion à la mairie: « Les impôts me réclament 400 000 francs. Si l'Etat me

*pousse, je vais devenir méchant. Si 2 000 gendarmes arrivent, ce sera la guerre, alors, discutons ... »*

De dérive en dérive, un ordre para-républicain s'est installé dans la zone du haut Maroni. Un exemple entre mille: les mésaventures de Michel Jégu, chercheur à l'institut de recherche et de développement, en mission dans la région à la fin de 1997. «*A la confluence d'Inini (voie d'accès aux gisements aurifères de Dorlin), nous avions pris des photos de pirogues. Des orpailleurs sont arrivés pour saisir nos appareils. Ils portaient des vêtements paramilitaires et un béret rouge. Ils avaient des armes avec des chargeurs en dessous, raconte-t-il, je suis allé voir l'adjudant de gendarmerie de l'époque qui m'a dit qu'il les connaissait, que c'était des gens sympathiques chargés de réguler le trafic.*» Michel Simon, ancien assistant de police judiciaire aujourd'hui en retraite, raconte d'une autre façon les échanges avec ses présumés « collègues »: «*Les hommes de Monsieur B. arrivaient en plein bourg vêtus de costumes paramilitaires, patois avec des kalachnikovs. Nous sommes intervenus pour leur demander de laisser leurs armes dans les pirogues. Ils nous ont rétorqué: "Nous, les jungle commandos, on peut*

*faire sauter la brigade.* »

Comment en est-on arrivé là? Tout a commencé il y a moins de dix ans, lors du dernier boom minier. Un beau jour de 1992, Chichimi, un Aluku de Maripasoula, revient de Dorlin, à cinq heures de pirogue en amont de la commune. Il est bardé d'un kilo et demi d'or. La nouvelle fait grand bruit et donne même lieu à une mémorable bagarre entre familles. Une certitude: le sous-sol de Dorlin regorge encore de métal précieux. Des habitants se ruent vers cet Eldorado. A l'époque, Maripasoula ne compte que 500 âmes. L'eau courante ne coule aux robinets que deux heures par jour. Le seul dispensaire fonctionne sans eau. La télévision et la radio publiques n'ont pas encore atteint ce territoire français du bout du monde, accessible uniquement par avion ou en pirogue. Le haut Maroni ne dispose que d'un seul collège, ouvert en 1988, lequel accueille des élèves vivant dans un rayon de... 200 kilomètres!

A Maripasoula, le français est une langue secondaire, bien moins pratiquée que l'aluku, le créole, les langues amérindiennes et même brésilienne. Le pouvoir des anciens, des chefs coutumiers, « grand man », « capitaine », reste prépondérant. Les rites protègent les lieux sacrés. L'or va tout bousculer. «*De la tradition au capitalisme sauvage, la passerelle est longue, mais certains l'ont allégrement franchie* », note un enseignant en poste depuis plusieurs années. Certains orpailleurs alukus se retrouvent propulsés patrons de placers (gisements de métal précieux) sans

aucune formation à la gestion, et s'enrichissent de façon fulgurante. L'or est, de loin, le meilleur exemple de réussite locale.

Les Brésiliens, eux aussi, arrivent en masse. Sans visa, ils transitent par le Surinam. A l'époque, cette main d'œuvre clandestine est la bienvenue: les voisins du Sud sont aguerris à la recherche de l'or alluvionnaire, un travail terriblement éprouvant. Ils ont les pieds dans la boue douze heures par jour, le paludisme les guette, les machines tournent jour et nuit. Les patrons de l'orpaillage profitent de ces travailleurs sans statut, qui n'existent pas aux yeux des autorités. Les salaires sont versés au compte-gouttes. Sur certains gisements, assure un ancien chef de chantier, «*les ouvriers ne sont pas payés du tout parfois pendant un an. (...) Certains sont repartis dans leur pays sans un sou. Par vengeance, ils retraversent la forêt organisés en commando pour braquer des sites d'orpaillage.* »

En août 1994, les frères Maïs, deux chercheurs d'or alukus, sont assassinés par deux employés brésiliens. Une chasse à l'homme s'organise dans le bourg. Tous les Brésiliens - clandestins ou non - sont pourchassés puis évacués à Cayenne par les autorités. A Maripasoula, le délit de faciès s'installe. Le brésilien devient le « chien galeux » du coin. Quatre ans plus tard, un soudeur brésilien sera lynché par une quarantaine de personnes autour de la discothèque du bourg, suite à une dispute. «*Aujourd'hui encore, certains n'ont pas oublié et s'acharnent sur les Brésiliens au moindre*

*problème* », déplore un jeune Aluku.

Six mois après l'assassinat des frères Maïs, en août 1994, des garimpeiros brésiliens réapparaissent pourtant à Maripasoula. Forts de leur savoir-faire, certains s'organisent en forêt pour leur propre compte, souvent - mais pas toujours - dans la clandestinité. A la fin de 1996, Adriano Colares Pedrosa, un orpailleur brésilien en régie, confie la protection et la gérance de son site, crique Maraudeur, à un jeune orpailleur aluku, connu pour sa compétence et son caractère bien trempé: Jean Bena. Très vite, la centaine de personnes qui travaillent sur le site se frottent à ses méthodes et à ses « agents de sécurité », cinq ou six hommes armés, vêtus d'uniformes militaires surinamiens. Informé de problèmes sur place, un gendarme de la brigade de Maripasoula se rend seul à Maraudeur: «*J'y trouve Jean Bena avec un fusil automatique à la main, à quelques mètres d'une forme humaine, abandonnée dans la boue, rouée de coups des pieds à la tête. "C'est un rôdeur" m'explique l'orpailleur (...). L'homme ne pouvait plus marcher, la boue recouvrait ses blessures. J'ai dû négocier pour le ramener au dispensaire.* »

Les « incidents » se succèdent. En mars 1997, Jean Bena et ses hommes regroupent *manu militari* une centaine de Brésiliens clandestins sur le terrain de football de Maraudeur afin de les expulser. L'un des deux s'insurge et poignarde un employé de l'orpailleur. Deux Brésiliens, qui assurent avoir été torturés en représailles, témoigneront de leur lit d'hôpital à une radio privée de Cayenne. Jean Bena, lui, est furieux. Il se rend à la gendarmerie et demande l'évacuation de tous les clandestins d'origine brésilienne. Une opération d'expulsion massive est organisée sous la houlette du préfet, avec l'aide du consul du Brésil à Cayenne. La chaîne brésilienne TV' Globo est dépêchée sur place pour filmer l'évacuation, présentée comme une opération humanitaire.

Le représentant de l'état en Guyane, Dominique Vian, nommé début 1997, juste après les émeutes de Cayenne, trouve avantage au charisme musclé de Jean Bena: l'orpailleur règne sur plusieurs sites avec des hommes équipés d'armes de guerre, alors que, de leur côté, les gendarmes de Maripasoula - moins de quinze à l'époque - sont peu efficaces en forêt contre les clandestins, vite alertés par le bruit de leur pirogue à moteur, voire celui de l'hélicoptère. L'ancien gendarme Michel Simon affirme que le préfet aurait fait de Jean Bena son « interlocuteur privilégié » sur le fleuve. «*C'est pour ça que tout a dégénéré. Pour le préfet, Jean Bena était l'homme du terrain, il lui a même dit qu'il lui laissait l'initiative de faire le gendarme* », confirme Jocelyn Agelas, second adjoint au maire et petit orpailleur Interrogé par Le Monde,



Guyane 1999, à Maripasoula: contrôle d'un site d'orpaillage par la gendarmerie

Dominique Vian, aujourd'hui préfet de l'Ardèche, dément formellement avoir fait de Bena le « garde-champêtre » du haut Maroni. Il affirme également « n'avoir jamais été au courant de tortures sur le fleuve. Si je l'avais su, je n'aurais jamais couvert de tels actes. »

En tout cas, l'ordre républicain a de plus en plus de mal à s'imposer à Maripasoula. Le 7 avril 1997, un orpailleur, Antoine Abienso, ancien maire de la commune plusieurs fois mis en examen pour sa gestion de la municipalité, est placé sous mandat de dépôt à la brigade. Une centaine d'habitants se massent devant la gendarmerie. Le ton monte, les pierres volent, un gendarme est touché en pleine tête. Abienso est rapidement libéré sous les vivats des assaillants. A la fin de la même année, le juge Marcellin se rend dans la commune accompagné de renforts de gendarmerie. Il est chargé de mettre en examen cinq personnes, dont deux anciens conseillers municipaux et un haut fonctionnaire du conseil général, soupçonnés d'avoir participé à l'attaque de la gendarmerie. Trois mini-auditions sont organisées mais l'affaire accouche d'un non-lieu l'année suivante.

En guise de pardon, le Grand Man Joachim (chef coutumier aluku de Maripasoula) offre à la brigade... deux pirogues! « Une gendarmerie contre deux pirogues! L'Etat fait ses erreurs et cela donne la grosse tête aux malfaiteurs! », fulmine Jocelyn Agelas. Le jour de cette réconciliation, Dominique Vian joint Jean Bena sur un de ses sites, par radio. L'échange est amical, le préfet tutoie l'orpailleur. Il est, selon de nombreux témoignages, invité à plusieurs reprises à Métal, sur la rive surinamienne, où Jean Bena possède une immense propriété.

S'estimant en quelque sorte adoubé, l'orpailleur aluku se met en tête d'exploiter la concession d'Artagnan de Guyanor, partenaire d'une société canadienne titulaire de permis de recherche sur les sites de Yaou et Dorlin. Après quelques échanges vigoureux, la société

s'incline et le laisse exploiter. Cela durera trois ans. « Je n'ai jamais entretenu de relations particulières avec Bena, affirme aujourd'hui l'ancien préfet de Guyane. Mais il est clair que j'avais une affection particulière pour les Alukus, plus en tout cas que pour les gens de Guyanor » Emmanuel Verdier, ancien responsable de la mission Parc du sud en Guyane, s'en souvient, lui aussi: « L'orpillage était peu ou pas contrôlé. (...) M. Vian avait des relations on ne peut plus ambiguës avec certains patrons de Maripasoula. En tout cas, le préfet de Guyane a eu une latitude de faits et gestes qui serait intolérable en France », dit-il.

La consécration arrive pour Jean Bena en juin 1998, lorsque le secrétaire d'Etat à l'outre-mer, Jean-Jack Queyranne, accompagné de Dominique Vian, rend une visite privée à l'orpailleur. « Ce jour-là nous étions les doublures des hommes de M. Bena, ironise Michel Simon, témoin de la scène. Tout allait bien. »

Pas pour longtemps. Le 22 juin, un jeune Aluku, Michel Assansson, qui revient d'un placier chargé d'or, est victime d'une embuscade et mortellement blessé par balles. Le sous-préfet, Jean-François Cousin, se rend au dispensaire, au chevet de la dépouille. Il est pris à partie par la foule. Jean Bena arrive et parvient à rétablir le calme. Pour lui, les coupables sont forcément des Brésiliens. Il ordonne une nouvelle chasse à l'homme. Le sous-préfet lui-même ajoute, devant le parterre présent:

« Vous ne voulez plus de Brésiliens à Maripasoula, nous allons vous en débarrasser. » Quelques jours plus tard, une centaine de Brésiliens - dont certains en situation régulière - sont évacués sur Cayenne. Interrogé à Maripasoula, le préfet Vian est catégorique: « La réputation de Far West qu'on accole à cette commune est un fantasme. »

Pourtant, dès 1999, le successeur de Dominique Vian en Guyane doit faire face à une nouvelle crise: des orpailleurs ont investi la rivière Waki, une zone à accès réglementé. Là-bas, à deux heures de pirogue du bourg, vivent des communautés amérindiennes au mode de vie presque inchangé: chasse, pêche et RMI. Certains orpailleurs font valoir une autorisation provisoire d'exploitation signée en 1998 par la direction des services fiscaux. En février 2000, à la mairie de Maripasoula, une réunion à haute tension oppose, d'un côté, l'Etat et la communauté amérindienne et, de l'autre, les patrons orpailleurs.

A la fin du conflit, le préfet Henri Masse autorise l'accès à la Waki aux pelleteuses. « Le préfet a laissé passer les machines parce que nous, on le voulait! Avec nos frères amérindiens, nous avons discuté d'homme à homme. Nous leur avons expliqué que si nous ne pouvions pas monter avec notre matériel, eux, ils ne descendraient plus à Maripasoula ou alors il y aurait des tensions », raconte l'orpailleur Joseph Machine. Le préfet estime de son côté avoir évité une explosion: « Il y a eu des menaces ouvertes de représailles sur des personnes d'une communauté minoritaire (...). J'ai voulu éviter un conflit inter-ethnique. J'ai donc autorisé le passage du matériel d'orpillage mais avec interdiction d'exploiter. »

Depuis, plusieurs grands patrons de l'orpillage exploitent bel et bien sur cette zone protégée. Jean Bena, lui, a négocié avec le capitaine amérindien de Cayodé, Yalali, un droit de passage sur ses terres: « Il me donne un peu d'or; 200 grammes, et de l'essence pour nos pirogues », résume le chef coutumier, lequel, s'étant attiré les foudres du reste de la communauté, a été destitué. Les associations amérindiennes et écologiques de Guyane soupçonnent en effet l'orpillage d'avoir pollué le fleuve au mercure (Le Monde du 16 février 2000).

Le 11 décembre 2000, une nouvelle étape dans le processus d'intimidation est franchie à Maripasoula: au cours de la soirée, un groupe de six individus en treillis tire des rafales de mitraillette vers deux maisons: celle d'un vendeur d'or brésilien et celle d'une famille amérindienne originaire de la Waki. Les enfants en réchappent de justesse, mais la grand-mère est touchée mortellement. Des témoins ont identifié des orpailleurs locaux parmi les tireurs. Depuis, un homme de la communauté bushinengue s'est accusé du méfait. Il est défendu par Maître Marcault-Dérouard, l'un des plus habiles avocats du barreau de Cayenne, qui fut le défenseur d'Antoine Abienso, l'ancien maire. Un mois plus tard, le 10 janvier 2001, Jean Bena, désormais considéré comme une figure emblématique du haut Maroni, est blessé à l'arme blanche. Cent personnes se pressent devant le centre de santé de Maripasoula. L'émeute couve. La famille de l'orpailleur fait parvenir un fax à la résidence du préfet et exige l'envoi d'un hélicoptère Puma de l'armée pour évacuer le blessé sur le centre hospitalier de Cayenne, sous peine

de représailles. « Un fax d'injonction dont je n'ai pas tenu compte. J'avais besoin d'une validation médicale qui m'a révélé un risque de décès dans la nuit. J'ai donc autorisé l'évacuation mais je n'ai pas agi sous la pression », explique le préfet. Pendant les « négociations », deux gendarmes ont pourtant été séquestrés au dispensaire...

« Jean Bena, c'est un peu le Bernard Tapie du fleuve, un personnage charismatique. Aujourd'hui, on l'assimile à Al Capone, et là il s'inquiète » Henri Masse, préfet de Guyane

Jean Bena est aujourd'hui sur pied. Cet avatar marque pourtant un premier coup d'arrêt dans son ascension. Dans la communauté aluku, la croyance dans les mauvais sorts et les obias (protections) est toujours vivace: un poignard atteint Jean Bena, et l'on soupçonne le sortilège. Henri Masse confirme les inquiétudes de l'orpailleur: « Jean Bena, c'est un peu le Bernard Tapie du fleuve, un personnage charismatique. Aujourd'hui, on l'assimile à Al Capone, et là, il s'inquiète. Il m'a demandé plusieurs rendez-vous. Il veut se lancer dans la construction. » En attendant, l'orpailleur s'est réinstallé à Dorlin. Il extrait de l'or primaire sur un des permis de recherche de la société minière Yaou-Dorlin, qui a saisi les autorités (cette société tolère la présence d'orpailleurs sur ses permis quand ces derniers s'en tiennent à la recherche d'or alluvionnaire). Invité Par Le Monde à s'exprimer, l'orpailleur guyanais n'a pas donné suite à nos demandes.

Le gouvernement français joue désormais la carte du nombre. Depuis la mi-janvier, un demi-escadron est en permanence à Maripasoula, sur le modèle mis en place dans les banlieues sensibles de l'hexagone. Objectif: la dissuasion. Mais les responsables politiques guyanais, qui résident tous sur le littoral, rechignent à dénoncer les exactions liées à l'orpillage. La députée Christiane Taubira-Delanon, dans un rapport parlementaire sur ce thème réalisé à la demande du Premier ministre (Le Monde du 15 décembre 2000), évoque le problème, mais en se basant uniquement sur les informations de la gendarmerie. Les indépendantistes du Mouvement de décolonisation et d'émancipation sociale, eux, ont choisi de soutenir les orpailleurs du crû au nom de « l'or aux Guyanais ».

Longtemps, les violences et les exactions sont demeurées des sujets tabous. « Il y a une petite minorité qui agit, qui exécute, qui veut l'Etat de non-droit, à l'inverse d'une majorité silencieuse qui a peur », explique le maire de Maripasoula, Tobbie Balla. Des renforts de gendarmerie ont été affectés pour veiller aux sites de Yaou et surtout Dorlin, là où la plupart des chantiers - une vingtaine - demeurent illégaux. Pour combien de temps? Déjà,

Les Brésiliens sont aguerris à la recherche de l'or alluvionnaire, un travail très éprouvant: les pieds dans la boue douze heures par jour, le paludisme guette, les machines tournent jour et nuit



la direction générale de la gendarmerie a réclamé le retour des escadrons de Maripasoula dans l'Hexagone...

Pour le préfet Henri Masse, la réélection sans bavure de Tobbie Balla aux dernières municipales est « un geste démocratique fort ». Elle constitue aussi un camouflet pour Antoine Abienso, qui tentait un retour, soutenu par les plus riches orpailleurs. D'autant que Tobbie Balla a accueilli parmi ses colistières Carmen, Brésilienne d'origine, installée à Maripasoula. Désormais conseillère municipale, cette restauratrice exploite un petit placer. Elle a cependant été victime de menaces ces dernières semaines.

Combien de morts la forêt cache-t-elle? Longtemps muettes, les autorités brésiliennes commencent à se préoccuper du sort de leurs ressortissants. En décembre 2000, un rapport a été transmis au Quai d'Orsay par l'ambassadeur du Brésil à

Paris. Le 8 juin, à Brasilia, un député, Gattao Vieira, a interpellé le Congrès national (réunissant sénat et Chambre des députés) au sujet des exactions commises contre ses compatriotes à Maripasoula. Il a comparé les conditions de travail imposées aux garimpeiros de Maripasoula à la « pratique de l'esclavage dans certains Etats brésiliens ». L'affaire a été confiée à la Commission nationale des droits de l'homme de la chambre des députés. Sur place, Le consulat du Brésil à Cayenne recueille des témoignages. Il a ainsi appris que cinq Brésiliens auraient été exécutés à Dorlin en novembre 2000. Selon certaines victimes, des « tribunaux » en pleine forêt procéderaient à des « jugements » avant de passer à des actes de torture. « J'ai travaillé à Maripasoula pour un riche orpailleur local. En novembre 2000; quand j'ai demandé à être rétribué, j'ai été malmené, puis amené à la gendarmerie, où l'on a dénoncé ma clandestinité », a témoigné un chercheur d'or originaire de Santa Catarina, dans le sud du Brésil. Expulsé, il est revenu en Guyane,

résolu à se défendre. Un avocat de Cayenne veut porter son affaire devant la Cour européenne des droits de l'homme. Un autre travailleur, battu puis torturé, a porté plainte: il a formellement identifié quatre tortionnaires. D'autres ont confirmé ses accusations. Il risque de perdre un doigt nécrosé. L'un de ses compatriotes, « Piaui », torturé à la même date, lame chauffée sur le corps, yeux brûlés à l'essence, a quitté la Guyane, complètement traumatisé.

Inopérant pendant dix ans, l'appareil judiciaire rattrapera-t-il certains orpailleurs? « Je fais confiance à la justice. La loi française doit s'appliquer aussi en Guyane », déclare Carlos Aiberto Ribeiro Reis, le consul du Brésil. Une autre affaire suit son cours: le meurtre de la grand-mère amérindienne en plein bourg, le 11 décembre 2000. Une procédure judiciaire a été engagée. Début avril, l'un des plus puissants patrons orpailleurs, Michel Poité, dit « Rasta », a pris la fuite: il est suspecté de complicité dans ce meurtre. Trois autres gros bras sont recherchés pour divers motifs.

Parmi eux, Soupé Poité, dit « Tchoune », « agent de sécurité » soupçonné des pires excès et également désigné comme l'un des tortionnaires des Brésiliens en novembre 2000. Enfin, le 4 avril, Armand Moussa, habitant de Maripasoula et gérant de Michel Poité, a été placé en détention provisoire à Cayenne pour « tortures sur ressortissants brésiliens ». Un fait sans précédent.

Il y a trois ans, le jeune frère de « Rasta », justement, élève de 4<sup>e</sup>, déclarait à un professeur: « Monsieur, Si l'école ne marche pas, je travaillerai dans l'or, et si on m'embête, je prendrai mon fusil et je tuerai des gens. »

Laurent Marot et Frédéric Farine

Article du journal: Le Monde du samedi 7 juillet 2001.

Envoyé par Marcel Moreau



## L'or-pillage se poursuit au nez des autorités !

En février dernier, les orpailleurs du Sud Ouest, dévoilaient leur présence sur la Waki, en zone «amérindienne», à proximité des villages de Cayodé, Elahé, Edouard. Médiatisation pour relancer le débat sur la suppression de la «zone interdite» ? Nous avons tenté de réaliser un dossier pour témoigner de la gravité des événements et de l'aberrante situation du Haut Maroni.

L'orpaillage sur la Waki ne date pas d'hier. Il date de 1996 bien que normalement interdit dans cette zone dont l'accès est réglementé par un arrêté préfectoral de 1970. Jusqu'à présent, les autorisations d'exploitations auraient été données par la gendarmerie via le Gran Man Amaïpoti (censé représenter les amérindiens pour l'Etat). Les heureux bénéficiaires furent Joseph Machine, le gran Man Adochini, Tolenga et Antonios Carlos de Santos.

Joseph Machine, frère du Conseiller Régional Daniel Machine, contrôle depuis un certain temps une bonne partie des orpailleurs appartenant au syndicat «Graine d'Or». De plus, l'homme fut présent à la plupart des réunions des commissions de la Mission Parc de 98, sous l'étiquette de «responsable de l'association culturelle «Mi Sa Libi»».

En février 2000, Jean Béna, grand «ami» de l'ancien Préfet Vian, rachète les permis de Machine. Avec Béna, ce sont pelleteuses et gros matériel pour exploitation à haut rendement qui débarquent. Ainsi qu'une flopée d'employés qui arrivent du Suriname. Sans parler de l'essence de même provenance !

Dernièrement, une pirogue remplie de matériel d'orpaillage se fait intercepter par les femmes de Cayodé. Béna est prié de faire demi-tour. Les amérindiens, victimes directes des pollutions de l'orpaillage semblent en avoir assez. Mais le lendemain, Béna revient au village avec Machine ainsi que des gendarmes qui, apparemment, avaient préalablement rédigés une lettre d'autorisation pour la faire signer ensuite à Toko Toko, capitaine d'Elahé.

Pour franchir Cayodé, Béna, cette fois semble confiant. Papapui Yalali, capitaine de Cayodé, est un ami.

Les Pirogues passent. Les orpailleurs promettent à la vitesse de leurs moteurs d'améliorer les structures du village de cent personnes environ. Mais les habitants n'y

croient plus depuis longtemps !

Au moment où dans cette zone, les orpailleurs orpaillent avec la bénédiction et la présence des autorités, les gendarmes de Saint Laurent, lors de notre colloque sur le mercure, sont les premiers à soutenir qu'il n'existe pas - qu'il ne peut pas exister ! - d'orpaillage au sud de la ligne maripasoula-Camopi, tout simplement parce que c'est interdit ! Logique de bidasse !

La DRIRE, quant à elle, laisse exploiter ceux qui n'ont qu'un permis de recherche !

Evoquant ces «autorisations» pour le moins surprenantes, - car ils ont eu autorisation ! - Jean Jacques Queyranne, dans le France Guyane du 18-19 mars 2000, explique que l'autorisation n'aurait pas dû être donnée pour l'installation du côté de la Waki et du Tampock : «Elle l'a été probablement suite à une erreur administrative. (Ce que nous a d'ailleurs confirmé Mme. Taubira Delannoy lors de notre entretien). Aujourd'hui, selon la député, «il faut trouver une solution pour mettre un terme à ce qui est une pollution, une nuisance pour les populations qui sont là. C'est très clair qu'il faut trouver une solution et prendre des dispositions.»

En effet, l'orpaillage, l'or-pillage, tue. Des malformations ont déjà été décelées chez des enfants de Kayodé ainsi que des problèmes d'ordre psychomoteurs et neurologiques.

L'Institut de Veille Sanitaire a réalisé deux études concernant ce sujet. Mais les habitants des villages amérindiens n'ont toujours pas reçu les résultats !

Aujourd'hui, on ne sait rien. Quels sont les résultats de la mission d'inspection que la DRIRE a organisée pendant la semaine du 21 au 27 février 2000, sur ordre du Préfet ? Quelles sont les dispositions prises par Jean Jacques Queyranne ? Taubira Delannoy est chargée d'une enquête sur l'orpaillage.

Etudes. Toujours plus d'études ! Mais nous en savons assez concernant les nuisances de l'orpaillage ! Désormais, il faut agir !

Des études sur les conséquences sanitaires ? IVS, DDASS, IRD, CNRS, tous ont étudiés ! Des études sur ce que rapporte effectivement l'or à la Guyane économiquement ? Allez voir à l'INSEE ! Des études sur l'emploi ? Elles existent ! Des études sur l'orpaillage clandestin ? Tout le monde est au courant des sites illégaux !

On préfère attendre et faire des rapports comme lorsque dernièrement quatre orpailleurs connus en Guyane ont réouvert la piste de Bélizon jusqu'à Saül en coupant au beau milieu de la réserve naturelle des Nouragues ! L'ONF, la DIREN et l'Arataï ont toutes fait un rapport ! Des rapports, il en existe plein. Des actions, il n'en existe pas.

Mais quelle fut l'intention médiatique des orpailleurs pour avoir fait tant de remous en dévoilant leur présence déjà ancienne ? Demander la suppression de l'arrêté de 1970 ? Sûr, ils allaient être suivi par nombre d'élus ! Mais était - ce la peine alors qu'ils travaillaient clandestinement dans cette zone depuis plusieurs années de façon illégale mais de façon tout à fait connue pour les autorités !

ALORS NON  
GAILLARD,  
UN ORPAILLEUR ?

Le Fou  
dessin : F. B.





L'Historique des événements de la Waki fut très difficile à résumer tant la valeur des informations ne fut jamais vraiment certaine, la passion se mêlant à l'éloignement des lieux. Le Père Crosson nous y a aidé mais nous restons conscient qu'un tel dossier n'est pas exempt d'erreurs.

Bon nombre de rumeurs, souvent contradictoires, ont circulé à propos des événements qui se sont déroulés à la mi-février en pays Wayana.

Il semblerait, à la lumière des témoignages des amérindiens concernés, que l'on puisse reconstituer le déroulement des faits comme suit.

Le lundi 14 février, Yalali, considéré comme chef du village de Kayodé, est à Maripasoula. Jean Béna (personnage central en cette histoire) l'interpelle, lui demande de le laisser orpailler sur la Waki et conduit Yalali à la gendarmerie (dans le but de lui faire signer une autorisation d'exploiter). Le capitaine de Gendarmerie de Saint Laurent, informé par Maripasoula, demande personnellement à Yalali, par téléphone de ne rien signer à Maripasoula, mais de le faire devant les siens à Cayodé.

Plus tard, Béna prévient, sur sa radio, qu'ils partent pour Cayodé. Au départ de Maripasoula, un sac d'armes aurait été chargé sur la pirogue (mais la présence effective d'armes n'est confirmée, ni infirmée). Ensuite, notre équipe fait une halte à Elahé où Dominique Tokotoko, qui fait fonction de chef de village, est « invité » à monter dans la pirogue (il dira avoir eu très peur. Fut-il au courant de la présence d'armes ?). A Cayodé, la séance de signature se renouvelle pour Dominique. Ce dernier avouera aux siens qu'il a signé « comme s'il avait une arme pointée dans le dos » (Il est exact qu'un document fut signé à Cayodé par Yalali et Dominique. Yalali dit avoir signé librement... mais que maintenant il le regrette.)

Il y a plusieurs façons de signer un document sous la contrainte. Ce peut être, évidemment, sous la menace effective d'une arme.

Mais ce peut être, également, sous l'effet de la peur. Il faut savoir les menaces proférées à l'encontre des Wayana par les orpailleurs : « On tuera celui qui dira non à nos demandes » ; « Les filles qui vont au collège à Maripasoula seront violées » ; « Si on ne nous laisse pas aller sur la Waki, aucun Wayana ne pourra plus accéder à Maripasoula »

Si l'on ajoute la présence, terriblement ambiguë, des gendarmes, la liberté des signataires paraît bien aléatoire !

*Mais attention ! Le rapport de force n'est pas évident à évaluer : il y a à Cayodé, autour des signataires, plus d'une centaine d'amérindiens et quatre orpailleurs... Les témoins en outre confirment qu'aucune arme n'a été brandie.*

Dominique qui avait quitté Elahé vers 16h est de retour chez lui à 21h.

Dès le lendemain, mardi, trois grosses pelles mécaniques et une plus petite, pour la prospection, passent sans le moindre ennui devant Cayodé en direction de la Waki.

La réunion de concertation qui devait avoir lieu, avec le Préfet, le 2 mars à Maripasoula, fut différée au 4, puis au 8. Aujourd'hui, elle est reportée sine die...

Si l'on avait voulu laisser tout le temps aux orpailleurs de s'installer et de se mettre au travail, sans que l'on ne puisse plus faire machine arrière, on n'aurait pas agi autrement !

Cela dit, il faut savoir que la présence des orpailleurs sur la Waki, ces trois dernières années ne s'est pas faite sans l'accord des Wayana. J'ai pu voir de mes yeux trois documents de cette époque, signés du Gran Man Amaïpoti, (*Gran Man est toutefois une fonction créée par l'Etat et n'est pas représentative pour les amérindiens, note du Pou*), autorisant trois personnes différentes à orpailler sur la Waki, donc dans la zone de pêche et de chasse des Wayana.

Il y a, dans la région concernée, cinq zones d'orpaillage : trois le long du Tempok et de la Waki, deux entre la Waki et la rivière Marouini, la dernière jouxtant le secteur d'Antecurie Pata.

Il paraît évident que lorsque les orpailleurs auront exploité la zone où ils s'installent, au lieu dit Grigel, ils prospecteront les autres zones...

D'ores et déjà, les habitants des villages d'Elahé, de Kayodé et d'Edouard voient leur territoire de chasse et de pêche gravement menacé.

Le 20 décembre 99 une réunion était prévue avec le Sous-Préfet. Un des participants raconte qu'il fallut tout un temps pour trouver une salle, finalement obtenue à la mairie. Tous les orpailleurs étaient là, sauf Béna. Le Maire commence en s'adressant en taki-taki aux assistants pour leur dire que l'administration lui a imposé cette réunion qu'il ne voulait pas... Arrive Béna qui tient des propos menaçants et quitte la salle, suivi de tous les orpailleurs : la réunion n'a duré qu'un quart d'heure ! Ceci pour montrer l'impact du personnage qui fait peur, tant aux Aluku qu'aux amérindiens...

Ce bref résumé n'a d'autre prétention que de souligner la gravité de la situation et le déni de justice dont semblent manifestement victimes les Wayana du Haut Maroni.

Père Michel CROSSON  
Supérieur de la Mission Amérindienne.

## REACTIONS...

FOAG : Le Foag s'est bien sûr empressée de réagir aux événements de la Waki. Dans un communiqué particulièrement cinglant, la fédération des organisations amérindiennes de Guyane rappelle que « la pollution par le mercure ne suscite actuellement aucune mesure de réparation pourtant on continue de faire croire que l'exploitation aurifère sur la Waki amènera le développement économique pour les Wayanas. » La Foag envisage une action en justice ( France Guyane du 8 mars 2000).

Balaté : Brigitte Wyngaarde, chef coutumier de la communauté Lokono de Balaté à Saint Laurent a réagit tout aussi vivement dans le France Guyane du 17 mars 2000.

« Tout le monde sait que l'orpaillage ne satisfait que quelques intérêts individuels. L'or (...) n'apportera que des salaires et des profits précaires et dérisoires, du désordre et de la violence. »

# DOSSIER WAKI ANALYSE



## LE PROBLÈME DE TERRITORIALITÉ

Les Aluku désireux d'exploiter l'or adressent d'abord leur demande d'autorisation au Gran Man de Papaïchton (Paul Doudou) ou de Maripasoula (Joseph Joachim), selon leur appartenance clanique.

Dans une lettre adressée au Préfet, le Gran Man Doudou revendique un droit d'usage et de gestion sur tout le Haut Maroni. Cette argumentation est soutenue par des faits historiques qui remontent à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. A cette époque, les Aluku, harcelés par les troupes de l'armée hollandaise, s'étaient installés sur la rive française du Maroni. D'abord installés près de l'estuaire, la reprise des combats les poussa à remonter le Lawa et bientôt les cours supérieurs des rivières Waki, Litany et Tampoc. Pendant plus de vingt ans, les Amérindiens partagèrent en bonne intelligence leur espace de vie avec les Aluku. Une fois la paix rétablie et la frontière entre les deux colonies définies, les Aluku redescendirent sur la rive française du Lawa. Ils définirent ainsi les limites de leur espace de vie, tout en conservant des rapports de bon voisinage avec les Amérindiens, notamment par une exploitation pondérée des ressources naturelles sur un espace commun.

Depuis une décennie, cette cohésion inter-ethnique commence à s'effriter, en raison de la présence du minerai aurifère dans le sous sol du territoire amérindien. Par prudence\*, les Aluku limitent pour l'instant leurs exploitations minières à des bassins localisés en aval des foyers de peuplements amérindiens mais les tentatives d'implantations brésiliennes sont en fait pilotées à distance par des patrons Aluku. Les timides protestations des Amérindiens sont le reflet de leur caractère qui n'a pas l'exubérance de celui des Aluku. Le conflit est pour l'instant latent, mais il est évident que l'Etat, en tant que garant de la paix sociale, a un rôle d'arbitre à jouer afin d'éviter des dérives incontôlables.

\*Les Aluku restent très respectueux de la puissance qui découle des rapports magiques qu'entretiennent les Amérindiens avec le monde invisible. Pour cette raison, ils évitent d'entrer en conflit avec ceux-ci.

J. F. Orru - géographe / texte paru dans :  
Jatha, revue d'Ethnobiologie vol. 40 / 250 FF

## CONFLITS ETHNIQUES

Le fait que plusieurs ethnies cohabitent pour un enjeu commun mais le plus souvent vécu sur un mode individualiste attise les passions et crée un climat tendu où chaque communauté fait bloc contre l'autre.

Les Créoles sont las des Aluku, les Aluku méprisent les Créoles et exploitent sans scrupules les Brésiliens, les Surinamais et les Djuka, qu'ils considèrent comme une main d'oeuvre bon marché. En retour, ceux-ci réagissent parfois si violemment que cela peut conduire à des représailles qui vont jusqu'au pogrom. Dans la plupart des cas, ces affaires se règlent sur l'autre rive, au Suriname, là où la gendarmerie française ne peut légalement intervenir et où les forces de l'ordre surinamaises ne se rendent jamais.

Quant aux Amérindiens, grands perdants dans les retombées de l'activité aurifère, ils subissent jusqu'à présent, passivement et à contrecœur, les vicissitudes qui entraînent ce nouveau rush.

J. F. Orru - idem

## LES LIMITES DE LA LÉGISLATION

Les autorités qui ont en charge l'instruction, le contrôle de l'activité aurifère (...) ont faute de moyens, une action limitée. La plupart des chantiers sont très isolés et leur visite nécessite l'intervention d'un hélicoptère dont le coût ne permet pas aux administrations une utilisation fréquente. En fait, l'unique représentation locale du pouvoir exécutif de la loi française est la brigade de la gendarmerie de Maripasoula. Celle-ci dispose, pour couvrir le territoire (Maripasoula est la commune la plus importante de France avec une superficie de 1 836 000 ha) dont elle a la charge, d'un effectif de six gendarmes et de deux pirogues.

La possibilité de reconduite à la frontière des travailleurs clandestins est d'autant plus limitée que pour parer ce risque, il existe au sein de la communauté clandestine du bourg de Maripasoula un réseau de surveillance des mouvements de la gendarmerie. Les personnes susceptibles d'être inquiétées ont tout le temps de passer sur la rive surinamaïse avant l'arrivée des gendarmes. Une fois la menace passée, le fleuve est retraversé et la vie des chantiers reprend son cours.

Il faut rajouter que le concept de liberté est très ancré dans l'esprit des populations Noir-marrons. Dans la communauté, on n'emprisonne pas, on bannit. Donc, toute incarcération est susceptible d'éveiller un sentiment d'agression. D'où la destruction de la Gendarmerie à Maripasoula...

Les phrases en italiques sont tirées du texte de  
J.F. Orru - JATHA

## Info ...

Solidarité Guyane a reçu dernièrement une pétition des habitants des villages du Tampoc avec le libellé suivant : « Nous, populations Wayanas et Emérillons des villages amérindiens du Haut-Maroni et du Tampoc, signataires de la présente pétition, donnons mandat à son porteur pour exercer tout recours juridique lié à la pollution de notre environnement vital, voire se constituer partie civile, en notre nom, et porter plainte contre X pour empoisonnement au mercure »

Avant d'entreprendre toute démarche juridique l'association aurait souhaité que les représentants locaux de ces populations (la FOAG par exemple qui a été sollicitée) conduisent les opérations et conservent l'initiative. L'association propose de constituer un collectif associatif. Toutefois si rien n'est fait rapidement, elle mettra en oeuvre le mandat que les populations lui ont accordé pour exercer des actions juridiques. Solidarité Guyane a déjà informé le Procureur de la République de Cayenne de l'existence de cette pétition et de ses intentions et attend sa réponse. L'association s'apprête à constituer un dossier auprès du Greffier de la Cour Européenne des Droits de l'Homme.

Par ailleurs, elle informe qu'elle a déclenché avec la FIAN (ONG internationale pour la défense du droit des peuples à se nourrir) une action de masse (courriers adressés par des personnes de toute l'Europe) auprès des autorités (Messieurs Chirac, Jospin, Queyranne, Masse).

Solidarité Guyane / BP 113 - Rungla cédex  
www.solidarite-guyane.org



## Les risques sanitaires du Mercure



### Les aspects de l'intoxication chronique au MeHg (méthyl mercure) à des taux limites

Chez l'adulte, on cite comme premiers signes des tremblements, un rétrécissement du champ visuel et dans certains cas un ralentissement de certaines fonctions intellectuelles. La responsabilité du mercure est souvent difficile à prouver, car de nombreuses causes peuvent provoquer des troubles plus ou moins voisins (composés chimiques divers, pesticides, maladies diverses, etc.)

Chez l'enfant ayant absorbé du MeHg lorsqu'il était encore dans le ventre de sa mère ou lorsqu'il était encore bébé, les signes sont encore plus difficiles à mettre en évidence, car ce sont des signes discrets qui n'apparaissent que des années plus tard (à l'âge préscolaire ou scolaire) et qui ne peuvent être mis en évidence que par des tests difficiles à effectuer de façon rigoureuse et parfois complexes à interpréter en fonction du contexte socioculturel.

On peut citer un exemple assez parallèle mis en évidence après de longues enquêtes en région parisienne. Il s'agissait d'enfants présentant des troubles divers parmi lesquels des difficultés scolaires. Une forte proportion de ces enfants provenait de milieux ayant de grosses difficultés sociales (immigrés, souvent clandestins, logements insalubres et squats, difficultés familiales dues au chômage ou à la clandestinité, difficultés d'insertion socio-culturelles). Il y avait donc de très bonnes raisons pour que ces enfants aient des difficultés scolaires. Pourtant, on s'est aperçu que dans nombre de cas ces difficultés provenaient d'une intoxication chronique au plomb (canalisations au plomb, vieilles peintures au plomb tombant en poussières) et touchant le système nerveux.

Les deux études les plus importantes et prolongées sur plusieurs années ont été effectuées aux îles Féroé et aux îles Seychelles. Une étude de grande envergure est en train de se mettre en place en Amazonie brésilienne.

D'après ces études les domaines les plus touchés chez des enfants de 7 ans sont la mémoire, l'attention et le langage dans les cas surtout où l'intoxication a été prénatale. Dans le cas des intoxications postnatales le domaine le plus touché serait les performances visuospatiales. Donc déjà une différence suivant le moment de l'intoxication.

La plus récente étude (novembre 1999) a constaté aussi des effets sur la pression artérielle et le rythme cardiaque.

### Études en Guyane et dans le monde.

Diverses études et recherches sur les conséquences médicales de l'intoxication mercurielle sont effectuées depuis plus de 10 ans, en particulier chez les enfants.

Il faut souligner que les deux études de référence portent sur des zones où il n'y a pas d'orpaillage (poissons de mer aux Seychelles, poissons de mer et viande de baleine aux îles Féroé). Les études faites au Brésil ne sont encore que très partielles ou en cours et certaines portent sur des zones loin de tout orpaillage.

Puisqu'il y a du mercure en Guyane, comme partout dans le monde, il fallait rechercher d'éventuels signes d'intoxication mercurielle chez les enfants (les plus sensibles à des taux faibles). Il ne s'agit pas ici de rechercher de mini-Minamata ; on n'en trouvera heureusement pas. Il s'agit de rechercher des signes neurologiques discrets et par là même difficiles à mettre en évidence.

Une enquête de l'institut de veille sanitaire (IVS) a donc été réalisée en Guyane. Première critique : elle ne portait que sur des zones que l'on supposait a priori être les plus contaminées. Les promoteurs de l'enquête ont choisi les zones du haut Maroni les plus proches de zones d'orpaillage. Rien ne prouve que l'on ne peut pas ingérer du mercure ailleurs en Guyane, par exemple en mangeant régulièrement du poisson du lac de Petit Saut. C'est le cas le plus général dans le monde : le poisson pêché loin de tout orpaillage. Deuxième critique : étant donné le choix du site, on ne pouvait tester qu'un nombre limité d'enfants tous âges mélangés (jusqu'à 12 ans) : 110 dans une 1<sup>re</sup> vague, 128 dans une 2<sup>e</sup> vague. A titre de comparaison, l'enquête aux îles Féroé portait sur 917 enfants âgés de 7 ans. Celle aux Seychelles portait d'abord sur 804 enfants, puis sur 771 paires mère-enfant. Troisième critique : un si petit nombre d'enfants entre quelques mois et 12 ans d'âge rend l'interprétation des résultats très complexes. Quatrième critique : on ne connaît pas du tout l'historique de l'ingestion de taux excessifs de mercure.

Les principales critiques sur l'enquête du haut Maroni ont été faites très involontairement aux États-Unis. Du 18 au 20 novembre 1998 s'est tenue à Raleigh (Caroline du nord) une conférence atelier organisée par les instances officielles américaines et consacrée à l'étude critique des enquêtes au îles Féroé, Seychelles et dans une certaine mesure au Brésil.

Toutes les remarques, critiques et souhaits émis à cette conférence officielle (consultable sur internet) concernent évidemment a fortiori l'enquête faite sur le haut Maroni.

Les principales remarques et critiques sont les suivantes :

Énormes différences socioculturelles entre les populations étudiées : scandinaves, seychelloises, brésiliens, américains (population de référence des tests). Les problèmes linguistiques et culturels posent d'énormes problèmes d'adaptation et de réalisation des tests.

Études diététiques en général très insuffisantes : consommation par types de poissons, consommations journalières moyennes par opposition à des pics importants de consommation lors de périodes charnières de la grossesse (charnières pour la formation du cerveau fœtal).

Prise en compte très insuffisante ou absente des cofacteurs pouvant augmenter ou abaisser les risques : allaitement maternel, fer, acides gras essentiels, sélénium, PCB, pesticides, etc.

Manque de standardisation des tests pour des populations non américaines et insuffisante prise en compte des variations normales de performances chez les enfants, en particulier entre 60 et 72 mois.

Non prise en compte du moment de l'exposition au risque : exposition moyenne pro-



### Les poissons rejettent trop de mercure !

-longée contre expositions brèves mais à forte concentration en MeHg à des périodes charnières comme indiqué plus haut.

Insuffisante distinction entre l'intoxication à l'âge foetal et l'intoxication postnatale qui peuvent altérer des fonctions cérébrales très différentes.

En fait l'étude sur le haut Maroni ne permet pas de tirer de véritables conclusions, ni pour rassurer, ni pour inquiéter.

Au surplus, cette enquête a été réalisée par des personnes très compétentes, mais importées d'ailleurs et ne connaissant pas du tout le milieu local. L'avis de l'union régionale des médecins de Guyane n'a jamais été sollicité.

Une étude réellement valable en Guyane devrait porter sur une zone géographique plus large avec des zones d'orpaillage et des zones sans orpaillage, puisque le risque considéré peut exister n'importe où (à preuve : les enquêtes réalisées ailleurs). Elle devrait s'efforcer d'analyser les points cités plus haut et devrait être prolongée sur plusieurs années.

Comme il n'est pas sérieusement envisageable d'importer à long terme des spécialistes venus d'ailleurs, il paraîtrait logique de s'adresser à des spécialistes sur place en Guyane (médecins, psychologues, psychomotriciens) ayant déjà une relative habitude des populations locales, quitte à faire effectuer préalablement à ces spécialistes une formation complémentaire pour les tests à effectuer. Il conviendrait aussi de vérifier quels sont les tests les plus appropriés, non pas dans l'absolu (par rapport aux populations américaines ou européennes), mais dans l'objectif considéré. En fait nous n'avons même pas en Guyane de référentiel pour les populations considérées ; il faudrait donc en définir un préalablement.

## LONDON DANS LE GRAND NORD

A 21 ans, le futur auteur de "Croc-Blanc" participe à la ruée vers l'or au Klondike

LE FIGARO du 12 et 13 juillet 2001  
Article envoyé par Pierre Tupin



*Jack London? C'est Croc-Blanc, n'est-ce pas? Oui, sans doute... C'est un des grands livres de notre enfance où nous découvrimus le Grand Nord. Alors, London, un auteur pour enfants et adolescents rêveurs? C'est ce à quoi on l'a trop souvent réduit. Mais Son œuvre déborde de beaucoup cet étroit créneau parce qu'il y a mis toute envie, Si bien que la distinction familière à l'histoire littéraire entre l' « homme » et l'« œuvre » n'a guère de pertinence dans son cas.*

*Il a été un auteur engagé au double sens du terme : il n'a rien écrit qu'il n'ait vécu ou qu'il ait vu vivre. Engagé politiquement aussi: Jack London fut un écrivain révolutionnaire, partisan d'un socialisme intransigeant qu'il défendit jusqu'au bout avec âpreté sans accepter la moindre concession. Loin de Croc Blanc, il est des livres de London qui furent de brûlants manifestes, secouant la société de son temps. Mais cette vie dont le monde entier était le théâtre fut comme minée de l'intérieur par le démon familier qui, de sa jeunesse jusqu'à la veille de sa mort, le dévora: L'alcool. Son combat contre lui fut une autre aventure.*

San Francisco: Guy Baret

L'aventure de sa vie a commencé à San Francisco le 12 janvier 1876. Mal. Sa mère, Flora Wellman, est abandonnée par son compagnon

William Chaney, journaliste, alors qu'elle est enceinte de cinq mois. Elle ne veut pas de cet enfant et tente de se tuer mais n'y réussit pas. Fort heureusement pour la femme et son bébé, un brave homme, John London, veuf et père de deux petites filles, accepte de leur donner son nom. Elle l'épouse en août 1876. Pour le distinguer de son père adoptif, on appelle désormais le garçon Jack. Sa mère lui ayant, à l'origine, donné le nom de John...

Sa vie est déjà compliquée. Flora est voyante. Elle ne prend aucune décision sans faire tourner les tables. Pour vivre, elle donne des leçons de piano. De faible constitution, Flora ne peut allaiter l'enfant, une femme noire, « Mammy Jenny » - Virginia Frenstiss s'en chargera, qui sera pour lui sa véritable figure maternelle. Le père exploite tour à tour plusieurs fermes et tente quelques expériences agricoles allant ainsi de désastres industriels en catastrophes commerciales. La famille finit par se fixer à Oakland, la ville jumelle de San Francisco, plus petite, de l'autre côté de la baie. C'est là qu'il a grandi, bientôt livré à lui-même.

Aujourd'hui, San Francisco ne se souvient guère de son enfant turbulent, on chercherait en vain quelques traces, ne serait-ce qu'une plaque commémorative, le nom d'une rue, un parc qui porte son nom. Jack Kerouac dit encore quelque chose à la poignée de « babas cool » rescapés des « sixties » qui, sexagénaires poussifs, errent dans ses rues dans des défroques improbables sous le regard accablé des passants. Mais London? Pourtant, si contestataire de la société

été de plain-pied avec les révoltés de l'université de Berkeley, à quelque distance de là quoiqu'il n'y mit jamais les pieds. Mais non, rien...

Pour retrouver sa trace, traquer son ombre, quêter les signes résiduels de sa présence, il faut se rendre à Oakland. Aujourd'hui, le Bart, une sorte de RER local, y mène en dix minutes. C'est devenu une ville en plein renouveau industriel mais à l'époque de London, elle était considérée comme une banlieue perdue dont l'écrivain Gertrud Stein a pu dire : « Quand on arrive là-bas, il n'y a pas de là-bas ».

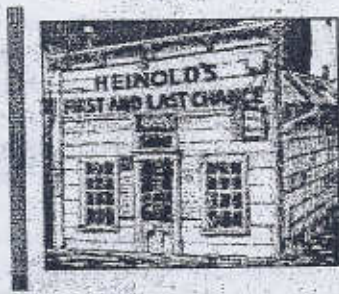
A onze ans, le drapeau noir flottant perpétuellement sur la marmite familiale, il doit subvenir à ses besoins et à ceux des siens. Il est d'abord livreur de journaux. A huit heures, lorsqu'il se rend à l'école, il a déjà deux heures de travail derrière lui. Pas de week-end : le samedi, il vend de la glace, le dimanche, il est employé dans un cercle de jeu de quilles. Au moins sont-ce là des activités légales. Adolescent, il rencontre une bande de jeunes voyous qui pillent les parcs à huîtres, il se joint à eux, ce qui ne l'empêche pas de s'activer également dans une conserverie. A 16 ans, un policier lui propose d'utiliser ses dons pour un meilleur usage, plus moral aussi, en lui offrant un poste dans la police maritime où il doit traquer... les pilleurs d'huîtres. Enfin un emploi stable dont la rémunération est prélevée sur les amendes infligées aux délinquants. Il évoquera cette activité policière dans *Les Pirates de San Francisco*. Il aura autant de métiers que de misères. Il a pelleté du charbon à l'usine électrique, il fut ouvrier dans une fabrique de jute, repasseur dans une blanchisserie, concierge de l'école secondaire d'Oakland...

C'est là aussi qu'il commence sa double vie, qu'il ne quittera plus: homme d'action et d'écriture. Il apprit à rire, certes à l'école, mais plus encore à la bibliothèque d'Oakland, où il passe les rares heures que lui laissent ses multiples activités. La bibliothèque, pas loin des docks où il exténua sa jeunesse,

est encore là. Elle n'a plus rien à voir avec celle qu'il connut, elle a été complètement rénovée en 1949. L'écrivain qu'il admire entre tous, c'est Rudyard Kipling. Il fait plus que dévorer ses ouvrages: il en recopie des passages entiers pour acquérir, comme par osmose, son style et sa cadence. Aussi, plus tard, quand un critique, Richard O'Connor, dira que l'appel de la forêt est un livre « aussi bon que ce que Rudyard Kipling aurait pu écrire », ce sera pour lui le compliment suprême. Il ne cessera de reconnaître sa dette à l'égard de Kipling. Avec humilité, il confessera : « Si Kipling n'avait pas existé, mon écriture n'aurait jamais pu avoir les qualités qu'on lui reconnaît ».

C'est à Oakland aussi, dans ces années d'adolescence, qu'il rencontre le maître tyrannique dont toute sa vie il cherchera à se délivrer dans un épuisant «combat avec l'ange»: l'alcool, lutte qu'il racontera dans « John Barleycorn (littéralement Jean Graindorge) ». Ironie du sort pour l'homme qui secoua « l'ordre bourgeois » de la société américaine, cet ouvrage aura une belle carrière posthume puisqu'il figurera en bonne place dans l'argumentaire des puritains pour justifier la prohibition dans les années 30.

Pour les pauvres qu'il fréquente, pas de convivialité sans alcool, c'est l'éphémère fraternité du comptoir, la consolation facile face à la dureté des choses et l'opacité des êtres. De nos jours, le quai où London vécut est devenu un port de plaisance. Un quartier purgé de ses pauvres. De ses marins aux âmes flottantes, de ses clochards maritimes, de ses poivrots célestes, ce petit peuple qui fut l'univers de London.



Sur les docks, ses beuveries ont pour cadre, The First and Last Chance Saloon, un spartiate et étroit troquet de bois qui n'est pas seulement le rendez-vous des

mauvais garçons. C'est aussi une sorte de salon littéraire que fréquentent des hommes politiques, des aventuriers mais également des écrivains. On pouvait y prendre un verre avec Robert-Louis Stevenson, et, plus tard, avec Erskine Caldwell. Jack y boit sec. Mais dans la fumée, les cris, les bagarres. Il y étudie aussi sur les tables rondes, en bois.

Nous nous y sommes attablés. Car il existe toujours, au même endroit. L'électricité y a remplacé les lampes à pétrole aujourd'hui, il y est interdit de fumer et de régler l'addition avec un billet de 100 dollars. L'endroit est devenu monument historique, il continue cependant à fonctionner, dans un décor identique, on peut y déguster quelques pintes de bière, voire des boissons plus fortes. Le souvenir de Jack London, y est vivant, mais on ne célèbre pas de culte. Quand on demande au patron, un grand gaillard à la barbe fleurie, s'il n'aurait pas quelques cartes postales du lieu ou de son ancien et célèbre client, il sort de dessous de son comptoir une méchante boîte en plastique poussiéreuse fermée par des élastiques. De là, il extrait une désastreuse photo sépia, sur laquelle, en effet, on peut discerner les contours hésitants du The First and Last Chance Saloon. Puis, il vous tend un portrait plus honnête de Jack London. Si vous prenez les deux, c'est un dollar, mais il ne pousse pas à la vente... London évoquera ce saloon une douzaine de fois dans *John Barleycorn*, ses mémoires d'alcoolique. « Dans les saloons, la vie était différente » écrit-il, « Les hommes y parlaient avec de grosses voix et partaient d'énormes rires, il y avait là une atmosphère de démesure. »

Le saloon se situe au Jack London Square, la place Jack London, qui, comme son nom l'indique, est vouée à la mémoire de l'écrivain. Pour trouver l'endroit, il faut chercher à Oakland, les panneaux ne l'indiquent qu'avec parcimonie et un brin de fantaisie qui fait songer au jeu de piste de notre enfance. En revanche, sur le dépliant remis au visiteur, l'emplacement du Jack London Muséum est indiqué clairement. Le seul problème, quand on s'y rend, est qu'on ne découvre qu'un terrain vague!

Sur cette place, London y est, à la fois, omniprésent et étrangement absent. Il y a le Jack London Cinéma, le Jack London Square Taxi, le Jack's Bistro, la Jack London Inn, le Jack London Building, le restaurant japonais Jack London, etc. Mais dans la grande librairie Jack London, vous chercheriez en vain, une biographie de

l'auteur de Croc-Blanc. Dans les magasins de souvenir, on trouve de tout y compris des kilts écossais ! - mais pas une carte postale représentant Jack London, pas un tee-shirt, pas un livre. C'est un inconnu célèbre.



Le plus étrange, voire le plus surréaliste, est la Jack's London Cabin, la cabane de Jack London, déposée à côté du First and Last Chance Saloon. Après avoir identifié le logis de Jack dans le Grand Nord, près de Henderson Creek, en 1969, Russ Kingman, admirateur de l'écrivain, persuade le gouvernement du Yukon de démonter la cabane et de la rebâtir sur les quais d'Oakland comme un cheveu canadien sur la soupe californienne. Elle est minuscule, une douzaine de mètres carrés et fermée au public. A travers les grillages on peut apercevoir deux lits de branchages rudimentaires, quelques accessoires de cuisine, des raquettes de neige : C'était la prison et le royaume de London pendant son séjour là-bas. Les visiteurs en ont recouvert le sol de piécettes. A Dawson-City, dans le Yukon, haut lieu de la geste londonienne, on a été contraint de reconstituer cette cabane pour satisfaire la curiosité des touristes qui trouvent évidemment curieux de devoir aller en Californie pour découvrir l'authentique.

Ce jeune homme-là n'était pas fait pour errer sur les docks d'Oakland. Enivré par les récits de ses compagnons, les marins, il s'engage, à 17 ans, comme matelot sur le *Sophie-Sotherland*. Sur les côtes du Japon et de la Russie, il traque les phoques. En 1904, il racontera ce périple dans *Le Loup des mers*. Quelques mois plus tard, il revient à son port d'attache, Oakland.

Il tente alors sa première aventure littéraire en prenant part à un concours organisé par le San Francisco Call Il remporte le premier prix: 25 dollars et la publication de son récit, Un typhon sur les côtes du Japon. Il se rend compte qu'avec ça il ne pourra pas, pour

l'instant, vivre de sa plume. Comme il est robuste, il trouve à s'employer comme chauffeur dans une centrale thermique.

Est-ce là qu'il développe ce que les marxistes appellent « une conscience de classe » ? Toujours est-il qu'il rejoint la marche sur Washington de 100 000 chômeurs qui exigent que le gouvernement les emploie pour construire des routes dans tout le pays. Il n'ira pas jusqu'à la capitale. Il n'a plus de forces: il a faim. Un de ses compagnons de route et d'infortune lui fera découvrir Marx et *Le Capital* puis un philosophe évolutionniste qui eut son heure de gloire : Spencer. A 21 ans, il adhère au labor Party, une organisation socialiste.

C'est alors qu'une nouvelle se répand comme une traînée de poudre. En août 1896, on a découvert de l'or, d'éblouissantes pépites, au Canada, dans le Grand Nord, au Klondike. L'information extraordinaire met presque un an à atteindre la Californie. C'est la ruée. Elle ne se fera pas sans lui, foi de Jack. Une autre aventure, commence, son aventure, la seule peut-être. « *C'est au Klondike que je me suis découvert moi-même* », dira-t-il plus tard. En juin 1897, quand il prend sa décision, il ne sait pas encore à quel prix..

Après avoir subvenu aux besoins des siens dès son adolescence, à Oakland, près de San Francisco, occupé nombre de petits emplois, dont certains pas très honnêtes, Jack London commence à goûter l'aventure en s'embarquant à 17 ans comme matelot à bord du Sophie-Sutherland (découvrant le Japon et la Russie. Il remporte le premier prix d'un concours littéraire 25 dollars pour son récit *Un typhon sur les côtes du Japon*. En juin 1897, la nouvelle se répand en Californie:

On a découvert de l'or dans le Grand Nord canadien. London décide d'y trouver, lui aussi, l'aventure et la fortune

Il s'appelait George Carmack, il était américain. Que cherchait-il au Yukon, une vaste étendue blanche et verte qui représente la moitié du territoire français, peuplé de 50 000



L'aventure de sa vie a commencé à San-Francisgo, mais c'est de l'autre coté de la baie que sa famille se fixa. C'est là aussi qu'il commença la double vie qu'il ne devait plus quitter: homme d'action et d'écriture

habitants, des indiens, qui seuls peuvent survivre à 45°? L'aventure, depuis que, dans son pays, la conquête de l'Ouest est achevée. Il n'est pas seul, Roben Henderson l'accompagne dans cet étrange exil.

Il cherche l'aventure et puis la fortune. Il trouvera l'une et l'autre. Il a entendu dire de voyageurs, vendeurs de fourrure, que la région regorge d'or. Il y croit, sans y croire... Mais il cherche.

Et un jour, extrayant pour l'énième fois la boue de sa batte, il voit des reflets éclatants : l'or Non pas de la poussière fragile mais de solides pépites ! « De quoi remplir toute ma poudrière », racontera-t-il. En une seule « battée », il en a pour 400 dollars, une fortune à l'époque. Il court faire enregistrer sa concession. La fièvre de l'or vient d'éclater

Elle atteindra la côte Ouest des Etats-Unis près d'un an plus tard. Avec d'autant plus d'intensité que la crise économique frappe durement depuis 1890. Tous les pauvres hères qui végètent, les bataillons de chômeurs qui se répandent sur les routes en quête d'un emploi, les épargnants ruinés, ont désormais un rêve qui a un nom: le Klondike. : ils n'ont plus rien, plus rien à perdre et par conséquent tout à gagner. Alors, ils se précipitent là-

bas. Ils auront été plus de 100 000 à tenter l'aventure. Ce fut la plus grande migration humaine depuis la neuvième croisade, non pour délivrer un tombeau mais creuser le leur : 40000 n'en reviendront jamais.

En juillet 1897, Jack London veut en être aussi. il pressent qu'il tient là sa grande aventure et, peut-être, la fin de sa misère. Il demande au journal local, le *San Francisco Examiner*, d'être son envoyé spécial dans le Grand Nord. Refus. Comment financer le voyage ? Car les autorités canadiennes, bientôt effrayées par la ruée, refusent l'entrée sur le territoire à tout individu qui ne serait pas en possession d'une tonne d'équipements dont 350 kilos de vivres!

Jack se tourne vers une des filles de son père adoptif Eliza, qui a toujours eu pour lui beaucoup d'affection. Elle est d'accord pour l'aider à financer l'expédition à condition que son mari, « le capitaine Shepard », l'accompagne. Or, il a plus de soixante ans et des problèmes cardiaques. L'écrivain n'est guère enthousiaste, mais, pressé par la nécessité, il accepte. Eliza, généreuse, lui confie ses 500 dollars d'économie et elle emprunte 1000 dollars.

Ceux qui l'aiment tentent de le dissuader. Parmi ceux-là, la mère de Mabel Applegarth - sa fille fut le grand amour de Jack London (il en épousera une autre, qu'il n'aimait pas, Elisabeth Maddern). Cette mère lui envoie une lettre bouleversante et désespérée : « O, cher John, renonce à cette idée, je suis persuadée que tu vas trouver la mort et que nous ne te reverrons plus jamais... Ton père et ta mère doivent être fous de douleur. Maintenant, même à la onzième heure, cher John change d'avis et reste. »

Rien n'y fera. Le 25 juillet 1897, il embarque pour le Klondike à bord de l'Umatilla en compagnie de 471 autres chercheurs d'or alors que le bateau ne pouvait contenir que 290 passagers. Jack était parmi les plus jeunes et les plus enthousiastes « J'abandonnais ma carrière et j'étais sur le sentier de l'aventure et de la fortune », commentera-t-il, grandiloquent. A 10h30, le navire lève l'ancre. La foule sur le quai crie : « Dieu vous bénisse ! » Et les aventuriers, John le premier, s'exclament, en faisant tourner leur casquette: « Hourra pour le Klondike ! » Parmi eux il y a sept pasteurs, neuf officiers de l'Armée du Salut et. une escouade de prostituées belges. Pourquoi Belges ? La chronique ne le dit pas...

Huit jours plus tard, ils atteignent Juneau, en Alaska. Bientôt ils sont à Dyea, premier village indien. La partie la plus difficile de l'expédition commence. Il faut escalader le col de Chilcoot avec une tonne d'équipements. John, pour faire bon poids, y a ajouté Le Capital. De Karl Marx... London fera plusieurs voyages, avec, pour chacun, 25 kilos sur le dos. Shepard est un autre poids lourd...

Il met trente jours pour arriver de l'autre côté, sur le lac Lyndeman. A partir de là il faut encore descendre le fleuve Yukon, qui, avec ses rapides, n'est pas de tout repos, pour arriver à Dawson. Après avoir abattu les arbres nécessaires, il construit deux bateaux, le Yukon belle et le Belle of The Yukon. Aujourd'hui, il suffit de prendre sa voiture ou l'avion. Le 9 octobre, il est à Dawson, théâtre de ses opérations. Beaucoup de ses compagnons ont disparu dans les rapides, d'autres bien avant dans

Ils furent 100000 à se lancer dans cette aventure, 40000 n'en revinrent jamais. Seuls les commerçants qui exploitèrent la naïveté des pionniers firent réellement fortune



l'ascension du Chilcoot. L'or ne sera pas pour eux. London immortalisera l'épopée de l'arrivée des pionniers dans *Filles des neiges*.

Sa première découverte, ce n'est pas l'or mais la famine. Ce qui manque le plus ? La farine, au point que certains chercheurs d'or n'hésitent pas à abandonner leur « claim », leur concession et l'or qui s'y trouve, pour un sac de farine. Un plat de haricots qui valait 35 cents partout au Canada coûte cinq dollars ici. Un œuf s'achetait un dollar. Dawson compte déjà 60000 habitants. A part une poignée d'heureux élus, les seuls qui feront vraiment fortune, ce sont les habiles commerçants qui vivront du malheur des pionniers.

Aujourd'hui, il y a deux mille habitants à Dawson. La visiteur croit pénétrer dans une ville fantôme, comme on en découvre dans certains westerns. Ville musée, serait plus équitable. Elle ne vit que de son passé. Les habitations ont été restaurées, d'autres sont restées en l'état, pour les touristes, seules richesses qui restent, avec l'impressionnante beauté des montagnes, la forêt à perte de vue, l'absence de pollution et une population accueillante à l'étranger. Il fait froid, certes, mais pas toujours et pas autant qu'on le redoute ou qu'on l'espère. La moyenne des températures est de 15°, ce qui est raisonnable mais signifie également qu'elle peut monter jusqu'à 35° (en 1950) ou descendre jusqu'à - 58° (en 1947). Quand l'hiver frappe, il est rude, voire destructeur. Les habitants, qui ont conservé un humour chaleureux malgré le froid, disent: « Ici, il n'y a que deux saisons: l'hiver et la reconstruction. »

Dawson sur le déclin a perdu son titre de capitale du Yukon au profit de Whitehorse, en 1953. Le courrier n'y est

plus relevé que trois fois par semaine. Un colloque Jack-London y a été organisé en 1997. Mais ce n'est pas une ville pour universitaires...

Tout est organisé pour le touriste. La fête annuelle de l'or, le Musée qui retrace l'historique de la ruée vers l'or. Et la visite de la cabane de Jack London, située sur la 8ème avenue, alors qu'elle était à 20km de là. Il est vrai qu'il s'agit d'une copie, l'originale étant à Oakland. L'entrée coûte un dollar, et vous avez droit au récit de la vie de London avec quelques épisodes manifestement apocryphes.

On peut même y chercher de l'or, sur un site propriété de la Klondike Visitors Association. C'est gratuit, mais il faut y apporter son tamis et sa batée. Inutile de dire que les découvertes sont rares. Il existe d'autres claims », tenus par des particuliers. Mais, là, il faut payer. En contrepartie, vous repartirez avec un peu de poussière d'or.

Le soir, le visiteur est invité à se rendre dans un magnifique bâtiment le Palace Grand Théâtre, le plus célèbre salon de la région, construit en 1899.

Après avoir brûlé, il a été reconstruit à l'identique. On y donne un curieux spectacle musical qui raconte encore et encore la saga des chercheurs d'or.

Nul doute que London l'eût apprécié. Mais il est reparti avant la construction du Palace. Au début, il ne songe pas à s'amuser, il se met tout de suite au travail.

Deux jours après son arrivée Jack London va explorer les bords de Henderson Creek. Ont-ils trouvé quelque chose ? Au moins des indices

d'un « trésor possible » ? Il le semble puisque London possède le claim 54, selon les archives de la ville. Le 13 octobre, il revient à Dawson où il demeure sept semaines. Un de ses compagnons, qui devint juge en Californie, Marshall Bond, se souvient de sa première rencontre avec Jack London à cette époque-là dans un saloon: « Son visage était masqué par une courte barbe. Une casquette descendant loin sur son front achevait de dissimuler complètement sa tête et ses traits. Il avait l'air dur et peu engageant, comme il se considérait lui-même. Il était assis en silence, sur une caisse, au cœur de la nuit, loin de la lumière de la lampe. »

Pendant ces sept semaines, il passe son temps dans les bars. Edward Morgan, dans ses souvenirs de 1948, raconte : « London était certainement en train de prospecter, mais c'était dans les bars qu'il cherchait son

matériel Je savais qu'il avait piqueté un claim, et il est probable que sa haine du capitalisme ne s'étendait pas à l'acquisition de la richesse pour lui-même mais je ne l'ai jamais vu en exploiter un, je ne l'ai jamais rencontré sur la piste et je ne me souviens pas l'avoir vu ailleurs que dans les bars de Dawson (...) Il me semble que chaque fois que je l'ai vu dans un bar, il était toujours en conversation avec quelque vétéran ou personnage célèbre de Dawson qu'il faisait parler. »

Il a déjà compris qu'il ne ferait pas fortune au Klondike. Il avait devant lui trois options: rester et mourir de faim, travailler dans une mine ou repartir. Pour une fois, il choisit le plus raisonnable: partir. Mais, avant, il voulait emporter un autre trésor dont il emplirait son imagination et bientôt ses livres : les histoires dont ses compagnons, d'infortune et de fortune, étaient riches. De là ses longues stations dans les bars. Francis Lacassin, spécialiste et admirateur de London, écrira que, pendant ces sept

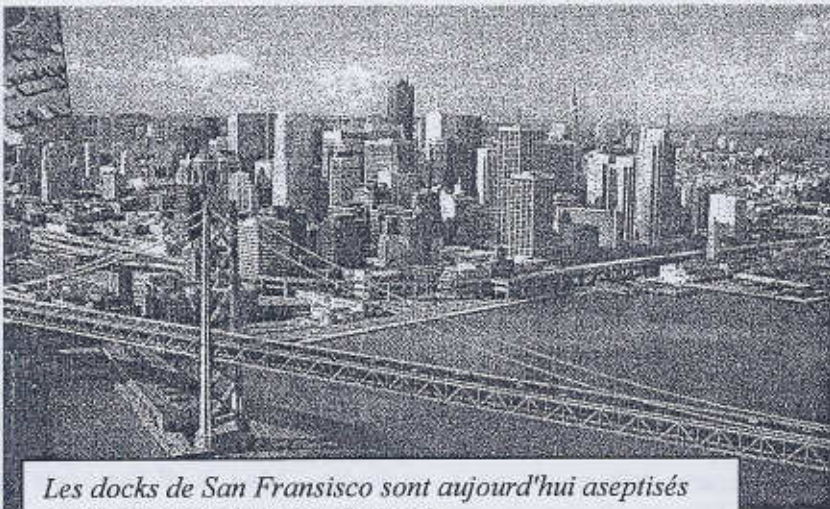
semaines apparemment oisives, il a trouvé la matière d'une douzaine de volumes.

Il lit C'est là qu'il découvrira Dante, Le Paradis perdu. il s'amuse aussi. Les femmes sont rares et leur conquête suscite de rudes bagarres entre pionniers. Lui est fasciné par une danseuse, Freda Maloof. En dehors du lit, son talent particulier, est une danse, le hootchie-kootchie...

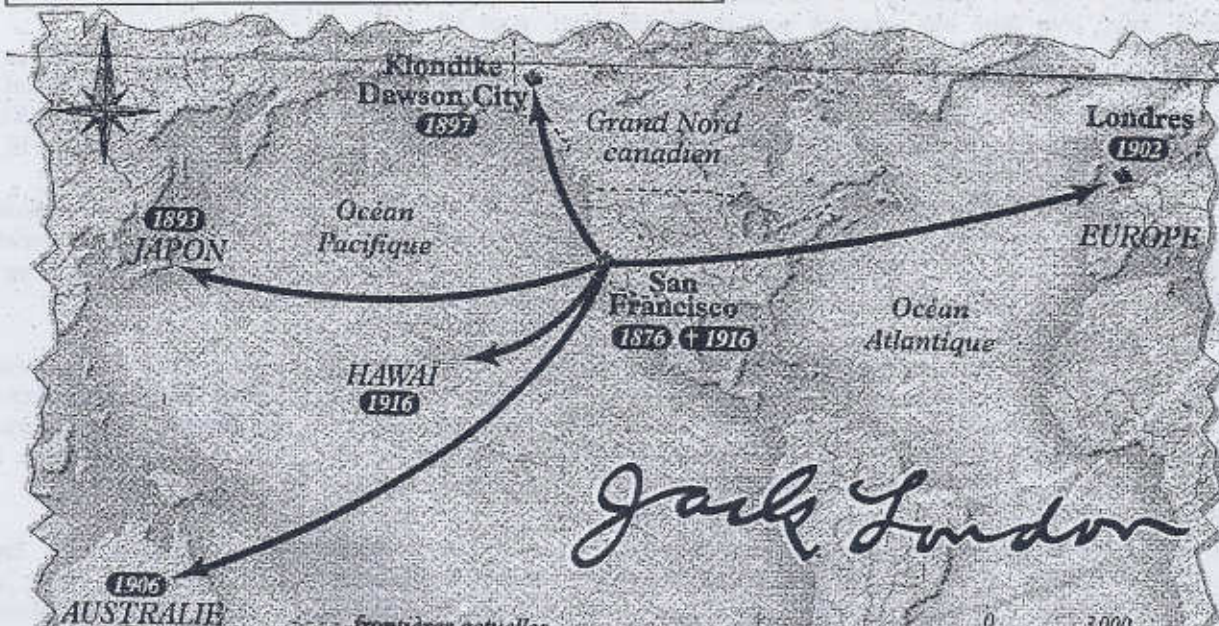
Il souffre. Un matin, appuyant la main sur une jambe, il aperçoit avec horreur que l'empreinte de ses doigts reste comme imprimée sur la chair grise de son membre inférieur. Comme des milliers d'autres, il est atteint par le scorbut Il n'a mangé ni fruits ni légumes depuis son arrivée. il commence à perdre ses dents, son visage est devenu complètement blême et bientôt il se tord perpétuellement de douleurs. Un homme lui sauvera la vie qu'il est sur le point de perdre : « le père Judge », celui qu'on appellera le « Saint de Dawson ». Il lui donne un lit, un vrai, le bourre de vitamines d'une solide nourriture diversifiée. En une semaine, grâce à sa robuste constitution, il est sur pied.

Le 8 juin, il quitte Dawson. il emporte avec lui un peu de la poussière d'or qu'il a trouvée.

A son retour, un joaillier la lui achète. On a découvert le reçu: il y en avait très exactement pour 4 dollars et 50 cents. Sa « carrière » de chercheur d'or est achevée. Une autre va commencer, celle dont il a toujours rêvée: écrivain.



Les docks de San Fransisco sont aujourd'hui aseptisés et débarrassés de leurs clochards



Sur les rives du Yukon, dans le Grand Nord canadien, à des milliers de kilomètres d'Ottawa, une petite ville avait surgi en 1896, lors de la ruée vers l'or, et s'était éteinte en

# BONANZA CREEK

1905. Aujourd'hui, les prospecteurs sont revenus à Dawson City. Et ils vivent comme au temps de Jack London : ils paient en pépites et perdent tout ce qu'ils veulent à la roulette pendant que des filles dansent le french cancan.

A Dawson City, les rulseaux sont pleins de pépites, John Marley en a trouvé une de 216 000 F.

## CANADA

(Document Michel Cecchini)

Jean-Pierre Monfrette, Québécois d'origine, est venu la première année en touriste. Comme ça, pour reconnaître le terrain. La fille excuse. « J'y suis resté deux semaines en 1974, et par hasard j'ai trouvé quelques pépites. Je suis parti ensuite en Ontario, mais l'idée restait en moi. Le printemps suivant, j'étais de retour avec l'envie de m'établir et de devenir chercheur d'or. » A ce petit jeu, seul le rêve lui autorise, mais il n'est pas idéaliste pour autant. Les ancêtres avaient été vaincus du fait d'un manque de préparation et d'une méconnaissance du terrain, Jean-Pierre le savait. Au fait, sa profession, c'est la prospection. Pas chercheur d'or, mais prospecteur, il y croit. « Moi, je ne suis pas comme les autres qui ont débarqué depuis quatre ans. Je n'ai pas filé tout droit à la Bonanza Creek (l'endroit où on a découvert de l'or le 16 août 1896), non, car il faut voir qu'il existe des milliers de ruisseaux dans la région de Dawson City en promesse. Moi, par exemple, j'ai loué des concessions sur l'Eldorado ; la rivière est plus riche que la Bonanza ; c'est même un droit bémé des dieux. » A la tête d'une centaine de claims, dont il a la nouvelle location chaque année par le gouvernement du Yukon, Jean-Pierre avoue avoir gagné pas mal d'argent. Combien ? « Je ne veux pas en parler, je dirais un mensonge. » Suffisamment pourtant pour ne pas regarder à la dépense, pour s'affubler d'un chapeau né de quatre-vingt-cinq pépites, à vous à la gueule, non ! « autant que le couvre-chef est évalué à 30 000 dollars, 18 millions de dollars. Voilà qui s'appelle monner la couleur ! Il n'empêche que Jean-Pierre prend bien garde de signer que ce n'est pas facile de trouver de l'or. Vous savez, ça coûte de l'argent, faut investir, par exemple, que si John Marley vient de décrocher la timbale, en l'occurrence une pépite évaluée à 36 000 dollars, 16 000 F, ce dernier n'a pas été riche en équipements : drague, souteau compresseur, suceuse, amon. Un investissement de million de nos francs au bas mot. John reconnaît volontiers que c'est un hasard d'avoir trouvé pareille pépite. Même qu'il s'agit du plus gros caillou découvert dans la région d'Atlin. Grâce à cela, John Marley a été sacré « King of the Yukon ».

# RUEE VERS L'OR

Une fois le choc passé, il faut se rendre à l'évidence, Jean-Pierre et John ne sont pas les seuls à avoir opté pour un tel mode de vie. Un hasard... un caillou sur la route... et voilà que mon voisin de la table d'à côté me montre sa récolte de la semaine : de la poudre, toujours de quoi se payer sa bière et son repas. Là-bas, les commerçants ont prévu le coup, ont installé une balance pour peser l'or, près de la caisse. Il y a des villes de cinéma, et Dawson City en est une. Une ville qui est déjà du cinéma rien qu'à son nom. Dawson City ! Le passé s'y agrippe comme la mousse sur les murs des palais vénitiens. Avec ses vieilles bicoques en bois, son théâtre, réplique exacte de ceux de 1900, son steamer et sa poste d'un autre âge, Dawson City n'est pas près de devenir une ville moderne. « Un musée », vous disent avec une certaine condescendance les gens de Whitehorse, la capitale de l'Etat, qui fait son possible pour ressembler à une ville américaine, convaincante et raisonnable. Dawson ignore le ciment, les immeubles et le confort dans les w.-c. Au reste, tous ces fils naturels d'Hemingway, pour qui le Yukon reste la seule arène qui demeure de par le monde, verraient ça d'un mauvais œil. Ils sont déjà un certain nombre parmi les 15 000 Yukoners à avoir largué les amarres depuis longtemps déjà. Longue vie à ces Pieds Nickelés que sont les Mahoney, un couple du Montana qui a quitté voici dix ans déjà les States pour vivre dans une ferme sans eau, sans électricité, et dont le suprême luxe est de se promener en calèche. Ben quoi, les gens font bien pareil dans le temps... Dans de telles conditions, on ne s'étonne guère de rencontrer d'anciens hips californiens qui vivent en vendant des chiens dont ils mélangent les races pour les courses en traîneau, sport très prisé,

Captain Dick Stephenson a trouvé mieux. Ayant acheté voici vingt ans de cela une vieille maison à l'entrée de Dawson, ce dernier a déniché dans une planque un bocal rempli de formol contenant un doigt. Bigre ! Immédiatement, il se dit que ce doigt va lui servir à quelque chose ; il retrouve une vieille histoire de l'époque comme quoi un commerçant avisé avait fait fortune avec le *sourtoe cocktail*. Alors, tout bêtement, Captain reprend l'idée et persuade les touristes du bien-fondé de son breuvage. La composition est on ne plus simple : deux doigts de champagne et le fameux doigt que l'on doit tremper. A ce qu'il paraît, l'effet serait paradisiaque. Le plus fort de cote dans tout ça, c'est qu'un jour un touriste a avalé par inadvertance le doigt, l'éllixir du breuvage. Vous comprendrez aisément que ce fut un drame national dont vous n'avez pas idée. Qu'allait-il advenir de ce pauvre Haddock ? Les journaux en parlèrent, les locaux furent bouleversés par la nouvelle. Rassurez-vous : l'affaire se terminera bien, une Américaine charitable du Texas lui promet de lui envoyer le doigt de pied qu'on devait lui retirer. Aujourd'hui, le Captain Dick Stephenson est radieux, il a bien reçu le présent par la poste et les affaires marchent à ravir, si bien qu'il passe les hivers au Costa Rica. Si ça se trouve, c'est la vérité. Comme quoi les Yukoners ont retenu la leçon de l'escargot : ils portent leurs maisons sur le dos et les souvenirs avec. Ou l'art d'être fournis pour devenir cigale. Le Yukon, c'est Hollywood et l'Arche de Noé réunis. Ici, tout sort de l'ordinaire, excède l'imagination courante. Le temps fait du surplu dans son petit costume rétro tant et si bien qu'on range la voiture et qu'on sort la carriole. Et personne, non, personne ne surveille son régime. Est-ce parce que les 900 habitants de Dawson souffrent de solitude huit mois durant ? Toujours est-il

qu'ils se rattrapent l'été venu quand ouvre le casino. Le Diamond Tooth's Gerties est le point central autour duquel tout s'organise : sûr qu'on y rencontre le soir les notables du coin, le maire quand il ne s'occupe plus de son hôtel-restaurant, les flics et même le curé qui est, s'il vous plaît, français. Pour l'Européen de base que je suis, le choc de Dawson City en général et du Diamond en particulier coupe le souffle. Excepté les touristes qui y restent une heure juste le temps de se mettre dans l'ambiance, les gens de la région qui y vont sont généralement assez branqués, pas vraiment dangereux, mais passablement déjantés tout de même. A l'entrée, on vous demande de déposer vos armes au vestiaire. Bien obligé avec tous ces excités : prospecteurs, trappeurs, aventuriers de toute sorte. « Ils sont pas méchants », fait remarquer Alain, un titi from Ivry-sur-Seine vider au casino, « mais ils se croient au Far West, alors ils débarquent avec leurs Winchester, leurs couteaux, et ça on ne peut l'admettre au casino, ils terroriseraient les touristes de passage. » L'intérieur ressemble à un décor de Sergio Leone : pas vraiment chic, pas cheap non plus, juste un paysage de western-spaghetti avec plein de tables de jeux, des gens autour, et au fond une scène pas immense et un vieux piano droit sur le côté. Dès 19 heures à l'ouverture, l'ambiance est sereine, mais ce n'est rien par rapport à ce qui va suivre. Cette fois, accrochez-vous, le spectacle de french cancan commence et, croyez-moi, ce n'est pas triste. Les mordus du jeu n'y prêtent pas trop attention et gardent les yeux fixés sur la table de roulette tout en mâchouillant leurs cigares. Mais les plus distraits regardent de temps en temps le spectacle, ce qui a pour conséquence de les faire perdre plus rapidement. De toute façon, il paraît difficile de se concentrer, vu que l'endroit est aussi

silencieux que la salle des Pas perdus à 6 heures du soir. Faut voir quand les filles soulèvent leurs jupons. C'est à qui beuglera le plus fort, et les chercheurs d'or semblent ne jamais être aphones. Dix à vingt bouteilles de bière plus tard, l'atmosphère est carrément au beau fixe, et le moment propice à montrer son contentement. Certains clients jettent sur scène des dollars ou mieux des pépites, histoire de rester dans l'ambiance. Le premier jour d'ouverture du casino, les quatre danseuses se sont partagées 300 dollars. Carrie s'en souvient encore : « Hey, man, faut se rendre compte du climat dans lequel on se produit. On peut dire qu'ici le public participe. » Native de Toronto, ce joli brin de fille de vingt-six ans est curieuse des hommes autant que du pays ; elle entendait séduire les uns et comprendre la région. Mais si Carrie n'a pas froid aux yeux, elle ne se laisse pas faire pour autant. Ah ! ça non ! « On est impopulaire tout le temps. Ce sont pourtant les touristes qui se révèlent les plus emmerdants. Certains m'ont proposé d'aller dans leur lit et moi je préfère dormir dans le mien avec l'homme qui me plaît. » Selon elle, les trappeurs et autres chercheurs d'or natisés du coin sont plus cool : ils vous proposent les fiançailles bientôt suivies par un mariage. En l'espace de deux mois, trois des filles avaient déjà épousé des Yukoners ; au grand dam du propriétaire du casino obligé de trouver d'autres danseuses.

Nous sommes en 1982, et le monde semble avoir perdu sa troisième dimension. A la quatrième pépite, il sera exactement... Voilà près d'un siècle que le Yukon n'émerge pratiquement plus d'un coma définitif. Terre à réveil qui accueille et protège les matelots du songe. Des visages pâles qui ne marcheront jamais en file indienne. Jack London, c'est un peu le parachute ventral du Yukon : on ne l'ouvre jamais mais on aime bien sentir que sa mémoire est là à portée de main. Au cas où. Un nom qui court sur les lèvres, qui colle à la mémoire et dont chaque Yukoner possède au moins un ouvrage. De quoi vous remettre d'aplomb pour les longs mois d'hiver quand il fait - 30 °C, un temps à ne pas mettre le nez dehors. Ne vous inquiétez pas, ils sont heureux, heurqués dans leurs cabanes en bois. Leur cabane au Canada. Pour nous qui y allons et n'y restons pas, la réalité se confirme être un vilain succédané de la magie.

Hervé Delilla

## LE METIER : GOLDBER ( Orpailleur )

### Essai de traduction de textes traitants de la recherche de l'or à Strasbourg (Chronique de la Robertsau ...)

L'or du Rhin provient des Alpes. Il se trouve là bas en petites quantités dans les roches. Ces dernières sont brisées par le gel et les chutes et libère l'or. Les torrents et rivières roulent et usent les roches. C'est ainsi que se sont formés les galets et les blocs alluvionnaires, Il en va de même avec les plus petites particules millimétriques. C'est dans ce sable que l'on trouve des grains ou des paillettes d'or, elles se trouvent essentiellement dans les couches de sables situées entre les galets et de préférence au devant des bancs de sables et dans les couches de surface sur une épaisseur de 15 à 25 centimètres. L'or se récolte aussi aux berges ou sur les îlots fraîchement arrachés après les crues, ce sont les endroits caractéristiques appelés goldgründe ou goldweiden.

La plupart de l'or est recueilli entre Bâle et Speyer, c'est pour cela que l'on trouve sur ce tronçon du fleuve la majorité des lavoirs à or. Comme les bancs aurifères étaient continuellement déplacés par le courant du fleuve, soit du côté Alsacien, soit du côté Badois, les mésententes étaient fréquentes entre les orpailleurs des deux rives. Il fallut que les autorités instaurent des réglementations précises.

En Alsace, l'orpaillage se pratique depuis longtemps :

- Au 5<sup>ème</sup> Siècle on recueillait déjà l'or ;
- En 778 on parle des orpailleurs de l'île de Zuzenau, le village de Goldscheuer porte bien son nom ;
- Le célèbre moine et écrivain Alfred de Weissenburg (868) : on extrait de l'or du sable de notre région. Le cantonnier de Seltz une cabane sur le Rhin où il lavait le sable à la recherche de l'or.
- Les habitants de Munschhausen près de Seltz s'adonnaient à l'orpaillage, ce qui leur valut le surnom de Munschhauser Rheingolder.
- Un rapport commercial (1316-1328) de l'Evêque Johannes parle des orpailleurs de la Robertsau.
- Le district aurifère de Strasbourg s'étend sur 3 Milles (1420).

L'administration partage son district en deux parties au courant du 16<sup>ème</sup> Siècle : La Oberwaid partant du Pont de Kehl (Europe) vers le haut (Neuhof feld) et la Unterwaid allant vers la Robertsau : la Unterwaid semblait être plus productive que la Oberwaid.

Les Méthodes d'exploitations :

Peter Tafur les explique en 1439, ainsi que Jacob Traush en 1617 qui a observé longuement le travail des orpailleurs, voilà comment il voit l'opération :

On disposait le long du Rhin des planches analogues à des tables penchées obliquement où on versait le sable que l'on lavait ensuite à l'eau, le sable aurifère restant accroché dans les striures du bois. Le bois était ensuite lavé et le sable restant était lavé dans des bacs où l'or était séparé. Les masses d'or étaient alors placées dans des terrines que l'on mettait à chauffer et on y ajoutait le mercure : l'amalgame était ensuite placé dans la braise où on laissait évaporer le mercure pour récupérer l'or.

L'orpailleur devait jurer de rapporter tout l'or récolté au comptoir, il obtenait 14 à 16 Gulden pour 1 once au 16<sup>ème</sup> siècle.

En 1693 Les Ober et Unterwaiden étaient louées à l'orpailleur Keller de Statmatten : dans l'acte de concession, on peut lire : Pour l'once d'or, vous toucherez 8 Gulden et serez obligé de livrer tout l'or exploité.

En 1725 tout le district était loué pour 50 gulden et l'orpailleur pouvait vendre son or librement. Le pêcheur strasbourgeois Jonan Schott pratiquait l'orpaillage en 1788. Strasbourg perdit ses terres aurifères allemandes durant la Révolution. Côté français, les alsaciens continuaient à orpailler mais comme la production annuelle ne dépassait pas les 20 gulden, l'orpaillage cessa en 1846.



## Un autre chapitre de la Chronique de la Robertsau (quartier maraîcher de Strasbourg.) traite de l'orpaillage .

Voici comment on gagnait l'or dans le district de Strasbourg en 1700 .

Prendre une grande planche inclinée et on la recouvre de trois toiles de laine fixées par des clous , les deux toiles du dessous sont volontairement décalées les une des autres . On pose une grille en saule par dessus et on verse l'eau jusqu'à ce que tout les petits grains soient passés , puis on continue l'opération jusqu'à ce qu'on voit que les toiles regorgent de sable. Laver ensuite les toiles et recueillir le sable ; dans une planchette en forme de petite barque de 6 pieds en verser un peu , ajouter de l'eau et agiter afin de séparer le sable noir contenant de l'or du sable blanc .

Laisser sécher le sable noir et le mélanger au mercure puis placer l'amalgame dans un bol en bois et le couvrir d'une peau en cuir , retourner le bol et essorer l'amalgame dans la peau pour tirer le maximum de mercure.

Le mélange restant est alors mis dans une terrine et chauffé jusqu'à ce que le mercure soit évaporé. L'or impur est ensuite associé à du bore et remis à chauffer jusqu'à ce que celui se liquéfie , on le verse alors dans des formes.

Dans une lettre de 1716 , on mentionne l'activité de trois chercheurs d'or vivant de leurs trouvailles .

### A propos de l'or du Rhin

L'orpaillage était pratiqué jusqu'à la fin des travaux de correction du cour du Rhin en 1874 , Le dernier chercheur d'or arrêta son activité en 1874 à Helmingen . On recueillait l'or , depuis l'endroit ou l'Aar se jette dans le Rhin , près de Walshut jusqu'à Mainz . Les goldgründe , ces bancs de sables noirs étaient lavés , ce travail pénible n'était pas très rémunérateur car les teneurs étaient souvent inférieures à 1g/t , il en est de même pour la taille des paillettes souvent inférieure au millimètre ne pesant que très rarement le milligramme , les grains étaient fort rare et des pépites ne furent jamais trouvées. Malgré cela les quantités récoltées de 1748 à 1874 coté Badois sont assez éloquentes , en effet il fut tiré 364 Kg d'or , les meilleurs rendements eurent lieu après le début des travaux de construction du canal en 1817.

La provenance de l'or est énigmatique , les gisements primaires qui auraient pu fournir le métal sont inconnus , les teneurs en or des filons de Forêt Noire et des Vosges sont insignifiantes , la cassitérite accompagnant l'or pourrait trouver son origine dans ces anciens massifs. La majeure partie de l'or provient probablement de la Région de l'Aar , de la Reuss, et dans le Napf ou l'on trouve de l'or avec moins de peine.

Le sable récolté lors de l'orpaillage , était revendu aux Chancelleries Régionales et servait à sécher encre jusqu'à l'invention du papier buvard .

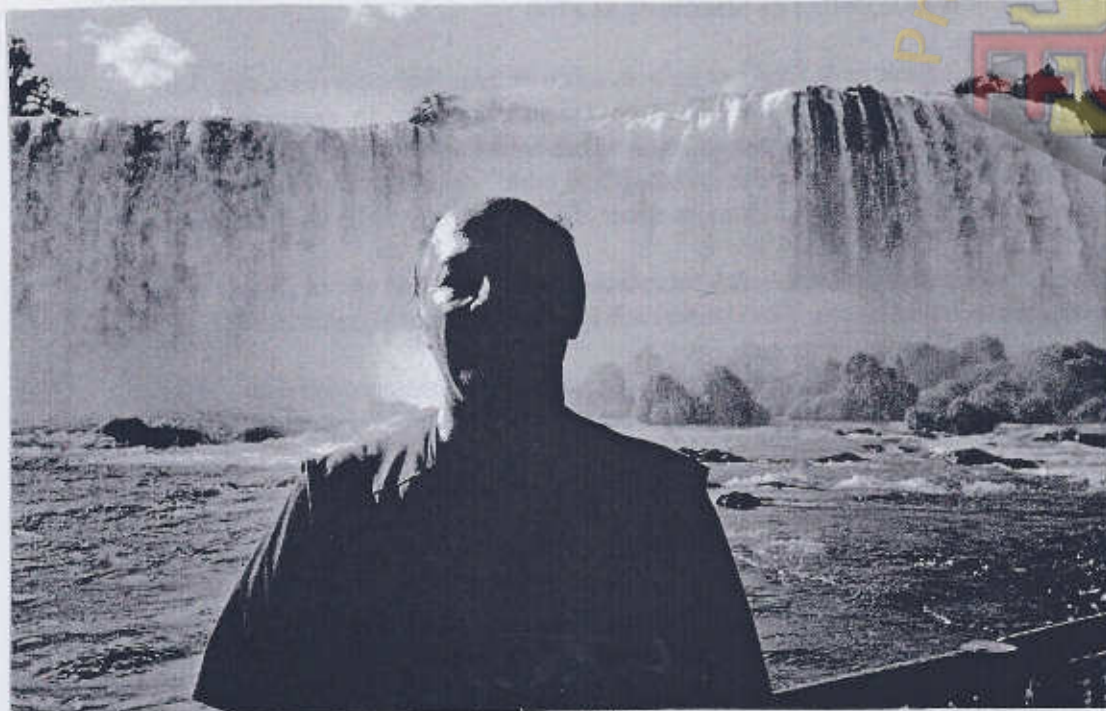
La totalité de l'or devait être déposé dans les villes de « Monnaie » comme Mainz , Heidelberg , Karlsruhe et Durlach ou le métal était transformé en monnaie . Les plus anciennes pièces connues datent du 16<sup>ème</sup> Siècle , La dernière pièce frappée en or du Rhin est le Prinzducat , il date de 1854 .

Peu de collectionneurs ont la chance de posséder une telle pièce, car l'or du Rhin est fortement coté par exemple le Prinzducat a atteint en 1976 le prix de 2000DM. Certaines exploitations de graviers allemandes rajoutent la récupération de l'or à leurs activités , mais cela n'engendre pas de résultats économiques notables.

Essai de Traduction de ( Gisement de minéraux dans le Bade-Wurttemberg ; chapitre : A propos de l'or du Rhin 1976 Weise Verlag . Max Glas, Hartmuth Schmeltzer. ) Steinmetz Alain (2001)

# QUI SONT-ILS...

Par Sylvie Séchaud



PIERRE

TUPIN

Nom:	<i>TUPIN</i>
Prénom:	<i>Pierre</i>
Né le:	<i>31-12-1949</i>
Dans la ville de:	<i>Besançon (Doubs)</i>
Profession:	<i>Conducteur de bus</i>
Association:	<i>ORBIS</i>
Lectures préférées:	<i>Aventure</i>
Films préférés:	<i>Aventure</i>
Principale qualité:	<i>Faculté à régler très vite les problèmes</i>
Principal défaut:	<i>Me laisse "rouler" car "tout le monde il est beau, tout le monde il est gentil"</i>
Couleur:	<i>Bleu</i>
Pierre préférée:	<i>Améthyste</i>
Métal:	<i>L'étain</i>
Animal préféré:	<i>Le chat</i>
Lieu de vacances préféré:	<i>L'Amérique du Sud</i>
Loisirs:	<i>L'or, la Préhistoire et la paléontologie</i>

### **1- Depuis quand pratiques-tu l'orpaillage et comment l'as-tu découvert?**

J'ai découvert l'orpaillage en 1988, par le biais d'une petite annonce de Mr Daval, de l'association ORE. Il proposait des stages d'initiation ouverts à tous. Dans le cadre d'une sortie animateurs de Centre de Vacances, nous avons profité de ce stage qui avait lieu dans les Vosges à Plancher-Bas. Le seul stage où je n'ai jamais trouvé d'or, d'ailleurs! L'ambiance m'a beaucoup plu.

Avec Daniel Chatot, nous avons découvert un autre stage en 1988, proposé par la Chambre de Commerce et de l'Industrie de Foix dirigée par Baures.

J'ai fait une demande à mon entreprise pour que la formation de chercheur d'or soit prise en charge, ce qui a été accepté. Daniel Chatot a eu la même formation, prise également en charge par son entreprise. Nous avons été les deux seuls chercheurs d'or en France payés pour apprendre à orpailler!

A la suite de ce stage, nous avons créé un Centre de Vacances "Chercheurs d'or" à St Girons avec comme partenaire la Mairie de Paris. A partir de là, nous avons monté l'association ORBIS, en continuant les Centres de Vacances liés avec l'association et toujours la Mairie de Paris, cela pendant 5 années consécutives.

L'année 1988 a été également celle de mon premier Championnat du Monde, que j'ai trouvé absolument grandiose.

### **2- As-tu trouvé beaucoup d'or?**

J'en ai trouvé, mais j'ai plus fait de la formation et de la prospection.

### **3- Que fais-tu de ton or?**

L'or est toujours classé par rivières et complètement nettoyé. Je garde également les fonds de batée de chaque rivière. C'est séparé mais je conserve tout.

Je ne me considère pas comme un chercheur d'or mais plutôt comme un découvreur de ruisseaux aurifères.

Trouver une seule paillette dans un ruisseau que personne ne soupçonnait aurifère, est pour moi une joie intense et une découverte passionnante. La paillette aura donc sa place dans un tube.

**3- As-tu trouvé des pépites?**

Oui, dans le Salat et j'en ai fait trouver aux jeunes que j'encadrerais.

**4- Quels seraient les conseils que tu donnerais à un chercheur d'or qui débute?**

Que la paillette n'a aucune valeur monétaire, mais uniquement sentimentale. Qu'il faut beaucoup de patience et de persévérance.

**5- As-tu une anecdote à raconter concernant la recherche de l'or?**

Un jour au bord du Salat avec des ados, nous avons découvert un arbre mort, enserrant dans ses racines beaucoup d'or. Pépito, à proximité de nous ce jour-là s'est rendu compte que le coin était fort riche et nous avons dû monter la garde pendant la nuit pour éviter qu'il ne s'accapare notre trou. Il est venu le lendemain nous "jeter un sort"! Les jeunes ont décidé de venir orpailler avec une gousse d'ail autour du cou pour conjurer les mauvais esprits! L'affaire s'est terminée tous ensemble autour d'un bon repas!

**6- Aimes-tu participer à des Championnats?**

C'est plus une histoire de rencontre de personnes qu'une participation.

Je trouve que les Championnats manquent d'animation autour de l'or. Les gens se prennent trop au sérieux dans les compétitions. Ça devrait plus ressembler à une kermesse afin que tous puissent s'amuser.

**7- Que penses-tu des orpailleurs en général?**

Ça ressemble à un village bien gaulois, où tout le monde s'engueule, mais où tous se retrouvent autour d'une table pour faire la fête.

**8- Et que penses-tu de la FFOR?**

J'ai envie de dire qu'elle fait du sur-place. Ça fait 10 ans que rien n'avance à mon goût. Je l'imagine autrement mais on est trop petit. On essaye de structurer sans y parvenir.

9- *Tu t'es occupé pendant plusieurs années de la revue "Feuilles d'or" que peux-tu nous dire?*

Ça a été une période fantastique pour moi. J'ai découvert une autre facette de l'orpaillage. Ça m'a permis de faire de nombreuses recherches dans les archives et également de faire un livre.

La revue a été ma plus belle expérience. Je suis content qu'elle continue à vivre.

10- *Je sais que tu as d'autres loisirs, peux-tu nous en parler?*

Je me suis beaucoup intéressé aux fossiles mais à présent la préhistoire a pris le dessus.

Le fossile est monnayable alors que l'outil préhistorique ne l'est pas. Il a une valeur humaine voire sentimentale.

Les voyages en Amérique du Sud me passionnent aussi. J'ai pu travailler et visiter des mines d'or en Bolivie et en Uruguay.

11- *Collectionnes-tu autre chose que les paillettes d'or?*

Oui, je collectionne les cartes postales sur l'or, les timbres sur l'or et tout ce qui a trait à l'or.

Bien sûr, mes outils préhistoriques qui tournent dans les musées.

12- *On t'a moins vu ces deux dernières années, vas-tu nous "revenir" en 2002?*

Rendez-vous à St Yriex au Championnat d'Europe...

*Sur cette note optimiste Pierre, je te souhaite bonne chance dans tes projets ainsi qu'un vrai retour parmi nous.*

*Fait à Vadans le 17 mars 2002*

*Sylvie Séchaud*

#### **RAPPEL**

Le serétariat FFOR a une nouvelle adresse

Sylvie Séchaud

1, rue des Voirons

74100- AMBILLY

Tel / Fax : 04 50 92 68 22

e mail : sylviesechaud@yahoo.fr

Lors de l'assemblée générale du 9 Mars 2002 à St Yriex la Perche, les délégués ont pris la décision d'adhérer à la Confédération *GEOPOLIS*. Pour en savoir un peu plus, voici quelques extraits de la "Gazette des adhérents" *GEOPOLIS*. Avantages pour les adhérents d'F.F.OR, la possibilité de souscrire individuellement à *GEOPOLIS* au tarif de 11 € comprenant l'assurance complète. Les Présidents des associations ont reçu un dossier à ce sujet. Pour d'autres renseignements contacter P.C GUIOLLARD OU J.L CHAMPIGNY.



## LA GAZETTE DES ADHERENTS N°1

### EDITORIAL DU PRESIDENT

Voici le premier numéro du bulletin de liaison destiné aux adhérents de Géopolis. Il est modeste dans sa présentation, mais son contenu n'est pas dépourvu pour autant d'intérêt. Il me semble important, en effet, d'établir un contact direct avec les clubs et leurs adhérents, ainsi qu'avec tous les autres membres de la Confédération, pour témoigner de cette année d'existence.

Le Conseil d'Administration et son Bureau provisoires ont travaillé sur plusieurs actions et projets durant cette période. La préoccupation principale portait sur la tenue d'élections pour la désignation des instances légales dont Géopolis devait se doter, et ceci malgré un nombre d'adhérents encore limité.

Nous avons tenté - et pas toujours réussi - de communiquer, d'informer ou de renseigner, sur la création de Géopolis et sur son existence. Notre site web a bien fonctionné durant les premiers mois. Il devrait être restructuré et, surtout, plus rapidement alimenté avec de nouveaux articles.

La création d'une structure régionale forte marque le pas. Il est impératif que la Confédération puisse s'appuyer sur un réseau actif de Délégués Régionaux. Sans cette véritable décentralisation et sans la prise en compte des problèmes qui peuvent se poser localement aux différents acteurs à la base, rien ne pourra se faire durablement. Il ne sert à rien, de vouloir "régenter" uniquement par des instances centrales. Il nous faut donc des animateurs qui peuvent s'investir et faire remonter des propositions.

Lors des débats de Marne-la-Vallée et de l'Assemblée Générale constitutive, nous avons insisté sur la fonction "d'Interface" entre tous les acteurs des sciences de la terre, que Géopolis doit occuper. Cette vocation doit marquer la présence et raison d'être de la Confédération. Des actions ponctuelles ou des projets peuvent apparaître comme des services rendus ou sollicités par les adhérents, la préoccupation première sera toujours l'ouverture aux idées de tous et l'intérêt porté au rassemblement le plus large.

Il est vrai que ce type d'action n'est pas nécessairement comprise par une majorité et qu'elle reste à ses yeux trop abstraite, pas réaliste, dans la mesure où on considère comme impossible de rassembler un milieu aussi peu enclin à s'unir. Pourtant, si la démarche des fondateurs de Géopolis devait s'arrêter, rien de positif ne pourra se faire avant longtemps. Il ne faut donc pas se placer uniquement et toujours en situation de "consommateur de services", mais, dans le cas qui nous préoccupe, en défenseur actif d'une cause.

Tout l'avenir de Géopolis est devant nous. A ceux qui nous ont déjà rejoint et à ceux qui sont invités à nous rejoindre, il appartiendra de faire en sorte que notre mouvement se développe et s'amplifie. Nous ne pouvons continuer de nous disperser dans un individualisme démesuré, pour le seul plaisir de nous raccrocher aux idées que nous défendons, et rien qu'à ces idées, sans tenir compte de l'opinion des autres.

Soyons vigilants et unissons nous.

Pierre Pétel

Président de la Confédération Géopolis

Août 2001

## MISE SUR ORBITE DE LA CONFEDERATION - MAI 2000 - JUIN 2001

A la suite de la l'Assemblée Générale constitutive, qui s'était déroulée le 20 mai 2000 à l'École des Mines à Paris, un Conseil d'Administration et un Bureau provisoires ont été désignés. Ces deux instances ont été chargées de certaines actions de gestion courante, de la mise en place des statuts, de l'organisation des premières élections suivi d'une Assemblée Générale ordinaire le 9 juin 2001.

**Conseil d'Administration - Réunion du 20 mai 2000 à Paris**, pour la désignation du premier Bureau provisoire.

**Conseil d'Administration - Réunion du 23 et 24 septembre 2000 à Gannat**

Il a été traité de questions des cartes d'adhérents, de la trésorerie, de la répartition du travail des commissions, de la mise en place d'un contrat national d'assurance RC, des mines orphelines, de la décentralisation régionale et du découpage des différentes régions, de la préparation d'un dossier "communication" et d'un dépliant, de la préparation du règlement intérieur, de règles éthiques et de déontologie dont la Confédération devrait se doter, ainsi que de la date de la tenue de la première Assemblée Générale ordinaire.

**Conseil d'Administration - Réunion du 12 mai 2001 à Paris**

Au cours de cette seconde réunion le Trésorier a fait le point sur la situation financière et sur celle des adhésions, la signature du contrat d'assurance ainsi que les tarifs ont été validés, le projet du règlement intérieur a été validé, le point a été fait sur les problèmes de communication et d'information, la question des règles éthiques ou d'une déontologie a de nouveau été abordée, la possibilité de création d'un service de conseils juridiques a été examinée, un groupe de travail s'occupant plus particulièrement d'une action de concertation pour les expositions et les bourses s'est constitué, l'organisation des journées "Vosges" et d'un colloque en 2002 a été validée, l'organisation de l'Assemblée Générale et son ordre du jour ont été approuvés.

**Conseil d'Administration - Réunion du 9 juin 2001**, à la suite de l'AG, pour la désignation des membres du nouveau Bureau.

**Les réunions du Bureau**, élargies aux bonnes volontés et aux personnes qui prennent des actions spécifiques en charge. Ces réunions se sont déroulées tout au long de l'année, généralement à Paris. Il s'agissait avant tout de mettre la Confédération en état de marche et de préparer certains projets d'avenir. Cette mise en route n'a pas été facile. L'effet de l'éloignement entre les différents membres du Bureau a pu être limité grâce aux sites e-mail. Ces différentes actions et projets sont sommairement présentés ci-après. On peut néanmoins insister sur un long travail de préparation pour la mise en place des élections, ainsi que pour la rédaction du règlement intérieur.

**Assemblée Générale** - Suite à l'élection des représentants des différents collèges d'adhérents, cette première Assemblée Générale s'est déroulée le 9 juin 2001, à l'Université Pierre et Marie Curie à Paris. L'ordre du jour portait sur les affaires courantes dont une AG a à connaître; rapports du Président et du Trésorier, cotisations pour l'exercice à venir, adoption du contrat national d'assurance et du règlement intérieur, questions diverses. Les élections du Conseil d'Administration et des membres de diverses commissions ont permis de clore cette rencontre..

**Statutairement, les représentants à l'Assemblée Générale sont désignés pour 2 ans. Ils siègent durant cette période, chaque fois qu'une réunion est convoquée par le Président. Le prochain renouvellement des représentants à l'AG se déroulera en 2003.**

**Le Conseil d'Administration**, élu par l'AG du 9 juin 2001, se compose comme suit;

**Collège des amateurs affiliés à une Association ou à une Fédération:**

Claude BORNERT, Didier CHICHERY, Georges FAVREAU, Freddy LIBMAN

**Collège des chercheurs, enseignants et autres assimilés:**

Jean-Claude BOULLIARD, Alexandre MASLOUP-ANSAULT

**Collège des praticiens professionnels, négociants et assimilés:**

Pierre-Christian GUIOLLARD, Michel SCHWAB

**Collège des adhérents individuels:**

Alain MORALA, Pierre PETEL, Richard TREMBLIER, Bernard MARY

**Ces Administrateurs sont désignés en fonction du nombre d'adhérents de chacun de ces collèges.**

**Délégués Régionaux.**

**Corse/PACA/Languedoc-Roussillon:** Tit. Mona JOURDAN, Suppl. Pierre BARTOLI

**Midi-Pyrénées/Aquitaine/Limousin:** Tit. Gérard HAZART, Suppl. Pierre DICATO

**Bretagne/Pays de Loire/Poitou-Charente:** Tit. Jean Claude LEYDET, Suppl. néant

**Centre/Normandie:** Tit. Pascal CHOLLET Suppl. Jean Yves BLIN

**Champagne-Ardenne/Picardie/Nord-Pas de Calais:** Tit. André HOLBECQ, Suppl. Frédéric DELPORTE

**Paris-Ile de France:** Tit. Michel COUTADEUR, Suppl. Dominique THAUVIN

**Alsace/Lorraine/Franche Comté:** Tit. Patrice CREVIN, Suppl. Bernard MARY

**Rhône Alpes/Auvergne/Bourgogne:** Tit. Georges BELLESSERRE, Maurice BOUVET

**Les Délégués Régionaux titulaires sont Administrateur à part entière du Conseil d'Administration.**

**Vérificateurs aux Comptes:** Joël BALAZUC et Michel COUTADEUR

**Commission Nationale de Conciliation:** Alain MARTAUD, Jacques CERON, Frédéric DELPORTE, Dominique THAUVIN, Jean-Pierre GUILLOUX.

**Le Bureau de la Confédération**

**Président:** Pierre PETEL - 2 impasse des Charmilles 21600 à FENAY

**Vice-Présidents:** Michel SCHWAB - 32 rue de Baldersheim 68110 ILLZACH

Freddy LIBMAN - 12 rue des Moulins 38260 LA COTE ST ANDRE

**Trésorier:** Claude BORNERT - 11 rue du Petit Rocher 44230 ST SEBASTIEN SUR LOIRE

**Trésorier Adjoint:** Didier CHICHERY - 7 rue Le Launay 44850 LE CELLIER

## DOSSIERS ET PROJETS A L'ÉTUDE - ÉVOLUTION ET VOCATION DE LA CONFÉDÉRATION

La création d'une structure nationale qui rassemble des acteurs aussi divers, demande une grande patience et du temps. Il faut, en outre, éviter toute précipitation. L'objectif est de rassembler, non de continuer à diviser et de rejeter. Par ailleurs, une Union d'Association comme Géopolis n'a pas à se substituer à ses membres adhérents, c'est-à-dire, aux clubs et autres structures déjà constitués. Sa vocation est de regrouper les différents acteurs des sciences de la terre. Mais ceux-ci ne poursuivent pas nécessairement les mêmes objectifs et n'ont pas tous la même vocation. Les membres individuels sont l'exception, même si les adhérents des clubs ou autres structures paient une cotisation personnelle à Géopolis. Si on tient compte ensuite, des difficultés habituelles dans lesquelles se débattent les associations et le monde du bénévolat en général, on est obligé de constater que la tâche, que les membres fondateurs se sont fixés à Mame La Vallée, ne manque pas de complexité.

**C'est pourquoi, le Conseil d'Administration et le Bureau nouvellement élus, demandent à tous ceux qui les ont déjà rejoint, de s'engager davantage. En particulier pour étoffer les structures régionales en voie de création et pour militer auprès de nos amis qui restent dans l'attente, afin que ceux-ci rejoignent la Confédération Géopolis.**

### CRÉATION D'UN SERVICE "CONSEILS JURIDIQUES"

Les difficultés juridico-judiciaires, auxquelles les paléontologues et les minéralogistes amateurs ou professionnels se trouvent de plus en plus souvent confrontés se multiplient. Dans la plupart des cas la responsabilité de ces personnes ne peut pas être mise en cause et l'instruction débouche sur une ordonnance de non-lieu. Les plaintes sont en général enregistrées suite à des interventions de personnes ou d'associations qui s'opposent à nos recherches ou collectes. Une réaction coordonnée s'imposerait, car la convocation devant un juge d'instruction suppose un accompagnement d'avocat et des frais à engager. Une nouvelle affaire, sur laquelle nous reviendrons plus en détail, a été jugée récemment dans le sud du pays. Géopolis s'y est impliquée pour assister de ses conseils la personne impliquée.

Il s'agirait donc, de créer un service de conseils juridiques et de la centralisation des informations sur les actions engagées contre les adhérents des associations et autres structures, membres de la Confédération. De leur fournir les renseignements utiles, dans le cas où ils seraient convoqués devant un juge d'instruction ou cités devant une juridiction. De constituer ensuite, une documentation sur la législation et la réglementation en la matière. Ce service pourrait être étendu, si un tel besoin devait se faire sentir ultérieurement, à la création d'un réseau d'avocats spécialisés pour assister nos membres et leurs adhérents.

Ce nouvel épisode de démêlés judiciaires devrait faire prendre conscience à tous ceux, qui pensent que la pratique de la minéralogie et de la paléontologie est avant tout une affaire personnelle, au mieux associative, pour la collecte et le négoce, voire encore de pratique scientifique, pour les inciter à une approche plus solidaire de toutes les questions qui ont trait aux activités des sciences de la terre. Un groupe de travail à été constitué. Les personnes qui veulent apporter leur expérience dans ce domaine, ou qui sont simplement intéressées, sont priées de se faire connaître auprès du Président ou de Freddy LIBMAN.

### DÉCENTRALISATION ET ACTION DE RÉGIONALISATION

Le développement de la Confédération passe impérativement par une forte implantation régionale et la mise en place de délégations locales, capables de promouvoir une nouvelle image des "passionnés" de la minéralogie et de et de la paléontologie. Cette structuration des régions s'impose non seulement sur le plan de l'impact des idées que nous défendons, elle est aussi nécessaire à la prise en compte de toutes les spécificités qui caractérisent nos activités. Les problèmes que nous rencontrons ne sont pas nécessairement les mêmes sur le littoral que dans les Alpes, même si les questions de notre existence ou de notre identité doivent être défendues de la même manière devant les élus locaux et face au législateur. Certains de nos amis qui se sont portés volontaires pour représenter leur région au Conseil d'Administration confédéral, l'ont fait pour rendre service, mais ils demandent d'être soutenus localement dans leur action. Dans certaines régions il n'a pas été possible de trouver des représentants et il faudrait pouvoir en désigner rapidement. Il s'avère également nécessaire de redéfinir les secteurs d'intervention. Certaines régions sont surdimensionnées et il faudrait procéder à des redécoupages. Il n'a pas été possible, pour des raisons statutaires, de créer plus de 8 grandes régions. Une sous-répartition, région par région, devrait ainsi être repensée localement par chaque Délégué Régional en accord avec le Bureau. Il est indispensable ensuite, le Bureau en a parfaitement conscience, d'organiser pour les Délégués Régionaux, une au moins et de préférence plusieurs rencontres, afin de leur permettre d'harmoniser leur action et leur discours lors de leurs interventions, mais également, pour leur fournir le matériel dont ils auront besoin. Le Bureau a désigné un coordonnateur qui a été chargé de préparer cette action. Dès la rentrée, l'organisation régionale sera traitée en priorité par le Conseil d'Administration et le Bureau. Les Présidents d'Associations et de toutes les autres structures, ainsi que leurs adhérents, sont invités à prendre conscience de ce problème et de soutenir les instances confédérales, pour leur permettre d'ouvrir ce débat et l'action sur le terrain qui s'impose. Prendre contact avec le Président, Didier CHICHERY ou l'un des vice-Présidents.

La dynamique d'un mouvement dépend, avant tout, du nombre de ses adhérents et de la détermination de leur engagement personnel.

La conduite d'une action de cette importance et donc l'affaire de chacune et de chacun, vous aurez besoin de la Confédération Géopolis, mais, surtout, la Confédération a besoin de vous !



# Pierre Mandrick, un filon d'or

Pierre et son fils Thierry, installés à Dunière-sur-Eyrieux, sont partis à la conquête de l'or. Passion partagée et découvertes

“**T**out ce qui brille n'est pas or” indique un dicton. Certes, car Pierre Mandrick, cet homme de bonté, est extraordinaire. Passion d'un chercheur d'or, à la différence de certains, qu'il sait partager, ainsi que son savoir-faire. Pierre Mandrick passe une partie de son temps dans une maison de la vallée de l'Eyrieux, non pas parce qu'il y a une rivière aurifère, mais un lieu paisible, à la campagne.

« Non, ne croyez pas que l'on fasse fortune avec de l'or », c'est une passion, un plaisir, nous confie avec le sourire cet homme dont le visage lumineux laisse deviner tant d'amitié, de confiance.

Pierre est un grand voyageur. Rien ne l'arrête, rien, sauf peut-être quand il se sent attiré pour des heures; des jour-

nées, à la course à la pépite le long de certaines rivières ou certains fleuves. L'orpailleur (celui qui cherche l'or) accepte volontiers qu'on l'accompagne et il initie les néophytes. Le manèment de la batée (large couvercle incurvé) pour chercher au milieu du sable ces infimes petites paillettes tout juste visibles à l'œil nu.

En Ardèche, il y a très peu de sites aurifères. La Drôme semble plus propice, car c'est au fil des siècles, les glacières, l'eau qui charient et déposent quelques fragments ci et là. Mais pour “alimenter” cette passion de recherche, il existe des associations d'orpaillage et des concours sont organisés. Le jeu est simple. Des centaines de grammes d'or en paillettes ou en pépites sont répartis dans le sable au bord d'une rivière ou d'un fleuve. Et là, avec cette fameuse batée, chacun va à la recherche.

Pierre Mandrick, véritable vétéran à

qui rien n'échappe, coule des jours heureux. Récemment, il a participé au 13<sup>e</sup> championnat de France des chercheurs d'or à Donzère. Pierre a transmis le virus à son troisième fils, Thierry (qui s'installe à Dunière). A ce championnat, Thierry Mandrick a été classé champion de France hommes toutes catégories et champion en équipes de trois avec Jean-Pierre Mandrick, le fils aîné et Pierre son père. C'est dire que désormais la famille se tourne vers une même passion. Pierre Mandrick nous a bien précisé que nous ne ferions pas “fortune” en cherchant quelques minuscules paillettes, mais c'est un plaisir, comme d'autres vont jouer aux boules, à la pêche.

Pierre Mandrick est presque devenu une “célébrité”.

Certains l'ont reconnu au petit écran, au mois d'août, dans l'émission “C'est toujours l'été” à la rubrique “A la folie passionnément”. Du direct pendant près de deux heures où il a parlé de la recherche de l'or, de l'orpaillage, démonstration de matériel.

Quant aux résultats, ils sont nombreux et impressionnants. En voici quelques-uns. Du 27 au 29 juillet, il était parmi d'autres chercheurs à Naweglas (Espagne). Il se classe 1<sup>er</sup> en vétéran, 3<sup>e</sup> au championnat régional, 1<sup>er</sup> en équipe, vice-champion en professionnel. Pour le département de la Drôme, citons également Luce Varlet de Saint-Benoit-en-Diois qui se classe 1<sup>re</sup> en femme pros, 2<sup>e</sup> en vétérans, 1<sup>re</sup> en équipe et 2<sup>e</sup> en régionale. Et en toute simplicité, avec son inséparable chapeau sur la tête qui caractérise tout orpailleur qui se respecte, Pierre Mandrick continue. Quatre podiums en championnat de France, quatre podiums aussi en Italie, en Espagne, deux à la



Démonstration d'orpaillage à des enfants par Pierre Mandrick, l'Ardéchois, à Dunière-sur-Eyrieux.

coupe d'Europe en France et cet automne, l'infatigable chercheur d'or sera présent aux championnats du monde en Australie.

Au-delà de ces voyages, c'est la France, mais surtout cette vallée de l'Eyrieux, l'Ardèche et plus particulièrement son village qu'il fait connaître, dans le monde entier. En

toute modestie certes, mais désormais il ne manque plus à l'orpailleur ardéchois de trouver le filon, le gros peut-être. Une grosse pépite pour le livre des records. En attendant, la famille Mandrick sait faire la part des choses entre travail et passion...

Christian PROST ■

# Les orpailleurs reviennent du pays des kangourous

L'équipe de France d'orpailleurs compte dans ses rangs une majorité de Vénissiens. Ceux-ci sont revenus d'Australie, où ils ont participé aux derniers championnats du monde. Ils ont terminé troisièmes par équipe nationale et troisièmes dans la catégorie vétérans. Souvenirs, souvenirs... en compagnie de Jacques Brest, président de l'association vénissienne, Edmonde Guillet, Jean Janusz et Cécile Thibaud, représentante de la fédération française.

## Où s'est déroulé ce championnat ?

A Maryborough (Victoria), à 160 km de Melbourne.

## Que retiendrez-vous de ce voyage ?

Nous sommes un peu déçus par la faible présence d'or. L'Australie est le pays mythique de la plus grosse pépite du monde. De ce fait, beaucoup de chercheurs sont venus et il ne reste plus rien à découvrir.

Le décalage horaire a été dur à digérer et le trajet en avion est long mais c'est un pays à la faune et à la flore magnifiques et diversifiées.

## Comment se déroule un championnat ?

La sélection se fait sur place. Cette fois, sur cinq membres de l'équipe de France, quatre ont été choisis dans notre association. Il faut, au minimum, deux femmes dans l'équipe. Il y avait, en Australie, vingt-et-un pays participants. Dans un championnat, tous les participants sont dans les mêmes conditions : même sable, même niveau d'eau, même nombre de paillettes. Tout est une question de rapidité et d'habileté. Le but est de ramasser



Les orpailleurs et leurs trophées.

toutes les paillettes le plus rapidement possible.

## Comment financez-vous ces déplacements ?

Avec notre propre argent. Ce sont nos vacances de l'année.

## Comment avez-vous eu connaissance de cette pratique ?

Tous les orpailleurs sont, à l'origine, des passionnés de minéralogie. Ce sont surtout dans les bourses qu'on rencontre ce genre d'amateurs qui font découvrir leur passion à d'autres.

## Avez-vous un entraîneur particulier ?

Non, c'est la pratique qui fait la différence.

## Cette pratique ne va-t-elle pas de pair avec une volonté de découverte et de voyage ?

Si, bien sûr. L'amour de la découverte d'un pays nous motive. On va sur place et on rencontre des gens. Mais être orpailleur, c'est aussi être solitaire et partir seul à la conquête des rivières.

## Que faites-vous de l'or que vous découvrez ?

On le garde et on le classe dans nos collections personnelles. Mais parfois nous découvrons des objets de toutes sortes : des clous, des boutons et autres choses romaines. Nous gardons aussi les paillettes des compétitions; il faut savoir que nos participations sont payantes, et vont de 150 à 400 francs.

## Quelles sont les prochaines échéances ?

Les championnats d'Europe de 2002, dans le Limousin, et les championnats du monde au Japon.

Les autres membres présents en Australie sont, pour l'équipe de France : Pierre Mandrick et Alain Faure ; Patrick et Marie-Rose Grange de Vénissieux.

## Le Progrès

des 27/12/01 et 10/11/01

(document Cécile Thibaud)

# Médaille de bronze pour les chercheurs d'or vénissiens

Huit membres de l'association «Rhôn'or» basée à Vénissieux ont participé aux championnats du monde d'orpillage en Australie. Dans l'épreuve par équipe, quatre d'entre eux sont montés sur la troisième marche du podium. En individuel, Pierre Mandrick a obtenu chez les vétérans une médaille de bronze.

**P**RÉCÉDANT LES FOOTBALLEURS de l'équipe de France, huit chercheurs d'or vénissiens, membres de l'association locale «Rhôn'or», se sont rendus fin octobre en Australie afin de disputer les championnats du monde d'orpillage. Quelque 350 participants représentant une vingtaine de pays étaient au rendez-vous. Rappelons que le principe de la compétition, soit par équipe, soit en individuel, consiste à

dénicher le plus rapidement possible un petit nombre de paillettes d'or dissimulées dans un seau de sable.

Conformément à une bonne habitude, la délégation vénissienne conduite par Jacques Brest, habitant des Minguettes et près 3 pouvait donc bien sûr laisser passer la perspective de demeurer quelque temps en Australie au terme de ces championnats du monde.



Avant leur départ pour l'Australie, plusieurs membres de l'association locale, dont le président Jacques Brest, avaient été reçus à l'Hôtel de Ville. L'occasion d'expliquer les techniques de l'orpillage.

# Pénestin : la Mine d'or dérape

**C'est un site exceptionnel, mais les falaises de Pénestin sont en grand danger. Les pluies de cet hiver ont provoqué d'importants glissements de terrain. L'une des solutions va consister à reculer le chemin côtier de 15 mètres.**

Elles ont une couleur ocre. Au soleil couchant, elles se repèrent de loin en mer, tout comme de l'autre côté de la baie de Vilaine. Elles sont connues aussi des géologues et des spécialistes de la formation des littoraux. Leur couleur si particulière leur vient d'une saturation en fer et en étain.

Avec ses falaises de la Mine d'or, Pénestin possède un site qui fut précieux par le passé, qui l'est aujourd'hui encore, pour des raisons différentes, mais qui se révèle être un casse-tête. Dans le secteur de Lomer, on l'avait jusqu'en 1911 les sables aurifères. Aujourd'hui, si on ne retire plus le précieux métal, en revanche, le site est devenu une excellente carte postale pour la petite commune de Pénestin (1.300 habitants) qui tire l'essentiel de ses ressources du tourisme (une population de 30.000 personnes au plus fort de l'été).

## Trous béants

Vingt-cinq kilomètres de côtes, dix-huit sur l'Atlantique et sept sur la Vilaine, Pénestin est en Bretagne l'une des communes les plus richement dotées en littoral. Et en Europe, elle détient le privilège d'avoir la seule falaise sédimentaire quaternaire.

Des milliers de visiteurs sont ainsi attirés, été comme hiver, par cette promenade à plus de quinze mètres en surplomb des flots. Il reste que, depuis le début de l'année, en certains points, on ne passe plus, le sentier a dévié et des trous béants donnent le vertige.

La mairie a dû interdire formellement des accès ou mettre en place une solution d'urgence en déplaçant de quelques mètres des portions effondrées.

## Un tapis glissant

Le phénomène n'est pas propre à la commune. Les conditions climatiques des mois passés ont abouti à la fermeture sur le littoral français de centaines de kilomètres de sentiers côtiers. Et Pénestin, les années passées, avait déjà dû fermer un secteur apprécié, du côté de la plage de la Mine d'or, mais le problème a pris une autre ampleur. « En deux ans, nous avons perdu, en certains points, sept mètres de falaise », explique le maire, Jean-Claude Baudrais.



**La Mine d'or repose sur une mince épaisseur d'argile, et sur ce tapis glissant, la falaise dérape. (Photo G.S)**

Les causes de ce recul ne font pas mystère. La Mine d'or repose sur une mince épaisseur d'argile, et sur ce tapis glissant, la falaise dérape. Pendant ce temps, au sommet, le piétinement humain et la pénétration des eaux de ruissellements fragilisent un édifice attaqué à ses pieds par la mer. Une étude lancée en 1999, à la demande de la commune, a permis d'affiner la connaissance du processus

d'érosion. Une jeune géologue procède actuellement à des forages tests de manière à mieux connaître l'action des eaux souterraines sur la falaise.

De ce travail ont découlé des remèdes : canalisation des eaux, revégétalisation, transfert du grand parking de la plage de la Source, bien connu des habitués, et déplacement du sentier piétonnier (la servitude littorale) de quinze mètres en retrait. La première phase des travaux pourrait débuter au début 2002.

## 13 millions de francs

« Nous en sommes à la phase du montage financier. Il en coûtera 13 millions de francs (1,98 millions d'euros) », précise Jean-Claude Baudrais. Les mesures de protection porteront sur une large bande allant du Halguen à Loscolo. La commune envisage ensuite de poursuivre ce travail jusqu'à Pont Mahé.

Jean-Claude Baudrais voudrait en profiter pour faire rentrer quelques dividendes dans les caisses de la commune, en installant le long du futur sentier trois ou quatre points commerciaux « Nous sommes une des rares communes à ne pas avoir sur notre littoral des endroits où l'on puisse prendre une boisson en regardant la mer ».

**Gabriel Simon**

## De la Mine d'or aux Demoiselles

La dune s'orne de taches bleu chardon, mauve lavande de mer, jaune pavot cornu. Des hirondelles de rivage se nichent dans les grottes creusées par les vagues dans la roche. Le soleil plombe le sable qui brûle les pieds des plagistes. C'est la fin du mois d'août. L'été étire ses derniers rayons et Pénestin déborde encore de vacanciers qui retardent paresseusement leur départ.

### Falaise meurtrie par la tempête

Vingt-cinq kilomètres de côte entre eau douce et eau salée, entre océan Atlantique et estuaire de la Vilaine, entre plages et bocages. Autant d'atouts qui font exploser l'été la population de Pénestin de 1 500 à 30 000 personnes, le plus fort taux multiplicateur de population du Morbihan, après Quiberon. Alors quand l'Erika est venue vomir son pétrole sur les plages, la station a pris pelles et gants pour préserver son joyau.

Palandrin, Goulumer, Loscolo ou Halguen, plages et pointes s'égrènent sur la façade océanique de Pénestin. La plus célèbre est sans conteste la Mine d'or. Souvenir de l'ex-



**Parmi les 25 km de côtes de Pénestin, la falaise d'argile de la Mine d'or, unique en Europe.**

ploitation d'un filon qui se tarit à la première guerre mondiale. Trente millions d'années ont été nécessaires pour que sa falaise qui s'écrase dans la mer prenne ses couleurs ocre orangé d'argile. Classée depuis 1985 et unique en Europe, elle domine la plage du haut de ses quinze mètres. Mais chaque année, elle s'effrite un peu plus. Les tempêtes de décembre l'ont fait reculer de quatre mètres.

Alors le chemin douanier s'est effiloché, la plage s'est élargie. Seuls deux rochers au large restent imperturbables. On les appelle les Demoiselles. En mémoire de sœurs parties en mer qui ne sont jamais revenues. A leur mort, des pierres se seraient élevées dans les eaux, et résistent toujours à l'assaut des vagues atlantiques.

**N.P.**

## MORBIHAN

Ouest-France du 27/8/01  
Télégramme d'Auray  
(documents Chantal/Guy Gandon)

Un minéral, des minéraux...

## L'or des Gaulois

En Mayenne et en Ille-et-Vilaine, de Château-Gontier à La Guerche, plusieurs lieux-dits portent le même nom : les Miaules. C'est une déformation du latin *metallus*, le métal. Toutes ces Miaules sont alignées sur un long filon de quartz aurifère. Or le métal par excellence, c'est l'or. Et on en trouve encore dans les résidus d'extraction datant de l'époque gallo-romaine.

En Bretagne centrale, entre l'Ellé, le Blavet et l'Oust, de Pontivy à Loudéac, l'or ne se concentre plus dans la roche, mais dans le sable des rivières. Il se recueille à la balée, sorte de chapeau chinois utilisé par les orpailleurs. Il s'accumule souvent au pied des chutes d'eau.

Sur le Blavet, quand la rivière est curée entre deux écluses, on peut ramasser paillettes et pépites au pied des déversoirs. L'été 2000, un amateur en a trouvé ainsi près de vingt grammes. Le ruisseau de Perchénic, à 4 km de Mûr-de-Bretagne, est lui aussi réputé pour sa poussière d'or. Dans ce secteur, on pense que la frontière entre les tribus gauloises, Osismes, Vénètes et Coriosolites, correspondait aux anciens placers exploités par les Osismes. A vous d'aller maintenant à la recherche de l'or des Gaulois...

Yann LUKAS.

Sources : *Bretagne, beaux minéraux, belles roches*, de Yann Lukas et Joël Rolet, éditions Palantines, 128 pages (195 F ou 29,73 euros).

Ouest-France du 29/7/01  
Femmes Actuelle oct 01  
(documents Chantal/Guy Gandon)



CHRONOWORKS / LA CHASSE AU TRÉSOR

## La chasse au trésor est ouverte

Ils traquent, ils pistent, ils creusent et parfois ils trouvent. Les chasseurs de trésors n'ont jamais été aussi nombreux. Avec 7 000 trésors encore enfouis en France, les rallyes de détection organisés emmènent toute l'année les traqueurs de butin

battre les campagnes, cartes et boussoles en main. Sur le Net, la chasse d'un mystérieux masque égyptien, valant 1 million de dollars, tient en haleine près de 40 000 mordus. Plus exotique, une agence de voyage embarque les aventuriers sur les



traces des pirates des mers du Sud. Avec l'hypothétique promesse de revenir les valises pleines d'or...

Chasse en ligne : [www.chasseautresor2001.com](http://www.chasseautresor2001.com) et [www.thesaurus-tv.com](http://www.thesaurus-tv.com)  
Croisières, renseignements : 06 63 04 63 48.

## Colombie / Accident dans une mine d'or

La République des Pyrénées du 23/11/01

# Au moins quarante victimes

(Document JL. Champigny)

### ■ Soixante mineurs sont portés disparus

Quarante chercheurs d'or sont morts, une soixantaine sont portés disparus, et vingt-trois ont été blessés hier matin dans l'effondrement d'une mine abandonnée à Filadelfia (ouest).

Des centaines de pompiers et secouristes, aidés d'excavatrices, étaient sur les lieux de l'accident à la mi-journée pour tenter de trouver d'éventuels survivants et extraire les cadavres des amas de terre, à 300 km à l'ouest de Bogota, après l'écroulement des galeries.

Depuis l'arrêt de l'exploitation des gisements aurifères dans cette mine, il y a cinq ans, « des centaines de chercheurs d'or avait pris l'habitude de l'explorer subrepticement pour y chercher le métal précieux », a indiqué le colonel Eduardo Arevalo, porte-

parole de la Défense civile colombienne. Quarante d'entre eux ont été tués dans l'effondrement des galeries, et une soixantaine d'autres sont portés disparus, au lieu-dit « Amapola », a précisé le colonel Arevalo.

Selon la police du département de Caldas, 23 chercheurs d'or ont été blessés dans ce tragique accident, survenu à 06h30 locale au bord du fleuve Cauca, selon la Croix rouge colombienne.

Les mineurs improvisés exploitaient les galeries avec des méthodes artisanales, et utilisaient même des bâtons de dynamite pour creuser de nouvelles ouvertures dans la terre, ravivée par les pluies des derniers jours, selon une source policière.

La région de Filadelfia, située dans la principale zone caféière au cœur des Andes occidentales, a attiré au cours des dernières années de nombreux civils

qui fuient la violence en Colombie.

Souvent sans aucune ressource pour survivre, ces émigrés de l'intérieur sont contraints à rejoindre les centres urbains pour y mendier, ou à chercher des expédients, comme la recherche de l'or à Filadelfia, afin de nourrir leurs familles.

La guerre civile dans le pays andin a déjà fait 200.000 morts, avec un bilan de deux millions de déplacés, dans les affrontements entre les guérillas des Forces armées révolutionnaires de Colombie (FARC, marxistes), de l'Armée de libération nationale (ELN, extrême gauche), et les Autodéfenses unies de Colombie (AUC, extrême droite).

La production d'or en Colombie s'est élevée à 37 tonnes en 2000, contre 34,5 l'an passé.

## Colombie:

### Drame dans une mine d'or

En Colombie, quarante chercheurs d'or sont morts, une soixantaine sont portés disparus et vingt-trois ont été blessés dans l'effondrement d'une mine d'or abandonnée à Filadelfia dans l'ouest du pays. Des centaines de pompiers et secouristes tentaient hier de trouver d'éventuels survivants. Mais l'espoir de retrouver des survivants est devenu "pratiquement nul", selon un porte-parole des pompiers.

### Enterrés vivants dans une mine d'or

Quinze personnes fouillant illégalement une mine d'or désaffectée au sud-ouest du Nigeria ont été enterrées vivantes à la suite d'un glissement de terrain. Les mineurs ont été piégés sous terre sur le site d'Atakumosa, après avoir été prévenus du danger. ●

l'Alsace des 24/11 et 21/12/01  
(Document Chantal/Guy Gandon)

### L'or au plus haut depuis deux ans

Longtemps boudé par les investisseurs, l'or accomplit un véritable come-back, grimant à son plus haut depuis deux ans et renouant avec son statut de valeur refuge, grâce notamment à la crise économique au Japon et à la volatilité des marchés boursiers. Il a franchi hier la barre symbole des 300 dollars. ●

# Les "morceaux de ferraille" étaient des bijoux pré-gaulois

(Découverte par Olivier Merlin, *La voix du Nord*) article envoyé par Pierre Guidet

La situation semble récurrente dans le Calaisis, Après les Gest en juin, la famille Lannoy a retrouvé deux somptueux torques pré-gaulois en or. Grâce à ces objets, elle vient de faire fortune.

L'INTÉRIEUR du pavillon des Lannoy dans le marais de Guines est modeste. Quelques assiettes à l'effigie du souverain pontife ou de la Vierge Marie montrent l'attachement de cette famille de l'arrière-pays calaisien à la religion catholique, peut-être dans l'espoir de vivre un jour « sans compter toutes les fins de mois ce qui reste sur le compte », déplore Marie-Thérèse Lannoy, les traits marqués par une vie difficile.

résistance de trois de ces objets trainant dans le jardin, un des fils s'interroge sur leur valeur. « Je suis sûr que ces bouts de fer valent quelque chose, ça ne coûte rien d'aller se renseigner », dit alors le fils à sa mère. Un bijoutier calaisien affirme que ces objets sont en or et que son détenteur peut en tirer une belle somme chez un acheteur antiquaire. Justement, repéré dans une petite annonce, un bijoutier - antiquaire se déplace régulièrement de Paris pour

pré-gaulois en or massif et les a vendus à très bon prix au musée des Antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye. Coïncidence, quelques jours après, en rangeant sa réserve, Marie-Thérèse retrouve les deux fameux torques. Ne souhaitant pas être victime d'une deuxième arnaque, la femme prévient dans la minute Gérard Gest. Celui-ci connaît bien la procédure dans ce genre de situation et prévient les Antiquités nationales. Dans le but de protéger ces objets historiques, Catherine Louboutin, conservateur «néolithique -âge de bronze» se rend immédiatement à Calais et est formelle «Ces deux colliers sont splendides, le premier, décoré de cinq cotes incisées en arêtes de poisson, ressemble à trois pièces connues. Le second, par contre, est unique»

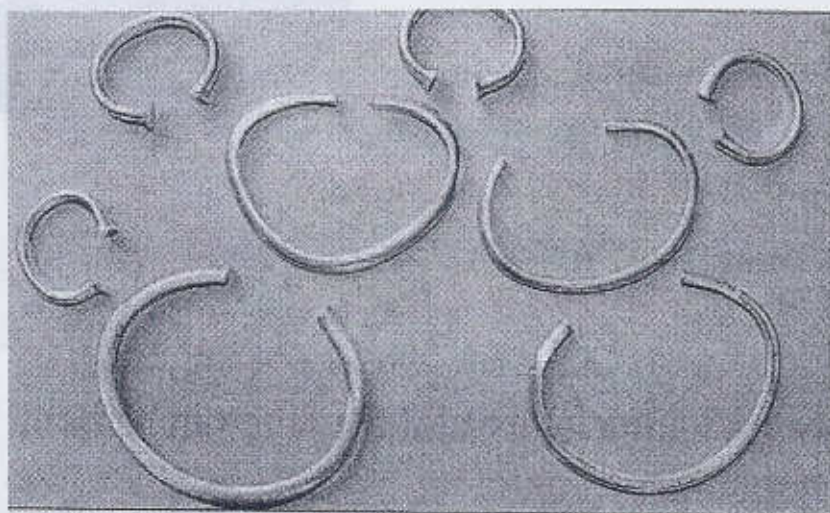
La réunion de la commission artistique a décidé mercredi d'acheter ces deux torques pour une somme confidentielle mais qu'on imagine très importante, peut être supérieure à celle obtenue par les Gest.

Même Si Marie-Thérèse Lannoy ne « réalise pas encore tout à fait ce qui vient d'arriver », elle souhaite acheter une maison. En outre, celle que ses amis surnomment « Mère Térésa », en raison de sa bonté de cœur, souhaite offrir une part de la somme à ces enfants.

Concernant les trois bijoux vendus en juin 1999, la famille, qui a maintenant les moyens de payer un bon avocat, a décidé de saisir le procureur de la République de Boulogne-sur-Mer afin de récupérer ses biens et de les revendre à leur juste prix.

Pour l'heure, le conte de fée des Lannoy ne fait que commencer. Toutefois, cette incroyable histoire ne doit pas laisser espérer retrouver d'autres trésors dans les terres du Calaisis. Selon le conservateur, ces bijoux proviennent de terre de remblais d'une provenance inconnue, « ratisser tout le coin n'aurait pas de sens »,

insiste Catherine Louboutin. Cette deuxième découverte n'en est pas moins troublante.



## Un conte de fée

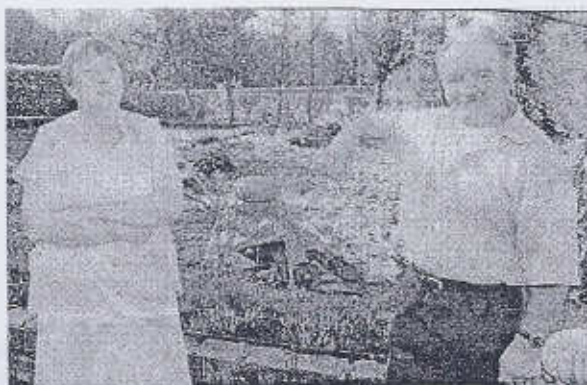
Or, depuis mercredi, presque comme un conte de fée, la vie de Marie-Thérèse et Guben Lannoy a radicalement changé. Ils viennent en effet de devenir certainement millionnaires après la découverte dans leur réserve de deux somptueux torques (colliers) en or massif datant de la période pré-gauloise (-1100 avant Jésus-Christ).

Mais comme dans tout conte de fée, il y a un début, replongeons dans les multiples rebondissements qu'ont connus les Lannoy avant de devenir les détenteurs de ces trésors.

Il y a quinze ans, la famille achète une modeste maison et sa mare dans le marais de Guines. Peu intéressé par le plan d'eau, Gilbert décide de remplir la mare avec de la terre de remblais pour en faire un jardinet. En épurant la terre de ses cailloux, il élimine aussi cinq morceaux de « ferraille » qu'il jette dans sa cour et qui servent de jouets aux sept enfants de la famille.

En 1999, intrigué par la bonne

acquérir tout objet ayant de la valeur. L'homme est surpris en voyant les trois objets qui sont en fait des bijoux pré-gaulois, il propose aux Lannoy 200 000 F (30490 €) sur-le-champ. «En recevant le chèque, j'ai senti que l'antiquaire m'avait arnaqué, il avait un sourire bizarre », se souvient Gilbert.



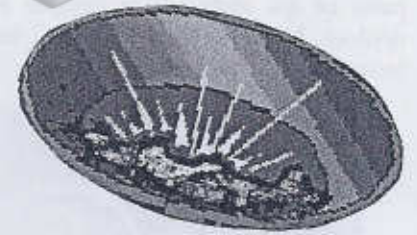
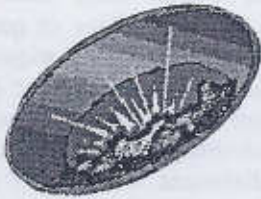
## Coïncidence

En juin 2001, la famille guinoise apprend dans *La Voix du Nord* qu'un couple de retraités, les Gest habitant Balinghem, à quelques kilomètres de leur domicile, a retrouvé des bijoux



## ..Rencontre..

Un chercheur d'or rencontre un gros tas de terre  
Ils s'assoient par terre et parle à l'envers  
Ils font des mystères  
On dit qu'ils complotent  
Et sur quelle affaire?  
Sur une pépite d'or



Une batée vient à passer  
On dit qu'elle veut se marier  
Avec une paillette qui est acrobate.  
Ca fait du remue-ménage même dans le voisinage  
Y a pas d'invité! ...Ha! qu'elle drôle d'idée!

Des paillettes dans une batée  
Qui dansaient le rock n'roll  
Aimeraient bien parler affaire  
Avec un chercheur d'or  
Mais prisonnier de ce sable  
Qui a la tête à l'envers  
Restent au fond de la batée  
Pour danser le rock n'roll.



Julie Pflieger



## LES DIX COMMANDEMENTS DU MINEUR

### I

Tu n'auras qu'une concession et une seule.

### II

Tu ne fausseras pas le droit de concession et tu renonceras à imiter l'homme misérable qui s'empare de la concession d'un autre.

### III

Tu ne rechercheras pas de nouveau gisement avant que ta concession soit épuisée. Tu ne porteras pas ton argent, ni ta poudre d'or, ni ton nom honorable à la table de jeu en vain ; car le monte, le vingt-et-un, la roulette, le faro, le lansquenet et le poker t'apprendront que plus tu engages, moins tu ramasses.

### IV

Tu ne te remémoreras pas ce que tes amis font chez eux le jour du sabbat, de crainte que la comparaison avec ce que tu fais ici ne te soit défavorable. Six jours durant tu creuses ou pioches autant que ton corps peut le supporter ; mais le dernier jour est le dimanche, et néanmoins tu le passes à laver toutes tes chemises sales, toutes tes chaussettes, à remettre tes chaussures en état, à raccommo-der tes vêtements, à couper tout ton bois pour la semaine, à préparer et cuire ton pain et à faire bouillir ton porc et tes fayots, afin de ne pas avoir à attendre lorsque tu rentres de ta longue journée harassé. Car en six jours de travail seulement, tu ne marnes pas suffisamment pour exténuer ton corps en deux ans ; mais si tu trimes dur le dimanche aussi, là tu pourras y parvenir en six mois.

### V

Tu ne penseras pas plus à ton or, ni aux moyens d'en acquérir plus vite, qu'à la manière dont tu le dépenseras après avoir foulé aux pieds les préceptes et les maximes de tes bons vieux parents, afin de ne rien avoir à te reprocher ni rien qui te tourmente quand tu te retrouves seul dans le pays où la bénédiction de ton père et l'amour de ta mère t'ont envoyé.

### VI

Tu ne tueras pas ton corps en le faisant travailler sous la pluie, alors même que tu as de quoi acheter des médicaments et te payer une consultation. Tu ne te détruiras pas non plus en étant gris, ou éméché, ou beurré, ou paf, ou bourré, ou rétamé, à force de descendre bénévolement des cordiaux à l'eau-de-vie, des cocktails au gin, des punchs au whisky, des grogs au rhum ou des remontants d'oeufs battus dans de l'alcool. Car tandis que tu bois le contenu de ton porte-monnaie et la valeur du manteau que tu as sur le dos, tu t'esquintes et te brûles les boyaux.

### VII

Tu ne te laisseras pas aller au découragement, ni ne songeras à regagner tes pénates avant d'avoir fait ta pelote, même si tu n'as pas heurté de filon mère ni trouvé de crevasse prometteuse, de crainte qu'en rentrant chez toi tu n'aies à dépenser quatre dollars par jour et ne doives aller travailler, honteux, pour cinq cents, et ce sera bien tout ce que tu mérites.

### VIII

Tu ne voleras pas la pioche, ni la pelle, ni la batée de ton compagnon de travail ; tu n'emporteras pas ses outils sans sa permission, ni n'emprunteras ceux dont il ne peut se passer ; tu ne les lui rendras pas cassés, ni ne te feras tirer l'oreille pour les lui rendre, ni ne bavasseras avec lui pendant que c'est son tour d'eau, tu ne déplaceras pas son jalon pour agrandir ta concession, ni ne saperas son remblai en suivant un filon, ni ne laveras ton gravier dans sa trieuse, ni ne laveras ta récolte avec l'eau de sa vanne. Tu ne prélèveras pas d'échantillons dans la batée de la société pour les mettre dans ta batée ou dans ton porte-monnaie ; tu ne frustreras pas ton voisin de travail de sa part, ni ne déroberas la poussière d'or de ton compagnon de chambre ; car il découvrira à coup sûr ce que tu as fait, et rassemblera immédiatement ses compagnons de travail, et si la loi ne les en empêche pas ils te prendront ou te donneront cinquante coups de fouet, ou te raseront la tête et te marqueront au fer rouge l'initiale "V" sur la joue, afin que tout le monde, les Californiens en particulier, puissent la lire en te voyant.

### IX

Tu ne feras pas circuler de faux bruits concernant "de bons placers dans les montagnes" auprès de ton voisin dans le dessein de tirer profit d'un ami pourvu de mulets et de vivres, d'outils et de couvertures qu'il ne peut vendre, de crainte qu'il ne revienne un peu plus tard, dépouillé de tout sauf de son fusil qu'il déchargera sur toi et tu t'écrouleras et mourras comme un chien.

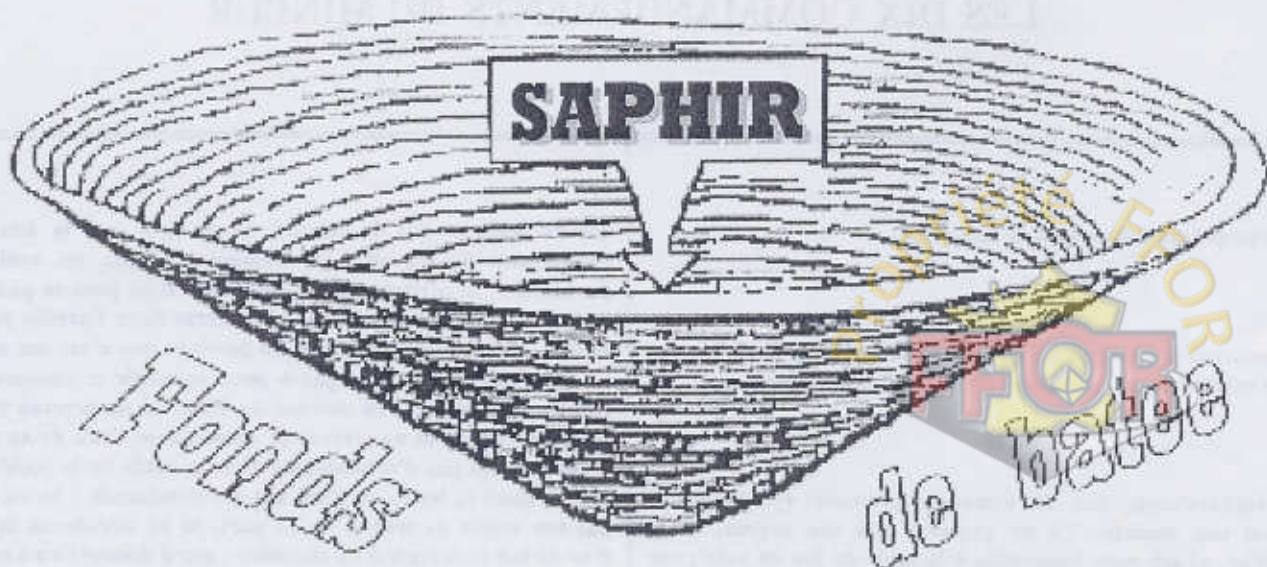
### X

Tu ne feras pas de mariage inconvenant, ni ne convoiteras la félicité du célibat, ni n'oublieras les jeunes filles absentes, ni ne négligeras ton premier amour ; au contraire, tu auras de la considération pour elle qui attend si fidèlement ton retour, oui, et couvre chaque épître que tu lui envoies de baisers en attendant qu'elle t'ait en personne.

Et j'ajoute un autre commandement pour ta gouverne ; si tu as une femme et des petits que tu chéris plus que ta vie, garde-les continuellement présents à ton esprit afin de t'affermir et de l'encourager sur ta voie jusqu'au jour où tu pourras dire : "ça va bien comme ça. Je rentre !" Alors, tandis que tu seras en route vers ton foyer, ils s'avanceront au-devant de toi pour t'accueillir et dans la plénitude de ton coeur tu t'agenouilleras avec eux devant ton Père céleste afin de le remercier de t'avoir accordé ce retour sain et sauf.

Amen. Qu'il en soit ainsi.

J.M. Hutchings,  
Les Dix Commandements du mineur  
Traduction de Marianne Bonneau



Pour une fois la littérature, relatant un minéral, est très abondante tant au niveau de ses propriétés, sa formation que sur son histoire et sa signification à travers les âges. Ceci est certainement dû au fait que le saphir, comme chacun le sait, est une pierre considérée tantôt précieuse ou semi-précieuse.

**Etymologie et un peu d'histoire** : Saphir vient du grec "sappheiros" signifiant "belle chose / bleu". Avant le XIX<sup>ème</sup> siècle, où l'on identifia le Rubis et les différents Saphirs comme appartenant au groupe des Corindons, le Saphir vert fut appelé "Péridot oriental", le Saphir jaune "Topaze orientale". Dans l'antiquité le Lapislazuli fut aussi appelé Saphir.

**Croyances** : Les orientaux l'ont toujours considéré comme le plus puissant des talismans. On pensait qu'il rendait riche, aimable, pacifique et pieux. Il était même sensé protéger contre les piqûres de scorpions, les morsures de serpents, la peste, la pauvreté, les trahisons. Il donne une certaine force physique en protégeant les muscles. Rome et l'Égypte vénéraient le Saphir comme pierre sacrée de la vérité et de la justice. Pour les bouddhistes il signifie paix, amitié et fidélité, il était porté comme talisman pour le bonheur conjugal. Jusqu'au XVIII<sup>ème</sup> siècle on considérait que s'était une fortifiant pour le cœur. On dit encore aujourd'hui que le Saphir attire la sympathie, préserve la pureté de l'âme et qu'il est le symbole de la fidélité conjugale.

**Correspondance** : Zodiaque → vierge ; Planète → Jupiter ; Chakra → gorge et troisième œil ; Numéro → 8.

**Minéraux semblables** : Rubis      **Différences** : Est nommé Saphir tout Corindon gemme d'une autre couleur que le rouge, cette dernière caractérisant le Rubis

**Dureté** : 9

**Densité** : 3.8 à 4.1

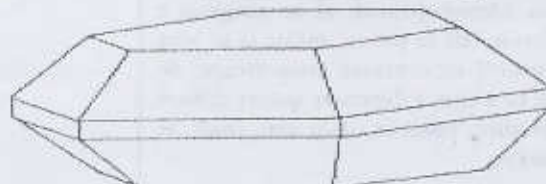
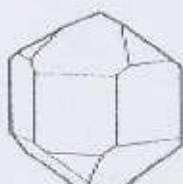
**Clivage** : aucun

**Trace** : blanche

**Éclat** : transparent à translucide avec un éclat vitreux ou ammandin. Son éclat est celui des eaux calmes et fait du Saphir la pierre de la femme sage et fidèle.

**Couleur** : Le saphir doit sa couleur bleue à la présence d'oxyde de titane et de fer, les saphirs jaunes et verts ont une teneur moindre en fer, la couleur du saphir violet est due au vanadium et au chrome pour les saphirs roses. Il y a également les saphirs orangés dit aussi "Padparadsha" et les saphirs incolores appelés Leuco-saphir. On dit de la couleur du Saphir bleu qu'elle est profonde et veloutée comme la nuit, candide comme le ciel.

**Système cristallin** : rhomboédrique





**Forme de cristaux :** Souvent en cristaux de forme pseudo-hexagonale : tonnelets, prismes, pyramides tronquées, également en masses grenues.

**Utilisation :** Gemme très recherchée en joaillerie

**Composition chimique :** Oxyde d'alumine  $Al_2O_3$

**Formation :** Le Saphir se forme à une profondeur de 25 à 50 Kms, par une température de 650 à 720° C

**Gisement :**

Saphirs naturels provenant de gîtes calcaires (les plus beaux) : Cachemire, Myanmar, Sri-Lanka, Tanzanie, Madagascar, certains gîtes du Montana.

Saphirs naturels provenant d'origine volcanique (les plus nombreux) : Australie, Brésil, Cambodge, Chine, Colombie, Kenya, Thaïlande, Vietnam, certains sites à Madagascar et au Montana. Les saphirs d'origines volcaniques se trouvent souvent dans les rivières et dans les placers alluvionnaires.

La France a eu un gisement dans le Cantal (les saphirs d'Expoilly) qui n'est plus qu'une curiosité géologique.

Les saphirs les plus célèbres :

- Saphir étoilé "Etoile de l'Inde" (536 carats)
- Saphir étoilé noir "Etoile de minuit",
- Saphir étoilé "Etoile de l'Asie",
- Saphirs "St Edward" et "Stuart", joyaux royaux d'Angleterre,
- Saphirs représentant les têtes de Washington, Lincoln et Eisenhower (le plus gros 2300 carats)
- Louis XVI portait en épingle de chapeau un Saphir taillé en losange,
- La Duchesse de Windsor portait un Saphir cabochon surmonté d'une panthère.

**Ci-après vous trouverez la définition du dictionnaire pour certains termes spécifiques.**

Agrégat (du latin aggregare réunir) assemblage de parties qui adhèrent entre elles et forment un tout

Clivage : action ou manière de cliver des minéraux Dans beaucoup de cristaux (mica, gypse, ) il est relativement facile de fractionner le solide en lames parallèles dont les faces ont des orientations particulières, dites "plan de clivage" Cette propriété, qui s'interprète par la structure réticulaire des cristaux, est mise à profit par les cristallographes pour la recherche des systèmes cristallins

Clivage imparfait : le clivage ne se manifeste pas nettement, les plans de séparation ont en général une surface inégale

Gemme : généralement, minéral doté de caractéristiques particulières de beauté, de rareté et de résistance à l'altération. On considère comme des gemmes certaines substances organiques parmi lesquelles le corail, les perles et l'ambre

#### **Bibliographie**

- La prospection minière à la bâtée dans le massif Armoricaïn - J. GUIGUES ET P. DEVISMES - Editions BRGM  
Encyclopédie des Minéraux - J. Kounmsky - Edition Grund / Atlas des Roches et Minéraux - R Hochleitner -Edition F Nathan  
La grande Encyclopédie des Minéraux - R Dud'a et L Rejl - Edition Grund  
Les Minéraux - O Medenbach, C Sussieck-Fornefeld - Edition France Loisir

**Le dossier "Fonds de bâtée" du prochain numéro sera consacré à la Calcite**

Si vous avez des demandes spécifiques concernant les minéraux alluvionnaires, veuillez contacter :

Franck LALANDE - 12 Rue Auguste Grange 25870 MONCEY ou A+ sur Internet -> E-mail : ORBIS@wanadoo.fr  
**Rappel** toutes informations ou documentations relatives aux minéraux alluvionnaires sont les bienvenues - merci

## Découverte d'une mine d'or en Ardenne

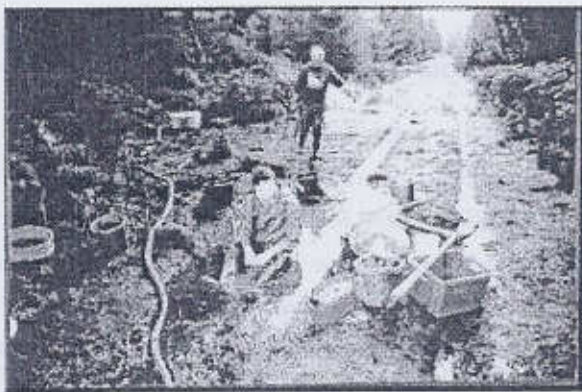
Par Bruno Van Eerdenbrugh (Belgique)

Voilà 11 ans maintenant que j'ai la chance de parcourir les ruisseaux ardennais à la recherche de paillettes d'or. C'est lors d'Interminéral '87 que je rencontre Jean Detaille qui accepte de m'initier à l'orpaillage. Toutes ces années, nous sommes allés chercher de l'or par tous les temps dans l'espoir de trouver un petit filon qui nous livrerait de belles pépites.

Il faut savoir qu'en Belgique, il y a déjà eu deux ruées vers l'or. La première s'est étalée sur plusieurs siècles il y a 2000 ans, à l'époque des Celtes et la deuxième a commencé en 1875 et s'est essouffée vers 1920. Aujourd'hui, on peut toujours découvrir de très belles paillettes dans les ruisseaux mais les quantités sont devenues très faibles car on ne récupère que les miettes que nos ancêtres nous ont laissées. En général, il faut un binoculaire pour les étudier. C'est donc un travail très dur pour une maigre récolte. Toutefois, les paillettes belges sont de très bonne qualité et présentent une morphologie granuleuse qui leur donne une forme de mini pépite absolument magnifique.

Durant ces onze années, nous avons bien fait quelques jolies découvertes mais jamais dans la proportion de l'aventure que je vais vous raconter.

Tout a commencé il y a 6 ou 7 ans. Un historien liégeois, Lambert Grailet, me demande d'explorer la région du plateau des Tailles près de la baraque Fraiture. Il y a vu des résidus d'orpaillage et désire une attestation de la présence d'or dans ces terrains afin d'illustrer un ouvrage qu'il écrit sur le sujet. Il me parle également d'un trou qui selon la légende abrite une galerie et qui s'appelle le *Trô des Massotais*. Comme c'est une légende et que, à l'époque, je m'intéresse moins à l'histoire qu'aux paillettes elles-mêmes, je néglige la piste.



Fin 99, l'intérêt pour le trou renaît quand Lambert aidé d'un journaliste fait une tentative de pompage du trou en été et découvre l'entrée d'une galerie. Il n'en faut pas plus pour me décider et je pars en prospection dans la fagne enneigée pour localiser le trou. Mes deux premières tentatives se soldent par un échec. Jean Detaille, fait la même chose de son côté sans plus de succès. Finalement, début mars nous décidons de tenter de localiser le trou ensemble. Après une heure de recherche nous y parvenons. A tout hasard, nous avons emporté une batée pour faire un prélèvement. Le trou est inondé et il est facile de laver les terres. A la première batée, je découvre une minuscule paillette d'or. Elle fait à peine 100 microns mais elle représente une découverte extraordinaire car pour la première fois dans l'histoire de Belgique il est possible de prouver l'existence d'une véritable mine d'or souterraine. Les batées suivantes nous livrent même de plus en plus de paillettes mais leur taille reste très petite. Jean et moi sommes au comble du bonheur. Bien que la découverte soit modeste, même selon les critères belges, elle représente l'aboutissement d'une longue quête.

Le samedi suivant nous retournons sur place dans l'espoir de trouver plus de paillettes et cette fois la récolte est un peu meilleure. Nous découvrons de nombreuses paillettes dont certaines présentent des morceaux de la roche encaissante. Le soir même j'informe Lambert de notre découverte. Comme un journaliste est sur le coup, il faut publier une attestation écrite de notre découverte avant lui pour en avoir le crédit. Lambert prend donc contact avec un journaliste mais trop enthousiaste déclenche une véritable folie médiatique. Tous les journaux parlés et écrits du pays divulguent la nouvelle. La baronne propriétaire du terrain, offusquée par cette soif de l'or, interdit strictement tout accès à sa propriété et engage des gardes supplémentaires pour chasser les intrus. L'université de Liège et même le ministère des affaires économique s'intéressent à l'affaire. **Durant quelques semaines c'est la fièvre** et puis tout retombe aussi vite que c'est venu. Nous au milieu de tout ça nous n'étions pas vraiment à la fête. Impossible de retourner sur place. Pendant quelques mois, en surface, nous avons donc laissé dormir l'histoire pour que tout se calme mais en secret, j'étais entré en contact avec l'université de Liège dans le but de réaliser une fouille approfondie du site.

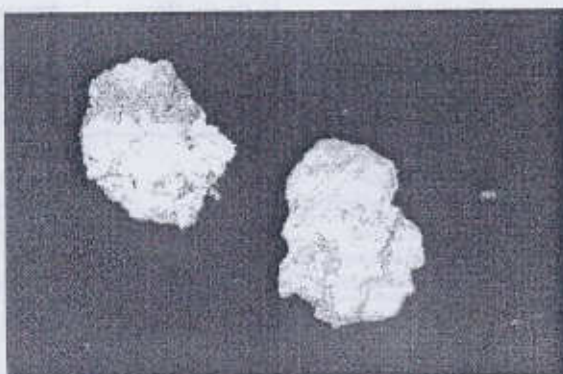
Vers la mi-octobre, l'affaire est presque oubliée et l'université obtient l'autorisation de réaliser un vidage du trou. Je jubile. Jean et moi savons que le trou est prometteur en paillettes et ce sera l'occasion de récolter un bel échantillon. Le résultat sera au-delà de mes rêves les plus fous.

Après deux jours de pompage avec de gros moyens et une équipe de 10 personnes nous avons mis à jour une véritable galerie antique garnie de boisages en hêtre magnifiquement conservés. La voûte était partiellement effondrée et derrière les éboulis j'ai trouvé une pelle en bois massif taillée dans un tronc de hêtre. La paroi présentait des traces très claires de travail au pic ou à la pointerolle. En surface, Jean et moi profitons du moindre moment libre pour laver un peu de terres afin de récolter des paillettes. Ces deux journées furent les plus belles de notre vie de chercheurs d'or.



Aujourd'hui, nous avons constitué un groupe de recherche pour étudier le site et plus largement la question de l'or en Ardenne. Les boisages n'ont pas encore été datés et il faut s'attendre à ce que les choses bougent très lentement. Mais pour nous il suffit à notre bonheur d'avoir participé à cette formidable aventure.

Pour les curieux, il convient de rappeler que l'accès au Trou des Massotais est **doublement interdit**. Tout d'abord parce qu'il se trouve sur une propriété privée et que le garde-chasse, intraitable, a reçu pour instruction d'expulser tous les intrus. Ensuite parce que le site représente une découverte archéologique, minéralogique et géologique de première importance et qu'à ce titre, il appartient au patrimoine national dont tout pillage est fortement sanctionné. A bon entendre.



## HISTORIQUE DES RESULTATS (les trois premiers) AUX DIFFERENTES COMPETITIONS NATIONALES ET INTERNATIONALES F.F.OR. / WGA

### CHAMPIONNATS DE FRANCE, CHAMPIONNATS D'EUROPE ET CHAMPIONNAT DU MONDE D'ORPAILLAGE



Si vous pouvez nous aider à compléter et rectifier ces trois tableaux, n'hésitez pas à nous l'écrire

Année	Ville	Femmes	Hommes	Vétérans	Juniors	Poussins	Equipes
1989	Foix	1- Veronique Mandrick	1- Bernard Pelisson				
1990	Villeneuve les Avignon		1- Jean-Pierre Mandrick 2- Pierre Mandrick 3- Michel Cecchini		1- Mlle Guillaume 2- Bruno Schmidt	3- Kevin Mandrick	1- Rhon'or
1991	Trept	1- Anne Serre 2- Luce Varlet 3- Gyslaine Terrier	1- Michel Seguy 2- Yann Conseil 3- Thierry Lesenechal		1- Alexandra Meille 2- Vidalencho	1- France Guiollard 2- Fabien Roche 3- Thomas Betaliere	1- Orbis 2- Rhon'or
1992	Osselle	1- Yvonne Josso 2- Anne Serre 3- Liette Guiollard	1- Jacques Brest 2- Pierre Mandrick 3- Gerard Virgilio	1- Fred Bouton 2- Joseph Billard 3- Marius Paveggio	1- Kevin Mandrick 2- Mathieu Schmidt 3- Nathalie Chibret		1- Tour'or 2- Sud-Ouest 3- Rhon'or
1993	Osselle	3- Luce Varlet		1- Jacques Brest		3- Kevin Mandrick	3- Rhon'or
1994	Neuvy St Sepulcre	1- Lucienne Laman 2- Marine Denis 3- Jeanine Congard	1- Michel Cecchini 2- Regis Mauss 3- Jean-Michel Seguy	1- Auguste Congard 2- Thierry Gandon 3- Fredy Bouton	1- Gregory Husson 2- Anne Claire Rigollet 3- Mathieu Pichon	1- Francois Rigollet 2- Clement Pichon 3- Kevin Mandrick	1- Francilor
1995	St Pardoux	1- Laura Gauthier 2- Lysiane Virgilio		1- Fredy Bouton 2- Maurice Reboul	1- Fabien Pichon 2- Killian Mandrick 3- Franck Vergnolle		1- Francilor
1996							
1997	La Beaume	1- Luce Varlet 2- Carol Narbey 3- Celine Fissieux	1- Gerard Bardel 2- Jean-Noel Bonnaire 3- Jacques Chibret	1- Emile Bonnan 2- Fredy Bouton 3- Pierre Mandrick	1- Francois Gayrin 2- Tanguy Szekely 3- Thibault Schalk	1- Killian Mandrick 2- Julie Pfieger 3- Camille Pichon	
1998	Ambazac	1- Maryannick Nicolas 2- Marion Pichon 3- Sylvie Sechaud	1- Yves Parinet 2- Jean Ventenat 3- Jean-Louis Champigny	1- Michel Cire 2- Pierre Mandrick 3- Robert Lajouhard	1- Hervé Lemasson 2- Luc Hadose 3- Paul Guillemy	1- Julie Pfieger 2- Camille Pichon 3- Aurelien Autier	1- Orbis 2- Amporoc 3- Francilor
1999	La Tour	1- Luce Varlet 2- Marion Pichon 3- Lysiane Virgilio	1- Bernard Pelisson 2- Jean-Louis Pichon 3- Jacques Brest	1- Pierre Mandrick 2- Antoine Gomez 3- Jean-Paul Roll	1- Fabien Laroche 2- Jeanne Goucerol 3- Camille Pichon	1- Julie Pfieger 2- Alexandre Maier 3- Julie Plva	1- Aquitaine 2- COMA 3- Francilor
2000	Foix	1- Sylvie Sechaud 2- Cecile Thibaud 3- L. Laman	1- JP. Hugel 2- Jean Fournier 3- H. Lemasson	1- Emile Bonnans 2- Jean Lebrun 3- Pierre Mandrick	1- Anais Guyon 2- Laurie Miguel 3- Sebastien Gobbe		1- Rhon'or 2- Aquitaine 3- Limousine
2001	Donzere	1- Carole Narbey 2- Karine Gayout 3- Sylvie Sechaud	1- Thierry Mandrick 2- Lino Breda 3- Ruppert Rolle	1- Michel Charpy 2- Pierre Mandrick 3- Emile Bonnans	1- Julien Conoir 2- Adrien Bautista 3- Alexandre Maier	1- Pierre Chomat 2- Marine Pfieger 3- Coralie Conoir	1- Limousine 2- Coma 3- Francilor
2002	St Yrieix						

CHAMPIONNATS DU MONDE D'ORPAILLAGE (GWA)

Année	Ville	Pays	Femmes	Hommes	Vétérans	Juniors	Equipes
1980	Tankavaara	Finlande	1- Pirjo Laiho FIN 2- Tuula Vesterinen FIN 3- Eila Makela FIN	1- Aarre Rytkönen FIN 2- Juhari Lahdelma FIN 3- Mikko Simola FIN	1- Yrjö Korhonen FIN 2- Jaakko Kangasniemi FIN 3- Kullervo Korhonen FIN	1- Jari Paadar FIN 2- Pasi Vesterinen FIN 3- Janne Rinta-Könnö FIN	
1981	Tankavaara	Finlande	1- Raija Arho FIN 2- Anneli Kyllästinen FIN 3- Kaisa-L. Malinen FIN	1- Jorm Sallanko FIN 2- Bertil Olofsson S 3- Pekka Piippo FIN	1- Yrjö Korhonen FIN 2- Kullervo Korhonen FIN 3- Olli Suursalmi FIN	1- Janne Rinta-Könnö FIN 2- Rami Teijä FIN 3- Olli Suursalmi FIN	
1982	Helligenblut	Autriche	1- Raija Arho FIN 2- Kaisa-L. Malinen FIN 3- Seija Luostarinen FIN	1- Rudy Steiner CH 2- Victor Jans CH 3- Matti Mähönen FIN	1- Yrjö Korhonen FIN 2- Raimund Tannenberger A 3- Walter Kukla A	1- Ralph Trotzman D 2- Christian Fleissner A 3- Walter Kukla A	
1983	Tankavaara	Finlande	1- Anita Patala FIN 2- Toini Leinonen FIN 3- Carita Teittinen FIN	1- Kari Virtanen FIN 2- Peter Ericsson CDN 3- Rudy Steiner CH	1- Yrjö Korhonen FIN 2- Kullervo Korhonen FIN 3- Erkki Kalkkonen FIN	1- Perttu Hytönen FIN 2- Jukka Jokela FIN 3- David Bernard F	
1984	Dawson city	Canada	1- Dawne Mitchell CDN 2- Lorini Alessandra CH 3- Marion Langevin CDN	1- Rudy Steiner CH 2- Maurice Grosjean F 3- Jim Archibald CDN	1- Joseph Langevin CDN 2- Mary Lunde CDN 3- Father Bobillier CDN	1- Roth FIN 2- Caley CDN 3- Johnstone CDN	
1985	Ovada	Italie	1- Raija Arho FIN 2- Kaisa-L. Malinen FIN 3- Jutta Korhonen FIN	1- Pentti Nummela FIN 2- Seppo Mauno FIN 3- Rudy Steiner CH		1- Luca Peinetti I 2- Sascha Hertzler D 3- Frederico Demicheli I	
1986	Rauris	Autriche	1- Donatella Buschi I 2- Arja Sarkkinen FIN 3- Roberta Deana I	1- Aare Järvinen FIN 2- Lauri Ollila FIN 3- Rudy Steiner CH	1- Franck Oblak CDN 2- Paul Ginouliac F 3- Ferdinand Boesch CH	1- Martin Schönegger A 2- Perpaolo Lassagna I 3- Angelika Hutter A	1- Finlande 4 2- Suisse 1 3- Finlande 1
1987	Tankavaara	Finlande	1- Gertraud Veltz D 2- Jutta Korhonen FIN 3- Pirjo Laiho FIN	1- Johnny Hagberg S 2- Reino Hagberg S 3- Philippe Riviere F	1- Yrjö Korhonen FIN 2- Tauno Virtanen FIN 3- Ferdinand Boesch A	1- Jaakko Virtanen FIN 2- Jari Hongisto FIN 3- Anne Roth FIN	
1988	Foix	France	1- Pascaline Saivres F 2- Raija Arho FIN 3- Anneli Bergström S	1- Seppo Mauno FIN 2- Pentti Nummela FIN 3- Simo Sällilä FIN	1- Jalmari Korhonen FIN 2- Guy Viaret F 3- Giovanni Vautero I	1- Clemens Kahl D 2- Anne Roth FIN 3- Frederique Baures F	1- Finlande 2 2- France 1 3- France 2
1989	Goldkronach	Allemagne	1- Kaija Niehoff FIN 2- Kaisa Malinen FIN 3- Terttu Turunen FIN	1- Renaldo Molaschi I 2- Johnny Hagberg S 3- John Wiley D	1- Joseph Stöckel A 2- Yrjö Korhonen FIN 3- Jalmari Korhonen FIN	1- Benjamin Weich 2- Sofia Klura 3- Yvonne Gabriel	1- Italy 3 2- Finlande 2 3- Finlande 4
1990	Dawson city	Canada	1- Margareta Sandström S 2- Eeva Ollila FIN 3- Terttu Turunen FIN	1- Renaldo Molaschi I 2- Helmut Koch A 3- Jean-Luc Billard F	1- Paavo Hulkkonen S 2- Ted Paine USA 3- Peter Ericksson CDN	1- Anne Roth FIN 2- Andreas Lindberg S 3- Frax Alexander CDN	
1991	Kopparberg	Suede	1- Veronika Stedra CZ 2- Carol Grosperin F 3- Jutta Korhonen FIN	1- Josef Stöckl A 2- Jan Kavaller CZ 3- Aleardo Salina I	1- Paavo Hulkkonen S 2- Yrjö Korhonen S 3- Walter Tschepa D	1- Jani Reiman FIN 2- Francesca Martini I 3- Marine Denis-Duchier F	1- Finlande 2 2- France 3 3- Italie 2
1992	Wanlockhead	Ecosse	1- Ivonne Josso F 2- Marjatta Leinonen FIN 3- Veronika Stedra CZ	1- Pablo Schwarz I 2- Pierre Mandrick F 3- Ludek Dolansky CZ	1- Lauri Ollila FIN 2- Paavo Hulkkonen S 3- Yrjö Korhonen FIN	1- Marine Denis-Duchier F 2- Elin Lonnström S 3- Andy Pirschner A	1- Suede 2 2- France 3- Suisse
1993	Tankavaara	Finlande	1- Raija Järvinen FIN 2- Marine Denis-Duchier F 3- Riita Matilainen FIN	1- Aleardo Salina I 2- Jalmari Korhonen FIN 3- Per-Olof Sandström S	1- Heikki Katajamaa FIN 2- Jaakko Alatalo FIN 3- Jacques Brest F	1- Tomi Matilainen FIN 2- Päivi Vänskä FIN 3- Elin Lonnström S	1- Tchèque 2- Suede 1 3- France 2
1994	Rauris	Autriche	1- Katri-Sofia Hulkkonen S 2- Marine Denis-Duchier F 3- Francesca Martini I	1- Pierino Angoli I 2- Ludek Dolansky CZ 3- Gottardo Deon I	1- Jaakko Alander FIN 2- Rauli Alatalo FIN 3- Vladimir Linhart CZ	1- Andreas Pirchner A 2- Ville Haapsaari FIN 3- Aleksandra Drabik POL	1- Finlande 2- Suede 3- Slovaquie
1995	Saint Pardoux	France	1- Laura Gautier F 2- Marjatta Alanko FIN 3- Lysiane Virgilio F	1- Armand Pasqualini I 2- Luca Pasqualini I 3- Rocco Podmatto I	1- Venerino Pizzoglio I 2- Frederic Bouton F 3- Maurice Reboul F	1- Heidi Hongisto FIN 2- Fabien Pichon F 3- Kilian Mandrick F	1- Italie 2- Tchèque 3- France
1996	Dawson city	Canada	1- Veronika Stedra CZ 2- Celeice Stockman USA 3- Ulla Kalander S	1- Frantisek Hrala CZ 2- Nikolaus Pirchner AUT 3- Walter Stadler CH	1- F. Billard F 2- Pollari FIN 3- Baron AUT	1- Sam Olynyk CDN 2- Shannon Olsson AUS 3- Jon Olsson AUS	1- Autriche 2- Finlande 3- Suede
1997	Vigevano	Italie	1- Veronika Stedra CZ 2- Michaela Kuzhinova SK 3- Raisa Järvinen SZ	1- Pierino Odini ITA 2- Frantisek Hrala CZ 3- Vladimir Zacek CZ	1- Vittorio Papa I 2- Giuseppina Vacchini I 3- Hirsu Tunturi SF	1- Sebastian Plover A 2- Peltonieni Mervi SF 3- Bober Rohan POL	1- Suisse 2- Tchèque 3- Slovaquie
1998	Coloma	Californie	1- Marjatta Ludi CH 2- Kaija Niehoff FIN 3- Helena Rezna SK	1- Velikko Keranen FIN 2- Pavel Lhotsky CZ 3- Sten Berstrom S	1- Matti Karikkainen FIN 2- Freddy Bouton FRA 3- Anita Pavala FIN		1- Italie 2- Canada 3- France
1999	Kocaba	Tchèque					
2000	Zlotoryja	Pologne	1- Brigitta Larson SWE 2- Kristina Kluru SWE 3- Mirja Tunturi FIN	1- Tadeutz Wasilewicz POL 2- Frantisek Hrala CZ 3- Armando Pasqualini ITA	1- Peter Grubenmann CH 2- Ilse Baron AUS 3- Patala Anita FIN		1- Pologne 2- Suede 3- Autriche
2001	Maryborough	Australie	1- Marjatta Kannisto FIN 2- Ulla Kalander SWE 3- Birgitta Larsson SWE	1- Ken Karlsson SWE 2- Raimo Repola FIN 3- Jari Maenpaa FIN	1- Mike Sutton USA 2- Lea Relka SWE 3- Pierre Mandrick FRA	1- Hanna Wasilewicz POL 2- Amore Schmidt ZAF 3- Nikki Cookson NZL	1- Australie 2- Finlande 3- France
2002	Hamatonbetsu	Japon					

CHAMPIONNATS D'EUROPE D'ORPAILLAGE (FFOR-GWA)



Année	Ville	Pays	Femmes	Hommes	Vétérans	Juniors	Equipes
1989							
1990			2- Luce Varlet F			1- Bruno Schmidt Alexandra	1- France (Rhon'or)
1991							
1992							
1993							
1994							
1995							
1996			1- Cecile Thibaud F		1- Jacques Brest F		3- France
1997							
1998		Slovaquie	1- Vilma Povazanova S 2- Veronika Sterdra TCH 3- Anna Klimesova TCH	1- Jan Kavalier Tch 2- Gersano Uberti I 3- Marek Michalech SLO	1- Ivan Krizani SLO 2- Peter Pfander CH 3- Edmonde Guillet F		1- Italie
1999							
2000							
2001	Biella	Italie	1- Elena Mocanu I 2- Helena Rezna SLO 3- Francesca Martini I	1- Paolo Rolando I 2- Pierino Angoli I 3- Rocco Bodrato I	3- Pierre Mandrick F	1- Anaïs Guyon F	1- Italie 2- Tchéquie 3- France

# Bonne découverte. Le corindon

Par Alain STEINMETZ

## Un corindon dans le Rhin.

A l'occasion de Oralp 3 , qui s'est déroulé le week-end du 1<sup>er</sup> mai 2000 au bord du Rhin à KEMBS , J'ai pu réaliser une trouvaille fortuite qui à mon avis mérite d'être signalée .

Ce dimanche 31 avril vers 11 heures , tout le monde était en train d'orpailler et de creuser les berges de l'île du Rhin à Kembs pour récolter quelques paillettes d'or . Près de moi , deux personnes admiraient les beaux petits galets roulés et colorés qui accompagnent les sables lourds dans les batées , certains récupèrent les grenats rosâtres et me questionnait sur la nature de certains beaux grains de roches .

Il s'agissait de serpentine , de calcédoine , et d'épidote. Pour ma part , je ne m'attarde pas sur les grenats et autres pierres colorées sauf si elles « me tapent dans l'œil » ou si elles ont une taille respectable . Je garde aussi les galets de quartz incolores et transparents rarissimes et appelés « Rheinkiesel » qui étaient polis et qui étaient monté en colliers au siècle dernier. Cela ne veut pas dire que je ne scrute pas le contenu de ma batée , on ne sait jamais ! et ce matin là, mon attention a été attiré par un caillou d'environ un centimètre de forme arrondie , et pour ce galet , c'est la couleur bleutée qui m'a frappée et qui m'a convaincu de le garder . Il va prendre négligemment place dans le fond de la poche de mon Jeans sans plus de précautions . Le hasard a voulu qu'un peu plus tard au même endroit, une autre pierre roulée d'environ 1,5 centimètres, translucide et de couleur brune attire mon attention , elle va rejoindre la première au fond de ma poche. Il s'agit certainement d'un grenat.



Durant le week-end , je montre plusieurs fois mes deux trouvailles aux autres orpailleurs habitués du lieu, l'un d'entre eux me signale que plusieurs saphirs (variété bleu de corindon) auraient été récoltés par divers orpailleurs, mais je trouve cela tellement invraisemblable, en plus sans loupe on ne peut pas faire plus d'observations plus poussées, j'aurais plutôt opté pour un feldspath , un morceau de labradorite provenant des rejets d'un tailleur de pierres. Ce n'est qu'une fois de retour à mon domicile , que j'ai eu l'idée d'examiner la pierre à la loupe binoculaire, et

là ce fut la surprise car ce cailloux de couleur sombre quand il est sec, révèle les caractéristiques spécifiques des corindons lorsqu'on l'observe avec un grossissement de 20 fois :

Il s'agit plus exactement d'un agrégat de petits cristaux à six pans bleus clairs aux extérieurs légèrement plus sombres qu'aux centres, on devine les zones de stries parallèles aux pans caractéristiques pour les corindons. Les petits cristaux montrent encore des faces



cristallines très brillantes ayant résisté à l'abrasion provoquée par les éléments du fleuve, ce qui suggère la grande dureté du minéral. Le corindon est un minéral fragile en soit, il se brise facilement aux chocs, mais étant donné que le galet a atteint une forme arrondie, il subira plutôt un effet de polissage, les boues et les saletés diverses remplissent les petites aspérités de la pierre et protègent ainsi les faces cristallines. L'échantillon pèse 4,75 carats donc presque 1 gramme ce qui est un beau poids, avec un diamètre de un centimètre et cinq millimètres d'épaisseur.

Les corindons se forment dans les roches issues du métamorphisme général des sédiments, pegmatites, schistes, ce genre de roches existent dans les Alpes, mais aucune découverte significative, ni aucune description de corindon d'une telle grandeur n'a été signalé à ma connaissance dans les régions produisant des alluvions rhénanes. Pour approfondir cette question, il serait utile de faire part de cette trouvaille et d'interroger nos collègues, minéralogistes et orpailleurs, Suisses sur les éventuels autres corindons provenant du Napf ou du Rhin.

Le corindon est connu dans plusieurs cantons de Suisse.

Il existe un gisement de corindons qui fournit de beaux échantillons roses à rouges atteignant le centimètre dans le massif du Grimsel, sur une moraine du glacier de l'unterAar

La probabilité que l'origine de ce corindon soit la même que celle de la majorité de l'or du Rhin, à savoir le NAPF signifierait que le gisement primaire se trouvait dans les massifs bordiers des Alpes, réduits à l'état de conglomérats et qu'il serait arrivé dans le Rhin charrié par l'Aar et par la Reuss.

Quelque soit l'origine, je pense que les nombreux orpailleurs du Rhin et du Napf ont intérêt à surveiller leurs batées car mine de rien, ce petit caillou bleu est classé dans la catégorie des pierres précieuses.

Le corindon, et sa variété bleue, est connue dans d'autres cours d'eau français notamment en Auvergne et en Bretagne, on pourra rajouter le Rhin à la liste des gisements français de corindons.



# Longo: La rivière de l'or

Texte du livre de Nicole Viloteau: 'Des Jungles plein la tête' (l'odyssée-Flammarion 1988)

(Collection Pierre Mandrick)

Le ciel devenu noir au fond vers le Congo pétarade dans l'illumination bleue des éclairs. Mes appareils-photo mitraillent l'impalpable cible végétale qui « mamelonne » à l'infini. Jambes dans le vide, respiration coupée par les souffles d'air mugissant, taille sanglée par un filin d'acier, oreilles obstruées de coton contre le bruit infernal des moteurs, je fixe sur la gélatine les enclaves d'or et de pourpre des chantiers miniers. On se pose enfin. Déclenché par la rotation des pales, un vent tourbillonnaire arrache de la clairière d'atterrissage une grêle de feuilles sèches. Tempête rouge, la latérite poudroie sur un rayon de cinquante mètres. Une dizaine d'Africains commencent à décharger l'appareil afin qu'il reparte avant la nuit. Un autre piège aérien, auquel les pilotes n'aiment pas se frotter. Nous sommes à Longo, à dix minutes d'hélico de Ndanguï, plus grand chantier de 3 000 orpailleurs que nous irons visiter demain. Longo ne compte qu'une centaine de travailleurs.



Il fait une chaleur d'enfer. D'une case sort un Blanc, avec un registre sous le bras. C'est l'homme que je dois rencontrer. L'unique Français du secteur. Châtain, barbu, grand, l'œil gris - bleu, Marcel Joubert, ingénieur des Mines et broussard averti, s'approche. Il a derrière lui quinze ans d'Afrique!

nous offre une bière glacée tout droit sortie des conteneurs du Puma. On trinque avec les pilotes. Se tournant vers moi, l'ingénieur demande avec une pointe de malice dans la voix: « Avez-vous apporté vos serpents avec vous? On risque d'en avoir besoin demain à Ndanguï. Le climat entre orpailleurs est à l'orage ces temps-ci. Claude Rapy m'a dit que vous aviez un cobra et une couleuvre sympa... Rien de tel pour calmer les esprits! Si vous étiez venue hier, on a tué un énorme naja qui dormait dans le tiroir du buffet. Pas de cadeau dans ces cas-là! Trop dangereux. Un villageois qui se trouvait là a pris sa machette et l'a découpé en rondelles... Dernièrement j'ai eu la visite d'un mamba vert de plus de 2 mètres. Il était large comme mon bras! Après une chasse à la souris sur le toit de la case, il est descendu tranquillement digérer sous mon lit. Ça n'a pas traîné. Je l'ai tiré au fusil. Une pareille bête vous tue en une demi-heure! Quelque temps auparavant, c'était une vipère rhinocéros aux crochets venimeux de 4 centimètres! Elle faisait la sieste étendue de tout son long sur les marches de la case. Elle a fini dans la marmite du village! La chair est d'ailleurs excellente. Un vrai régal accommodé de pâte d'arachide, pili, huile de palme, ail de brousse... le tout servi avec des bananes plantins, des feuilles ou des bâtons de manioc. Ici, on ne peut prendre le moindre risque. L'hôpital le plus proche est à quatre ou cinq jours de marche.

Hargneux, les moutisques grossissent leurs effectifs. Je m'installe dans la case de passage. Douce pénombre jaune. Tiédeur agréable. Sol de terre battue, mobilier sommaire: une cantine de linge de maison, un lit sans sommier, des casiers d'eau minérale. Un gros papillon vert et noir s'égare dans les plis de la moustiquaire. Visage amène, une jolie Gabonaise en boubou orange vif habille mon matelas de draps mauves. Je troque mes tennis contre les éternelles bottes d'équitation en caoutchouc, idéales pour la forêt pluviale car elles protègent des terrains marécageux, des sangsues, des parasites aquatiques redoutables, et de toutes sortes d'engéances venimeuses inattendues. Bien enveloppée dans un épais treillis, me voilà fin prête pour rejoindre Fousté Dzouenga, propriétaire et contremaître du chantier de Longo. Il fait la pluie et le beau temps dans le village. Il m'entraîne sur une sente forestière, véritable enfilade de montagnes russes. On croise une adolescente lourdement chargée d'une hotte de bois mort, de bâtons de manioc roulés dans des feuilles vertes de bananier. Le sentier se noie à plusieurs reprises dans des ruisseaux qu'un tronc d'arbre enjambe en guise de pont. Un, deux, presque trois kilomètres et soudain des bruits de voix, de pelles, de pioches, d'eau brassée. Cette fois nous y sommes. Mes bottes sombrent dans la boue graveleuse de la rivière Longo à faible débit. Dans un méandre concave se démènent six hommes et enfants. Sueur, fatigue extrême, espoir qui dévore... L'or est au bout du labeur. Il y a peu de

«hop!», Et «splash! », Et « hop! » ... Les mordus du métal jaune s'acharment jusqu'au crépuscule naissant. Pas au-delà quand vient l'heure obscure où s'éveillent les esprits de la forêt.

Les bassines d'eau rouillées et les pelles lourdes d'alluvions aurifères se meuvent en cadence. Trois barres de bois divisent le sabot de tri. L'eau s'y écrase violemment, rince à plusieurs reprises la terre caillouteuse. Vingt fois plus lourde que l'eau, le métal reste piégé au fond. Le « finishing » se fait à la batée. Dzouenga se démène. Avec des gestes qui dénoncent une longue habitude, il éjecte avec l'eau les sables indésirables et les surprises du tout-venant aquatique: poissons, crevettes, dactylètes, grenouilles grises, gluantes à souhait, couleuvres venimeuses ou inoffensives... Au fond de la batée spécialement inclinée, luisent doucement des traînées jaune soleil. Les longs doigts bruns aux ongles roses touchent les paillettes d'or pur. Un rire triomphant secoue les épaules de Dzouenga. Il est heureux. Orgueilleux de son filon. Il a la baraka depuis quelque temps: ses terres lui ont déjà donné plusieurs kilogrammes d'or. Le panage (batée) permet l'élimination des métaux légers, moins denses, tels que l'étain. La magnétite, plus lourde, est expulsée par classement pneumatique, c'est-à-dire en soufflant très fort sur les grains. Un aimant facilite l'opération. Hélas, les orpailleurs le perdent souvent dans la boue du marigot... Au Gabon la qualité de l'or se situe entre 900 et 920 millièmes soit 90 à 92 % de métal pur. Après le séchage et le



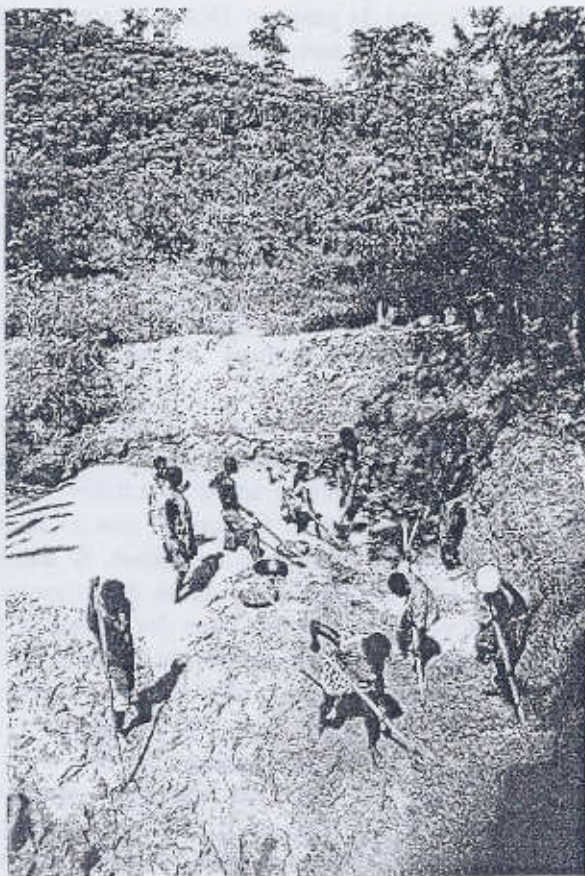
soufflage. La dernière étape de purification est la pyrométallurgie (fonderie) qui élimine définitivement les impuretés résiduelles, parfois dues à des grains de roche enrobés d'une fine couche d'or.

### Le salaire de la sueur

Autour de nous, la jungle bruisse. Les oiseaux ont oublié que les hommes étaient des intrus, tant ils sont habitués à leur va-et-vient. Chaque jour la rivière magique, qui n'a toujours pas déçu ses besogneux adeptes, emporte dans son sillage poudres et paillettes échappées à leur vigilance. Combien de temps va-t-elle encore les entraîner dans sa course généreuse?

Les cueilleurs de pépites savent tous que lorsqu'une rivière aurifère fait des méandres, les grossières particules d'or restent piégées dans les parties concaves, tandis que les poudres se répandent ailleurs. Un bon prospecteur qui veut mettre toutes les chances de son côté doit creuser trois trous dans la largeur du flat « lit », afin de trouver la zone des fines paillettes, celle des grains et celle des pépites. Les rivières sont d'énormes réservoirs qui piègent l'or dans leurs cavités rocheuses, leurs fouillis racinaires.

En géostatistique, on définit l'« effet de pépite », comme l'aléatoire pur, car ce n'est pas parce qu'il y a une pépite ici ou là qu'il faut conclure que la zone est exploitable. Les pépites peuvent migrer parce que l'or n'est pas un métal qui forme des cristaux: il n'est pas réparti de manière homogène et a tendance à se comporter de façon imprévisible, selon des courants. Dans les endroits à fort débit, l'or voyage, se répand facilement, alors que dans les endroits à faible débit, il aura tendance à s'accumuler. Plus



une roche contient de l'or en paillettes importantes, plus elle va s'en libérer rapidement, et les particules précieuses se concentreront non loin de la roche mère, du fait de leur densité. Les paillettes et les poudres à plus faible densité s'éparpilleront avec les graviers, pour donner de « l'or libre. L'or en gros grains se trouve dans les couches supérieures, et les paillettes dans les couches inférieures.

Dans les rougeoiements célestes glisse un vol rapide de perroquets verts. La nature jette aux hommes son ultimatum; rentrez! Avant que le « temple vert » ne libère ses fantômes, ses lutins, ses chimères. Pelles, pioches, cordes sur l'épaule, les « croqueurs d'or » abandonnent leur lieu de travail. A cette heure où fléchissent les lumières, la forêt tentaculaire se change en étouffoir. Elle nous étreint bizarrement, nous avale dans son cloaque de brumes et de feuilles pourrissantes. Nous poursuivons de son odeur de fougère écrasée, d'encens, de glaise âcre, de pisse de léopard, qui se mêle, tenace, à celle poivrée, des sueurs masculines.

En toile de fond, mangée par les pans foliaires, la rivière Longo dévide ses flots de nacre vers les vallées inextricables. Ajoutant à la féerie grandissante, les insectes-réverbères allument leur flamme ventrale. Du phosphore au compte-gouttes. Un éléphant barrit dans le lointain.

### Ndanguï: le ramassage de l'or

Le jour se lève. Incolore et froid. J'émerge de la moustiquaire. L'économat où nous logeons s'anime peu à peu des frous-frous de robe de l'intendante. Avec Marcel Joubert, Patrick Durant et Daniel Epounou, directeur de la propriété minière, nous prenons le petit déjeuner à l'africaine devant un bon café corsé. Une heure plus tard commence le ramassage de l'or. Marcel Joubert installe la balance, les poids, et un conteneur de son invention pour conserver l'or à l'abri des voleurs. Un petit réservoir dans lequel il introduit poudres et pépites, sans retour possible, à cause d'un système d'entonnoir retourné, soudé au récipient d'acier.

Une file d'orpailleurs piétine devant la case de l'économat où ont lieu la pesée et le paiement des travailleurs. La journée promet d'être intéressante. Marc Ngodéné, propriétaire et contremaître des mines de Ndanguï, assiste aux entrevues des ingénieurs avec les expars. A cette heure, les quarante-huit écoliers du village se serrent sur les bancs de la petite école de brousse, face à leur jeune instituteur que découragent les défections de la population flottante. Ndanguï n'est pas un village ordinaire. Il a été construit sur les chantiers aurifères, pour faciliter la vie des orpailleurs et de leurs familles.

Ici les travailleurs immigrés sont une main-d'œuvre bon marché qu'utilisent les cinq ethnies

locales. Les Bakota prédominent, Ils exigent des autres orpailleurs gabonais des « droits féodaux » lorsque ceux-ci travaillent sur leurs terres. Jusqu'à présent quiconque trouvait de l'or en forêt s'octroyait d'office la propriété qu'il avait l'intention d'exploiter. Les inféodés qui paient la « dime » d'exploitation versent une à quatre « têtes d'or » soit 14 à 65 grammes de poudre dosée dans un bouchon de brillantine (une mesure de brousse). Marcel Joubert pèse les petits monticules d'or qui défilent sur la balance. Joue avec les poids, en enlève, en ajoute, équilibre... donne son verdict. Il inscrit sur la fiche signalétique du travailleur chaque nouvelle pesée, la somme versée, la date de l'opération. La carte d'immatriculation des expars comporte obligatoirement: nom, prénoms, village, épouse principale (les Gabonais ont droit à cinq épouses légitimes, sans compter les concubines). Les liasses de billets mous, imprégnés de sueur, passent entre les mains, en échange de l'or. Une fois payés, les orpailleurs satisfaits s'empressent de convertir une partie de leurs gains contre les vivres de l'économat. Alcool, tabac, femmes, et familles à entretenir épongent le reste.

« A Ndanguï, m'explique Marcel Joubert, il fut une époque plus prospère où les orpailleurs extrayaient 100 kilos d'or par mois. Aujourd'hui, on atteint difficilement 30 kilos par mois. Une partie de la production s'évanouit donc sur le marché parallèle. Notre mission de ramassage se fait toutes les six semaines et coûte une fortune à l'État. Les frais de transport en Puma sont exorbitants: 6 millions de francs CFA soit 120 000 francs français. Au Gabon, le tarif officiel pour un hélicoptère de cette taille est de 20 000 francs français à l'heure. La Compagnie nationale des Mines a droit au tarif préférentiel de 8 000 FF/h. Le Puma met deux heures pour atteindre Ndanguï et consomme 700 litres de carburant à l'heure. Aux frais de transport s'ajoute

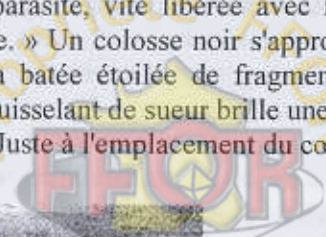


le salaire des pilotes pour quatre jours de mobilisation (10 000 FF). Si l'or est acheté aux orpailleurs d'ici 60 francs le gramme, l'État prend à sa charge tous les frais de fonderie. Dans le monde, l'or est coté en ce moment à 350 dollars l'once. Il faudrait que chaque mission de ramassage apporte un minimum de 6 kilos d'or pour couvrir tous les frais. Il y a quelques années, le pays produisait plusieurs tonnes d'or par an. L'appauvrissement des gisements n'est pas mis en

cause, en revanche l'intervention des trafiquants est une réalité inquiétante.

Dans l'après-midi, Patrick Durant, la trentaine, blond cendre, œil bleu glace, le corps trapu, m'emmène visiter les petits chantiers qui s'égrènent le long d'un sentier. De lui, j'apprends l'histoire des gisements, l'art et la manière de traquer l'or. Dans les fosses gluantes de boue chaude s'activent les équipes de femmes, d'hommes et d'enfants. S'agitent les pelles, tournoient les batées de plastique noir. Quelques arbres dispensent une ombre bienfaisante au-dessus des trous aurifères. Agenouillé dans la

gadoue, Patrick Durant a pris à pleine main la terre féconde: « L'or primaire est en général associé à du quartz et à du cuivre. A Ndangui le quartz prédomine. Avec les excès de chaleur, les écarts de température entre le jour et la nuit, il se désagrège en graviers et l'or qui n'est pas cristallisé forme une présence parasite, vite libérée avec les craquelures de la roche. » Un colosse noir s'approche pour nous montrer sa batée étoilée de fragments jaunes. Sur son torse ruisselant de sueur brille une traînée d'or en paillettes. Juste à l'emplacement du cœur.



#### GHANA

Aux abords des cratères, les chercheurs d'or ont érigé des camps de fortune où la misère, le manque d'hygiène et les pluies abondantes font des ravages. Des vendeuses de pain en profitent pour faire de maigres affaires.

(GEO n° 269 juillet 2001)

# RHON' OR - ORE - ABCd' Oro - SGV

Organisent

## OR'ALP-5

### L'or et les Alpes - L'oro e le Alpi

Rencontre Franco-Italo-Suisse d'Orpillage - Incontro Franco-Italiano-Svizzero Cercatori d'Oro



Brenzikofen (canton de Berne) - SUISSE

18-20 mai 2002 (Pentecôte)

Camping AWydeli@

3671 Brenzikofen

Tel:+41-31-771.1141 - Fax: +41-31-711.1181

Brenzikofen est situé à 10 km de Thoune, aux portes de l'Oberland Bernois. Accessible par l'autoroute A6 par Berne (attention à la vignette obligatoire) ou par le tunnel du Loetschberg.

Tarifs par jour du camping: personne=5 Sfr (3.2 €), tente + voiture= 8 Sfr (5 €), mobilhome=12 Sfr (7.8 €)

#### Samedi 18

13.30 Accueil au camping par l'Association Suisse des Chercheurs d'Or (SGV)  
14.00 Orpillage sur le ruisseau du Rotache  
18.00 Barbecue en nature

#### Dimanche 19

10.00 Rencontre spéciale inter-associations  
14.00 Orpillage sur place / prospection d'une rivière voisine  
19.00 Repas des orpailleurs en restaurant

#### Lundi 20

Orpillage sur le ruisseau du Rotache  
14.00 Au-revoir

#### Inscriptions:

- RHON' OR, ORE, ABCd' ORO
- Autres personnes
- Repas des orpailleurs

GRATUIT

8 Euros, à régler à RHON' OR qui fera le change  
20 Sfr (84F), à régler sur place en liquide

**VOUS DEVEZ RENVoyer LE BULLETIN REPONSE AVANT LE 8 MAI  
à RHON' OR, 6 rue V. Komarov, 69200 Vénissieux**

\*\*\*\*\*

OR'ALP-5

Nom: \_\_\_\_\_ Association: \_\_\_\_\_

Adresse: \_\_\_\_\_

Tel: \_\_\_\_\_ E-mail: \_\_\_\_\_

Nombre de repas: adulte [ ] enfant (-de 16 ans) [ ]

Nombre de tente [ ] mobil-home [ ]



2002 WORLD GOLDPANNING CHAMPIONSHIPS JAPAN

REGISTRATION FORM

August 26-September 1, 2002

**HAMATOMBETSU**

All Japan Goldpanning Association

/ NAME \_\_\_\_\_

/ DATE OF BIRTH \_\_\_\_\_

/ ADDRESS \_\_\_\_\_

/ STATE/COUNTRY \_\_\_\_\_

/ ZIP/POSTAL CODE \_\_\_\_\_

/ PHONE \_\_\_\_\_

Competition Categories and Fees

《 all fees are in YEN or US\$ 》

- Men's Skilled .....¥2,500
- Men's Beginner .....¥2,500
- Women's Skilled .....¥2,500
- Women's Beginner .....¥2,500
- Junior (12to16) .....¥1,500
- Senior's .....¥2,000
- Children (7to11) .....¥1,000

- National Team .....¥5,000 per team(5person)
- Open Team .....¥3,000 per team(3person)

Please Fill up team information :

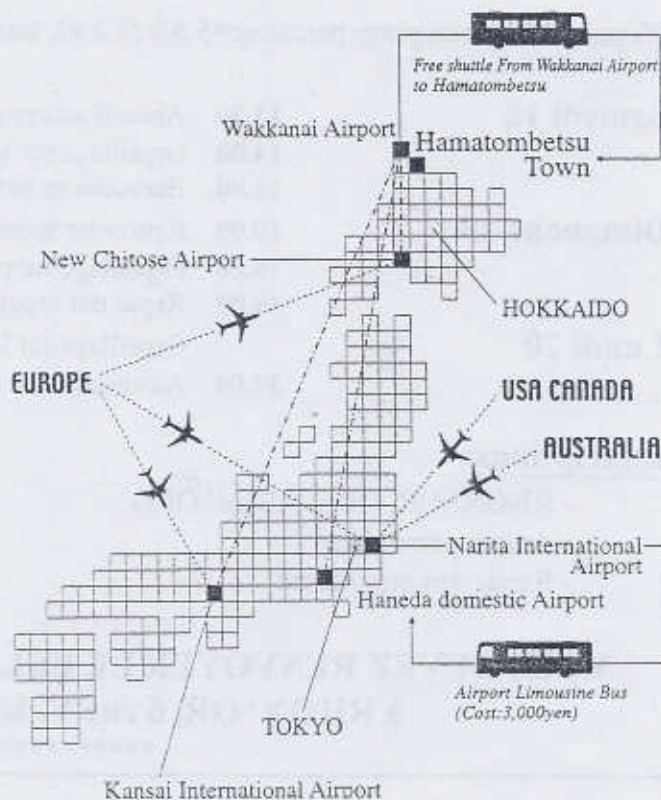
/ TEAM NAME \_\_\_\_\_

/ TEAM CAPTAIN \_\_\_\_\_

/ COUNTRY \_\_\_\_\_

/ PHONE \_\_\_\_\_

- Banquet Dinner
- Free Shuttle service From Wakkanai to Hamatombetsu



please send Registration Form to :  
**World Goldpanning Championships**  
**Hamatombetsu Executive Committee Meeting**  
 154 Banchi Hamatombetsu Hokkaido Japan. ☎098-5792  
 FAX +81 1634-2-4766  
 e-mail : hamaton@eolas-net.ne.jp

Note: The flight from New Chitose Airport and Haneda Airport to Wakkanai is operated only two times a day.

Advance reservations are necessary.



# CHAMPIONNATS DU MONDE 2002 - JAPON

Par Cécile Thibaud  
Représentante FFOR au WGA



- Dates: 26 août au 1 septembre 2002
- Lieu: Hamatonbetsu, partie Nord de l'île d'Hokkaido, 5000 habitants  
Activités principales: industrie laitière et pêcheries  
A visiter: le lac Kutcharo (réserve naturelle) et le parc floral Benya
- Saison: Fin de l'été mais prévoir quand même pull et imperméable
- Argent: 100 Yen = 0,85 Euros (environ 5,60 F/0,85 €)  
Pas de pourboires, le service est compris dans la note  
Attention: la TVA n'est pas comprise dans les prix. Ajouter 3% au montant de la note.  
Paievements en liquide principalement. Les cartes de crédit acceptées sont Visa et MasterCard internationales, mais elles sont plutôt limitées aux grandes villes. Attention, la vie est très chère.
- Entrée: Passeport valide. Pas de visa pour un séjour inférieur à 3 mois  
Au maximum: 3 bouteilles d'alcool, 400 cigarettes, 11000F de cadeaux
- Santé: Pas de vaccin obligatoire. L'eau du robinet est potable. L'utilisation de médicaments contenant des substances assimilées à des drogues nécessite une demande d'autorisation qui prend au minimum 1 mois.
- Urgences: Pompiers/accidents = 119  
Ambassade de France = 03-5420.8800 / 03-5420.8979 (consignes en cas de catastrophe)  
Renseignements en Anglais, tous les jours de 9h à 17h = 0088.22.4800 ou 0120.444.800
- Logement: - camping du lac Kutcharo: coins BBQ, boutique, laverie.  
Prix: 200Yens (11,20 F) la nuit par adulte. Tente pour 4: 1500Yens (84 F) la nuit  
- hotels. Ils sont à 10-15 minutes à pied du site et les prix varient de 4000 Yens (224F) la nuit sans repas à 8000 Yens (448F) avec 2 repas compris. La moyenne des prix tourne autour de 300-350 F
- Voiture: **Conduite à gauche. Permis international non-valable.** Il faut le permis national accompagné d'une traduction faite par la Fédération Automobile Japonaise ou bien le Consulat de France au Japon.  
Attention: les panneaux routiers sont en idéogrammes. Il faut compter 6 heures de route à partir de Sapporo.
- Train: Il n'y a pas de station de train à Hamatonbetsu. Il faut descendre à Otoineppu (3 heures à partir de Sapporo) et ensuite prendre un bus. Pas de tarifs disponibles.
- Avion: Il y a deux itinéraires possibles pour arriver à Wakkanai: soit par Tokyo, soit par Sapporo. Ensuite, il suffit de prendre la navette gratuite qui fait la liaison 2 fois par jour avec Hamatonbetsu du 25 août au 2 septembre. Les meilleurs prix pour les vols intérieurs sont avec All Nippon Airways (ANA)
- 1) France/Tokyo = 715 Euros (KLM) + Tokyo/Wakkanai = 230 Euros (ANA).  
Total = 945 Euros (environ 6240F)
  - 2) France/Sapporo = 755 Euros (ANA) + Sapporo/Wakkanai = 311 Euros (ANA).  
Total = 1066 Euros (environ 7040F)
- Contact ANA: 106 Blvd Haussmann, 75008 Paris - Tel: 0800.053.735 ou 01.5383.5252

## CONVERSIONS:

Distances: 1 mile=1.609 km 1 yard=0.914 m 1 foot=0.305 m 1 inch=2.54 cm  
Poid/volume: 1 lb=0.454 kg 1 US gal=3,785 litres 1 Imp gal=4,546 litres  
Robes: 7=36 9=38 11=40 13=42 15=44 17=46 19=48  
Pulls: S=42 M=46 L=48 LL=52  
Chemises: pareil qu' en France  
Chaussures femmes: 23=36 23.5=37 24=38 25=39 26=40  
Chaussures hommes: 25=40 25.5=41 26=42 26.5=43 27=44 27.5=45 28=46

## VOCABULAIRE:

- Hai:	oui	- lie:	non
- Konichiwa:	bonjour	- Sayonara:	au-revoir
- Dozo:	S=il vous plait	- Arigato:	merci
- Sumimasen:	excusez-moi	- Kampai!	santé!
- Otearai:	toilettes	- Eki:	station (train, taxi, bus...)
- Kuko:	aéroport	- Hoteru:	hotel
- Ginko:	banque	- Okane:	argent
- Omise:	boutique	- Yatai:	stand de nourriture
- Nomi-no-ichi:	marché aux puces		
- Sukiyaki:	lamelles de boeuf cuites avec des légumes, du tofu et des vermicelles		
- Tempura:	friture de crevettes, poissons, légumes, etc. enrobés de pâte		
- Sushi:	morceaux crus de poissons, crustacés, fruits de mer, poulpes etc. sur une boulette de riz		
- Sahimi:	lamelles de poisson cru avec une sauce au soja		
- Kaiseki Ryori:	poisson et légumes avec un accompagnement d'algues et de champignons		
- Yakitori:	brochettes de volaille et légumes grillées au charbon de bois		
- Tonkatsu:	friture de côtelettes de porc panées		
- Shabu-shabu:	lamelles de boeuf bouilli avec une sauce épicée		
- Gengi Khan:	viande grillée au barbecue avec légumes (généralement à volonté)		
- Udon:	nouilles à base de blé		
- Soba:	nouilles à base de sarrasin		
- Chan:	thé		
- Sake:	alcool à base de riz (15 à 20°)		
- Biiru:	bière		

## INSCRIPTIONS:

Hommes/Femmes pros = 2500 Yens (140 F/21.3 €)

Vétérans = 2000 Yens (112 F/17.1 €)

Equipes nationales = 5000 Yens (280 F/42.6 €)

Débutants = 2500 Yens (140 F/21.3 €)

Juniors = 1500 Yens (84 F/12.8 €)

Equipes open de 3 = 3000 Yens (168 F/25.6 €)

## PROGRAMME:

Lundi 26	Mardi 27	Mercredi 28	Jeudi 29	Vendredi 30	Samedi 31	Dimanche 1
- Inscriptions - Initiation au yuri-ita sur les rivières Usotan et Pechan - Visite du site historique d'orpaillage de l'Usotan	- Inscriptions - Initiation au yuri-ita sur les rivières Usotan et Pechan - Symposium sur l'or alluvionnaire et le platine	<b>Clôture des inscriptions à midi</b>  - Ouverture du site au public - Parade des Nations l'après-midi	- Compétitions - Réunion annuelle du WGA	Compétitions	- Compétitions - Soirée Suisse avec présentation du championnat du monde 2003	- Finales - Remise des prix - Feu d'artifice - Au-revoir



## Des Nouvelles

### AMPOROC:

Bilan 2001: l'année a été marquée par un grand nombre de sorties pour l'association mais certains membres ont quand même réalisé de belles sorties individuelles: Saint Yrieix, Navelgas, Donzère et les plus courageux sont partis pour Madagascar.

Même programme pour 2002 en privilégiant les sorties sur le terrain.

Le bureau de l'association reste le même, à savoir:

Président : Bruneau David

Secrétaire: Rouch Denis

Trésorier: Cire Michel



### FRANCILOR



2001: La continuité

Rencontres, fête de Bures, découvertes estivales de l'orpaillage sur le Gardon en juillet et participations aux compétitions. Les adhérents sont toujours là, autour de 30 personnes, plus ou moins actives, mais ce n'est pas important, le principal étant que chacun y trouve son compte.

Le bureau 2002 est complété par un vice président à part entière: Dikran Kalemkérian  
Pas d'autre changements. Les projets restent les mêmes.

### Les bugs des "Feuilles d'or":

Dans le numéro administratif 2001:

Comme me le fait remarquer Michel Charpy, il n'y a pas les résultats du championnat de France 2001, catégorie Vétérans.

Je tiens à m'excuser de cet oubli que je ne peux tout de même que partiellement réparer car je n'ai pas le tableau correspondant à cette épreuve. Je ne possède que les trois premiers (paru sur les journaux locaux et dans le numéro 15 des feuilles d'or).

Dans le numéro 15, championnat de France aussi, la photo 3 du podium open3 est en fait celle

# \*\*\*PETITES ANNONCES 16\*\*\*

\*\*\*\*\*

A vendre : paillettes d'or Rhône, Isère, Drôme: grosses 100f le gramme  
moyennes et fines 80f le gramme  
Grande collection de livres et cartes postales sur l'or.

S'adresser à Pierre Mandrick, le petit Dunière 07360 DUNIERE SUR EYRIEUX

\*\*\*\*\*

Regroupement de commande en cours.

L'association ORVAL peut faire fabriquer des tamis bois sur mesure avec une maille forte acier de un cm. Le diamètre idéal pour les batées de 45 cm standard serait de 41 cm de diamètre et surtout d'une hauteur de 7 cm totale avec une hauteur utile largement suffisante de 5 cm. Les tamis traditionnels bois aujourd'hui difficile à trouver sont trop grands, trop hauts et encombrants.

Le prix serait de 27.5 € / pièce environ.

Pour renseignements auprès de JL. Champigny : La Queue d'Ageasse 79190 LORIGNE

\*\*\*\*\*

Extrait d'un article (Lectures pour tous, Hachette 1916) des "Feuilles d'or" n° 13,  
Jean-Marcel Lorin recherche un site mentionné sous le nom de 'Village d'O' qui se trouverait en Normandie. Ce site aurait fait l'objet d'activité de mine d'or mais on ne le retrouve sur aucune carte actuelle.

Si vous avez plus de précisions, il est demandeur, étant habitant du Calvados, donc de la région.

JM. Lorin: 3, avenue du 18 août 1944 à 14810 MERVILLE-FRANCEVILLE

\*\*\*\*\*

Ici est peut-être la place de votre annonce !!!

\*\*\*\*\*

Les petites annonces sont ouvertes à tous.  
Elles ne doivent comporter que quelques lignes.  
(Ventes d'objets ou de pépites autorisées).  
La diffusion dans la revue est gratuite pour tous les adhérents à la F.F.OR..  
Il est demandé 7 € pour les autres (chèques à l'ordre de la F.F.OR.).

# \*\*\*\*\* BLOC BOURSES 16 \*\*\*\*\*

Calendrier non exhaustif des bourses aux minéraux recensées à la date de parution

<u>Avril 2002</u>	
6 et 7	Moulins (03)
13 et 14	Bourg les Valence (26)
20 et 21	Pau (64)
<u>Mai 2002</u>	
12 et 13	Thouars (79)
18 et 19	Issoire (63)
<u>Juin 2002</u>	
27, 28, 29 et 30	Sainte Marie aux Mines (68)
<u>Juillet 2002</u>	
13 et 14	Réalmont (81)



# \*\* BLOC COMPETITIONS 16 \*\*

Calendrier non exhaustif des rencontres recensées à la date de parution

## CHAMPIONNATS DU MONDE D'ORPAILLAGE

2002 :

Du 26 aout au 1 septembre : Hamatombetsu au Japon.

2003 :

Du 12 au 17 aout : Willisau en Suisse

## CHAMPIONNATS D'EUROPE D'ORPAILLAGE

2002. :

Du 3 au 7 juillet à Saint Yrieix la Perche (87), France

## CHAMPIONNATS NATIONAUX 2001

Championnat d'Italie: du 31 mai au 2 juin près de Biella

Championnat d'Allemagne: Goldkronach du 12 au 14 juillet

Championnat de Finlande, du 9 au 11 aout à Tankavaara

Championnat de Tchéquie et Slovaquie, 23 au 25 aout à Zarnovica Slovaquie

Championnat de Belgique, 24 et 25 aout à Faymonville, Waimes

## AUTRES COMPÉTITIONS EN FRANCE

Coupe d'Europe d'orpillage à Cardet (30) les 18,19 et 20 mai



Chèque n : .....

De la banque : .....

Envoyé le : .....

Reçu le : .....

Prévision de sortie des numéros en 2002:

N°16 :	mars 2002
N°17 :	juin 2002
N°18 :	octobre 2002

**Abonnement Adhérent F.F.OR./Associations : 13 €**

**Abonnement Indépendant (non affilié) : 22 €**

NOM : ..... PRENOM : .....

ADRESSE : .....

VILLE : ..... CODE POSTAL : .....

ASSOCIATION : .....

TELEPHONE : ..... FAX : .....

E-MAIL : .....

Etes vous d'accord pour la transmission ou parution de vos coordonnées postales (en gras), de photos ou d'articles vous concernant aux autres orpailleurs ?

OUI /  NON. (Entourez la case correspondante)

( sans réponse de votre part, nous considérons que vous ne voyez pas d'inconvénients à transmettre vos coordonnées ).  
 Vous avez constaté une légère augmentation de l'abonnement 2002. Ceci devrait nous permettre de poursuivre l'édition de la revue avec deux pages en couleur comme le dernier numéro 15.  
 La revue « Feuilles d'or » ne fait pas de bénéfices. Le montant de l'abonnement a pour but de favoriser la vie associative autour de la F.F.OR.. La vérification pour le montant (13 €) à l'abonnement F.F.OR./associations sera faite automatiquement. En cas d'erreurs, les chèques seront renvoyés. Pour éviter ces désagréments, vérifiez auprès de votre association.

Je verse la somme de :  13 €.. (Entourez la case correspondante)

22 €..

Date et visa :

pour l'abonnement à « FEUILLES D'OR » 2002  
 par chèque bancaire à l'ordre de: **F.F.OR.**  
 à l'adresse suivante :

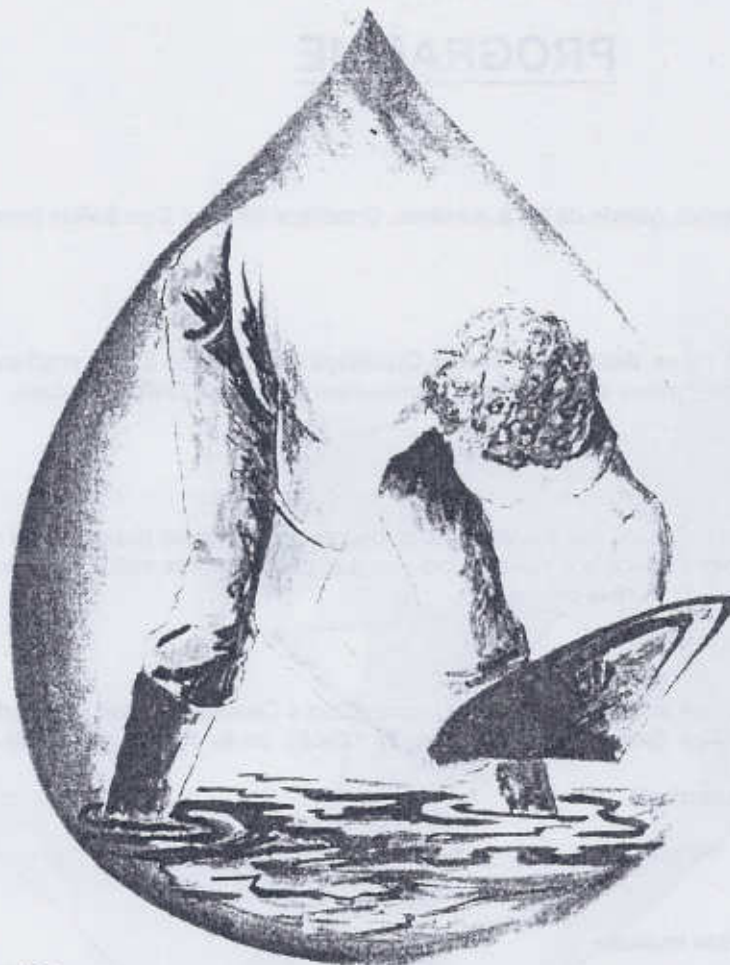
Jean-Louis PICHON  
 « FEUILLES D'OR »  
 6, sente de la Cauchoiserie  
 78580 MAULE

WORLD GOLD PANNING ASSOCIATION  
FEDERATION FRANCAISE D'ORPAILLAGE

# CHAMPIONNAT D'EUROPE

ST YRIEIX LA PERCHE

D'ORPAILLAGE



dessin: Agnès CORBIEU et INDESUD, photos: BARDES

Du 1er au 7 JUILLET

2002

# CHAMPIONNATS D'EUROPE D'ORPAILLAGE

1-7 Juillet 2002

## SAINT YRIEIX LA PERCHE



Renseignements : Serge NENERT, La Villatte,  
23500 St Quentin La Chabanne.  
Tel/Fax : 05-55-66-55-34 / 06-03-07-06-88  
sergenenert@netcourrier.com

Chers amis,

Vous trouverez ci-joint la fiche d'inscription ainsi que les principales informations et le programme définitif. Nous avons voulu une manifestation la plus complète et attrayante possible. En dehors de la compétition, nous avons ménagé deux temps forts sur lesquels nous souhaitons insister :

**un mercredi après midi spécial au plan d'eau à Ladignac avec la course « YUKON » réunissant canoë et orpailage, une course à la pépite et une bourse aux minéraux .**

**le défilé des nations qui se déroulera en musique et se terminera par un apéritif offert par la municipalité.**

En espérant vous compter parmi nous pour cet événement

Le Comité d'Organisation

## PROGRAMME

### LUNDI,

#### JOURNEE PERIGOURDINE

Visite en Périgord, coutellerie de Nontron, repas, galerie de l'or à Jumilhac. Orpailage libre sur 2 ou 3 sites proches.

### MARDI

#### JOURNEE LIMOUSINE

Visite en bus de Limoges, musée de l'émail, repas, distillerie artisanale. Orpailage libre sur 2 ou 3 sites proches.  
En soirée, rencontre et exposés sur le thème « mines d'or antiques » coordination B. Cauuet, CNRS Toulouse

### MERCREDI

#### JOURNEE MINERALOGIQUE

Recherche de minéraux à l'ancienne mine d'antimoine des Biards le matin, bourse aux minéraux (inscription et conditions : M. Arliguie, 05-55-09-39-85) , course à la pépite, et épreuve spéciale « Yukon » (orpailage et canoë) l'après midi à Ladignac le Long (10 km de St Yrieix). En soirée repas . Orpailage libre sur 2 ou 3 sites proches

### JEUDI

Le matin, visite de St Yrieix ou excursion sur les anciennes mines d'or, compétition « Centres de Loisir », ouverte gratuitement aux enfants de - de 12 ans. Début de la compétition (**plus d'inscriptions après 12h00**), en fin d'après midi, défilé des nations à St Yrieix la Perche, cocktail d'inauguration.

Dîner limousin typique en soirée, animation musicale

### VENDREDI

Compétitions, animations sur le site

Dîner périgourdin typique, en soirée, animation musicale

### SAMEDI

Compétitions, animations sur le site

Dîner de gala en soirée, animation musicale

### DIMANCHE

Finale le matin, Animations sur le site. Remise des prix en début d'après midi. Fin prévue pour 15h00

## TOUT SAVOIR SUR ...

### L'INSCRIPTION

SVP Remplir un bulletin par personne, même pour ceux qui ne participent pas à la compétition mais qui seront comptabilisés pour les repas.

### L'EPREUVE SPECIAL YUKON

Tel les pionniers du Klondike, vous effectuerez par équipe de deux un parcours en canoë sur un plan d'eau (moins risqué que les « five fingers » !), chargés de vos batées et de vos seaux de sable que vous laverez à mi-chemin.

Il ne suffit pas de bien laver....faut-il encore avoir le sens de la navigation ....avis aux amateurs !!

Attention cette épreuve nécessite de savoir nager 25 m, une attestation sur l'honneur vous sera demandée.

### LES CAMPINGS :

Cinquante emplacements sont disponibles au camping du site (2 tentes ou 1 caravane ou 2 camping cars). Les inscriptions seront prises dans l'ordre d'arrivée.. Si le camping est plein, les inscriptions suivantes seront retenues pour le camping voisin de Ladignac Le Long (10 km). Comme le camping n'ouvre qu'en Juin, envoyer les réservations à

Mr J.P. Frémont, Mairie de St Yrieix La Perche, 87500 St Yrieix La Perche

(SVP, préciser que c'est pour le Championnat d'Europe, le nombre de personnes de tentes ou de camping cars)

### MENUS :

#### Mercredi soir

Terrine + pâté de tête  
petit salé froid  
chips  
fromage  
pommes

#### Jeudi soir

Salade  
Pâté Limousin  
fromage  
flognarde

#### Vendredi soir

Salade Périgourdine  
Confit de cuisses de canards  
pommes sarladaises  
Salade, fromage  
Pommes au four

#### Samedi soir

Foie gras / salade / châtaignes  
Entrecôte  
H.verts / pommes  
fromage  
Bâtée  
café

### LES TARIFS

CATEGORIES	TARIFS FFOR	TARIFS NON FFOR	TARIFS
	Avant le 1 <sup>er</sup> Juin	Avant le 1 <sup>er</sup> Juin	Après le 1 <sup>er</sup> Juin
Homme Pro , Femme Pro, vétérans	21 euros	23 euros	25 euros
Junior - de 16 Ans	10 euros	11 euros	13 euros
Débutant Homme Et Femme	15 euros	17 euros	19 euros
Couple		20 euros	
Equipe Nationale 5		50 euros	
Equipe Nationale 3		35 euros	
Equipe Open 5		50 euros	
Equipe Open 3		35 euros	
Epreuve Spéciale Yukon (Equipe de deux)		20 euros par embarcation	
<b>RESTAURATION (vin non compris)</b>	<b>ADULTES</b>	<b>ENFANTS - 12 ANS</b>	
Repas Ladignac (mercredi soir)	5.05 euros	4.05 euros	
Repas Limousin (jeudi soir)	9.05 euros	5 euros	
Repas Périgourdin (vendredi soir)	13 euros	9 euros	
Repas de gala (samedi soir)	18 euros	12 euros	
Repas grillades	7.00 euros	?	
<b>HEBERGEMENT (camping St Yrieix) Tarif préférentiel</b>	2 euros par jour et par personne		
<b>TEE-SHIRT commandé à l'inscription</b>	7 euros		
<b>TEE-SHIRT acheté sur le site</b>	9 euros		
<b>VISITES : transport en car et repas midi compris dans le prix</b>	15 euros		



Faint table with multiple columns and rows, likely containing real estate data or contact information.